

La princesse de Zunga

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 11

PRÉSENTE

BLADE

LA PRINCESSE DE ZUNGA



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

LA PRINCESSE DE ZUNGA

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original

KING OF ZUNGA

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que *les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1975 by Lyle Kenyon Engel

© Librairie PLON/G.E.C.E.P., 1978,
pour la traduction française

ISBN 2-259-00362-1

I

— Merde, dit J en laissant tomber la liasse de papiers sur le bureau.

Il dut faire un effort pour ne pas les y flanquer, et même pour ne pas les jeter à l'autre bout de la pièce.

Derrière le grand bureau, Lord Leighton leva sur J des yeux étonnés. Le savant était penché en avant dans cette posture familière, la moins inconfortable pour son dos bossu et son corps ravagé par la polio. Ses mains noueuses étaient étalées sur la surface vernie. J crut un instant surprendre dans le visage de gnome de Lord L une expression de compassion. Mais elle s'effaça aussitôt, remplacée par l'habituel détachement professionnel. Le savant haussa ses épaules voûtées et marmonna :

— Ce n'est pas ma faute, cher vieux. Vraiment pas.

J soupira.

— Je le sais, bon Dieu ! Si nous voulions blâmer quelqu'un ce ne pourrait être que Richard en personne.

Une grimace ironique déforma sa figure de haut fonctionnaire pleine de dignité et Lord Leighton lui-même ne put retenir un sourire tant cette idée paraissait incongrue.

J se carra dans son fauteuil et réfléchit. Là dans ce bureau à cinquante mètres de profondeur sous la Tour de Londres se trouvaient deux des hommes clefs du Projet Dimension X, le plus important projet de recherche d'Angleterre et le plus secret. Parfois J se demandait si tant de secret était bien utile. Est-ce que l'homme de la rue, ou même le député moyen, croirait vraiment à ce projet s'il en entendait parler ? Est-ce qu'ils seraient même capables de le comprendre ? J était un homme suprêmement intelligent qui appartenait aux services de renseignements depuis la Première Guerre mondiale. Il lui était souvent arrivé de participer à des missions trop fantastiques pour être crues. Mais jamais à rien d'aussi incroyable que le Projet Dimension X. De temps en temps, quand son esprit devait affronter quelque nouvelle phase de ce projet son cerveau essayait plus ou moins de se mettre en grève. Que pourrait en penser l'homme de la rue ?

Le projet consistait, fort simplement, à faire passer un homme dans une autre dimension. Avec l'ordinateur de Lord Leighton relié à son cerveau, l'homme disparaissait de sous la Tour, de la Dimension Normale. Il se réveillait ailleurs, dans une Dimension X, toujours nu, généralement avec un mal de tête effroyable et plus souvent qu'à son tour en grand besoin de penser et d'agir vite afin de rester en vie. Les dimensions variaient à l'infini et dans les rapports écrits toutes évoquaient les rêves délirants d'un esprit aliéné. Mais toutes semblaient avoir un point commun ; elles étaient pleines de dangers mortels.

Quatre hommes clefs étaient responsables du projet. Lord Leighton avait inventé l'ordinateur, un monstre en avance de deux générations sur tout ce que l'on croyait humainement possible dans le reste du monde. Le Premier Ministre fournissait les crédits que le projet engloutissait par millions de livres et repoussait les questions indiscretes de membres du Parlement trop curieux. J servais d'agent de liaison au savant comme à l'homme politique, car il avait les coudées plus franches. Et comme chef du service secret MI6, il avait fourni le quatrième homme clef.

Richard Blade. Recruté par le MI6 alors qu'il était encore étudiant à Oxford, il avait répondu au centuple à tout ce que l'on attendait de lui. Il avait été le meilleur agent du MI6 pendant près de vingt ans, un agent remarquable tant par sa vivacité d'esprit que par sa force et sa science du combat. Il était le secret de la plupart des grandes réussites de son service. Il était devenu virtuellement indispensable. J l'aurais estimé tout aussi hautement, même s'il n'avait pas été tellement semblable au fils qu'il avait toujours voulu avoir.

Mais les qualités exceptionnelles de corps et d'esprit qui avaient fait de Richard Blade un agent secret incomparable l'avaient aussi rendu parfait pour les incursions dans la Dimension X. Ou sinon parfait, jusqu'ici le seul homme du Monde Libre capable de voyager dans la Dimension X et de revenir vivant, sain de corps et d'esprit. Il pouvait explorer les dimensions et rapporter à l'Angleterre leur science et leur technologie. Et le plus souvent il réussissait à aider les peuples de chacune des dimensions à régler leurs propres problèmes. Richard était un meneur né. On pouvait le propulser dans un monde peuplé de sauvages bestiaux et en quelques mois son intelligence et ses muscles le haussaient au pouvoir. Cela lui était arrivé plus d'une fois dans une Dimension X.

Mais Richard n'était pas un surhomme, il n'était pas invulnérable. Il y avait toujours un risque. Tant va la cruche à l'eau... Outre les sentiments personnels qu'il éprouvait pour Blade, J savait que tout le programme DX tomberait en panne si jamais Richard était tué ou

perdu. Un autre Anglais avait fait le voyage dans la Dimension X et en était même revenu vivant. Mais il pourrissait à présent dans une cellule capitonnée, au fond d'un obscur recoin des Provinces du Nord, fou incurable. La même chose risquait d'arriver à Richard. Lord Leighton lui-même ne pouvait dire ce que les chocs répétés de l'ordinateur sur le cerveau de Blade pourraient provoquer à la longue. Blade avait déjà souffert de traumatismes, de problèmes sexuels et d'alcoolisme. Un des cauchemars les plus fréquents de J, c'était de voir revenir Richard avec son magnifique corps intact mais avec un cerveau en ruine derrière ces yeux bleus perçants. J frémissait à cette idée, malgré son habitude des risques que prenaient ses agents.

On cherchait donc activement d'autres candidats aux voyages en Dimension X. Le Premier Ministre écumait l'Angleterre et J avait recruté l'aide des Américains. Les recherches duraient déjà depuis deux ans. Et la liasse de papiers que J venait de laisser tomber avec dégoût sur le bureau de Lord L était l'unique résultat.

J regarda Lord Leighton, espérant sans trop y croire que le savant pourrait les sortir de cette impasse.

— Est-ce que ces graphiques disent ce que j'ai cru comprendre ?

Leighton hocha la tête.

— Nous avons pris les qualités de Blade et nous avons dressé une liste indicative. Cent caractéristiques, chacune avec une échelle de zéro à cent. Puis nous avons noté tous les candidats que vous avez présentés, le Premier Ministre et vous, en utilisant les mêmes indications. Vous avez vu ce que ça donne.

J poussa un soupir.

— Je sais. Blade obtient 92,7 sur le 100 idéal. Le plus rapprochant est un type des Forces Spéciales américaines qui fait partie de la CIA. Il n'a que 64,3.

— Et les médecins comme les psychiatres le jugent absolument inapte à voyager dans la Dimension X et à en revenir vivant et sain d'esprit. Nous avons appliqué la même échelle au malheureux qui est devenu fou, et il avait 77,1. Pour le moment personne au-dessous de 85 ne vaut la peine d'être essayé. Ce serait de l'assassinat pur et simple.

J eut fortement envie d'employer un langage qu'il avait pratiquement oublié depuis quarante ans. Il dut faire un violent effort pour ne pas céder à la tentation.

— Êtes-vous sûr que nous ayons suffisamment de renseignements sur les autres candidats ? Après tout, Richard a été examiné plus consciencieusement que tout autre homme au monde, par les meilleurs médecins et psychiatres.

— J’y ai pensé aussi, avoua Leighton. Mais ça ne change rien. La différence entre Blade et les autres est bien trop grande pour que le manque d’information soit en cause. Non, il faut nous résigner au fait que Blade est ce qui se rapproche le plus de la perfection, dans le monde d’aujourd’hui.

— Vous pourriez peut-être le lui dire un jour ?

Les sourcils blancs de Lord L se haussèrent.

— Comment pensez-vous qu’il le prendrait ?

J fixa sur le savant un regard froid.

— Connaissant Richard depuis bien plus longtemps que vous, je puis vous assurer qu’il le prendrait... en parfait gentleman.

*
* *

Pendant que Leighton et J discutaient sous terre, le parfait gentleman fulminait dans un taxi. Il avait froid et il s’impatiait parce qu’un traditionnel brouillard de Londres envahissait la ville et le taxi avançait au pas dans la purée de pois. Blade avait presque envie de descendre et de continuer à pied jusqu’à la Tour de Londres.

Il était très bronzé et dans une forme éblouissante après un mois passé à plonger pour chercher des poteries grecques au large de Smyrne, les nuits étant consacrées à boire du raki dans des tavernes turques en admirant les danseuses du ventre. Et avant cela il y avait eu un mois de vacances dans son cottage de Cornouailles en compagnie d’une jeune étudiante allemande qui l’avait agréablement occupé. Deux mois plaisants, et maintenant il était temps de gagner son prochain congé.

L’embouteillage se dégagea juste au moment où Blade était décidé à abandonner son taxi et il n’en descendit qu’une fois arrivé à destination, à la Tour de Londres. Il accorda un pourboire supplémentaire au chauffeur pour compenser les difficultés et la mauvaise visibilité et regarda le feu arrière disparaître rapidement dans le brouillard. La purée de pois s’épaississait. Blade se félicita de ne pas avoir à faire le trajet de retour ce soir-là.

Les hommes de la Branche Spéciale l’attendaient, l’air encore plus sombre que d’habitude. Ils l’accompagnèrent jusqu’aux portes de bronze de l’ascenseur et il fut heureux quand elles se refermèrent sur la fraîcheur humide de la soirée et les chiens de garde silencieux.

En quelques secondes, la cabine descendit à soixante mètres sous terre et sa lourde porte s’ouvrit automatiquement, sans le moindre bruit. J était là pour accueillir Blade. Sa figure s’illumina en le voyant.

— Vous avez une mine superbe, Richard.

Blade lui raconta en quelques mots ses deux mois de vacances tandis qu'ils marchaient rapidement dans les couloirs illuminés jusqu'à la salle de l'ordinateur. À chaque porte, il y avait quelques minutes d'attente pendant lesquelles des sentinelles électroniques examinaient les deux hommes pour s'assurer qu'ils répondaient bien au signalement programmé. À chaque fois, la porte glissait silencieusement sur ses rainures.

— Où est Lord Leighton ? demanda Blade.

— Déjà sur place. Vous savez comment il couve son précieux ordinateur. Pire qu'une chatte avec ses petits. C'est tout juste s'il permet aux techniciens de l'épousseter.

— Ma foi, répondit Blade avec un sourire, ça ne me gêne pas si ça doit m'assurer un aller-retour tranquille dans la Dimension X.

J ne trouva rien à répondre à cela.

Le saint des saints de Lord L se situait tout au fond du complexe d'ordinateurs, au-delà de plusieurs salles pleines du matériel indispensable au projet et du personnel indispensable au matériel. À chacune des visites de Blade, il semblait y avoir de nouveaux instruments, de nouvelles machines. L'esprit fécond de Lord Leighton ne cessait d'inventer des améliorations. Blade se demanda ce qui arriverait quand il n'y aurait plus de place pour installer de nouveaux appareils. Creuserait-on d'autres souterrains ? Il imaginait la tête du Premier Ministre quand il recevrait cette facture-là !

Ils franchirent enfin la dernière porte donnant dans la salle principale. De tous côtés se dressaient des ordinateurs impressionnants, écrasants. Leur surface grise et mate semblait absorber la lumière et rendait la salle plus sinistre encore. Au milieu, il y avait la cabine vitrée avec son revêtement de sol en caoutchouc et le fauteuil sur lequel Blade allait bientôt s'installer. Il n'avait jamais aimé ce fauteuil qui évoquait bien plus un lieu d'exécution qu'un instrument d'expérience scientifique.

Quand ils entrèrent, Lord Leighton se tenait devant le tableau de commande, très absorbé par l'examen des cadrans et des voyants ; ce fut à peine s'il accorda un signe de tête aux arrivants. Un bref coup d'œil au panneau apprit à Blade que la principale séquence était déjà entamée. Il y avait assez longtemps qu'il connaissait les ordinateurs de Lord L pour avoir une idée de leur fonctionnement.

Il était temps de se préparer. Il passa dans le minuscule vestiaire et se déshabilla. Le pagne et le bocal de graisse noire destiné à le protéger de la brûlure des électrodes l'attendaient déjà. Une fois nu, il plongea les deux mains dans la graisse et s'en enduisit tout le corps, de la racine des cheveux aux ongles des orteils. Ce truc était toujours

aussi infect. Il ne demandait pas que ce soit parfumé, mais tout de même, pensait-il, ça pourrait sentir autre chose que l'insecticide bon marché. Heureusement, la graisse ne restait jamais sur son corps au cours de la transition dans la Dimension X. Il en était de même du pagne, hélas ! Un de ces jours, il allait tomber sur une place publique chez des gens qui réprouvaient la nudité, et passerait ses premiers jours dans sa nouvelle dimension en prison pour attentat à la pudeur.

Blade traversa la salle et s'assit dans le fauteuil. Le siège et le dossier lui parurent froids. Lord Leighton abandonna son tableau de commande ; il entra dans la cabine pour relier Blade à l'ordinateur en fixant rapidement une quarantaine d'électrodes de métal poli en forme de têtes de cobra. Bientôt Blade eut l'air d'être attaqué par un monstrueux grouillement de minuscules serpents.

Quand il eut fini, le savant retourna au panneau. J s'était déjà installé sur la chaise que Leighton avait préparée pour lui. À son expression, Blade comprit qu'il était encore plus nerveux que lui-même. Il sourit et leva la main, autant que les innombrables fils multicolores le permettaient.

Leighton se retourna.

— Prêt, Richard ?

— Prêt, monsieur.

Le savant hocha la tête et abaissa la grande manette rouge.

Aussitôt, de gros nuages de lourde fumée jaunâtre montèrent de l'ordinateur. Blade crut un instant qu'il allait exploser. Mais alors la fumée l'enveloppa, il renifla et comprit que son voyage commençait. Il se glissait hors de la Dimension Normale. Leighton et J, les appareils, les parois même de la cabine disparurent dans la fumée. Elle semblait maintenant venir de partout, en volutes, comme sous l'effet d'un vent mystérieux.

Blade essaya de lever les bras et s'aperçut qu'ils étaient libres. Le fauteuil avait disparu aussi et il était maintenant assis sur une surface plane, métallique.

Il se leva. Au même instant la fumée s'écarta de lui, et il se trouva au milieu d'une poche d'air dégagée. Sous ses pieds, la surface était bleue, d'un bleu pâle comme tressé de fils d'or.

Il avança et l'espace libre avança avec lui. Il marcha d'abord prudemment, lentement, puis il pressa le pas comme si une voix de sirène l'appelait. Il se mit à courir.

La surface s'inclina sous ses pieds, devint moins lisse, moins dure. C'était comme s'il pataugeait dans de la boue. La pente s'inclinait encore. Il voulut ralentir, se retenir, mais c'était impossible. Maintenant tout était liquide et il tombait, tombait, entraîné par une

cataracte. Le mur de fumée se referma. Dès qu'elle toucha sa peau il perdit toute sensation. Il eut l'impression d'être avalé par un gouffre insondable, impalpable, sombre et silencieux.

II

Blade se réveilla allongé dans de hautes herbes. Il souffrait comme d'habitude de l'atroce migraine consécutive à la projection dans la Dimension X. Mais à présent, il savait que c'était bon signe. Cela voulait dire qu'il était dans un monde réel, et non pas coincé dans des limbes entre deux dimensions.

Les branches d'un arbre immense s'étendaient au-dessus de lui. Une légère brise chaude agitait faiblement ses feuilles vert pâle longues de près d'un mètre. Un soleil jaune éblouissant filtrait entre les branches et fit grimacer Blade. Il entendait autour de lui un bourdonnement d'insectes. Un vol d'oiseau passa dans un pan de ciel bleu tropical, visible entre les feuilles.

Soudain, un barrissement assourdissant retentit, tout près, et d'autres lui firent écho. On aurait dit un concert de cornes de brume. Le bruit cessa et recommença, plus rapproché. Blade sentit vibrer le sol. Au troisième barrissement, il n'attendit pas plus longtemps. Indifférent au douloureux martèlement de ses tempes, il se releva précipitamment et grimpa à l'arbre aussi vite qu'il le put. Il préférerait observer de son perchoir ce qui pouvait arriver, et ne pas courir le risque d'être piétiné.

Il s'installa dans une fourche solide très haut au-dessus du sol. Sur trois côtés, le terrain s'étendait à perte de vue, une plaine immense parsemée de rares arbres rabougris et de quelques buissons, couverte de hautes herbes. Sur le quatrième côté, les arbres étaient plus denses et formaient à quelques centaines de mètres l'orée d'une épaisse forêt. Le barrissement retentit pour la quatrième fois. Il fut suivi d'un formidable craquement de branches, des arbres s'abattirent, déracinés. Enfin un troupeau d'énormes bêtes grises surgit de la forêt.

Elles étaient à cent mètres au moins mais Blade fut heureux d'être déjà à l'abri dans un arbre. Ces animaux étaient grands comme des éléphants d'Afrique, et du même gris sale. Mais ils étaient plus trapus, avec quatre pattes courtes, écartées, se terminant par des pieds griffus. La tête était presque carrée, avec de petites oreilles droites et un groin de cochon à la place de la trompe. Mais ce qui intéressa le plus Blade,

ce fut les défenses, énormes, en ivoire jauni.

La paire la plus courte faisait bien deux mètres. Blade remarqua qu'elles étaient aplaties au bout, comme de gigantesques pelles. Les bêtes avancèrent lourdement dans la plaine, toutes sauf une, la plus grande dont les défenses avaient à peu près trois mètres. Elle s'arrêta à l'orée de la forêt. Toutes les deux ou trois secondes elle rejetait la tête en arrière et lançait au ciel son formidable barrissement. Quand le dernier animal fut sorti des bois, leur chef se retourna, poussa encore un cri et partit au grand trot rejoindre les autres. Ce fut seulement quand tout le troupeau d'une vingtaine de bêtes au moins se fut éloigné que Blade se hasarda enfin à descendre.

Le problème était maintenant de se protéger de ce soleil impitoyable. Il se félicita d'avoir déjà bien bronzé dans la Méditerranée. Sinon, il aurait risqué de passer ses premiers jours dans cette nouvelle dimension à se remettre d'un sacré coup de soleil.

Les feuilles de l'arbre se détachaient assez facilement. Tout en descendant, il en arracha des poignées et une fois à terre se confectionna une espèce de chapeau et un vague pagne. Ainsi équipé, il serait au moins à l'abri de l'insolation et le meilleur de l'homme serait protégé des buissons épineux.

Maintenant, une arme. Pas pour se défendre contre les bêtes qu'il avait vues car à défaut de fusil à éléphant, le mieux dans ce cas était de grimper aux arbres. Mais il devait bien exister d'autres bêtes, sans doute moins énormes, mais tout aussi redoutables. Il n'avait encore vu aucune trace d'êtres humains ; peut-être était-il tombé dans une dimension inhabitée. Mais il ne pouvait se permettre d'espérer que la forêt et la plaine étaient à lui, du moins pas encore. Il risquait d'être dangereusement détrompé.

Il partit vers la forêt. À une centaine de mètres de l'orée, il découvrit un amas de branches et de petits arbres, déracinés probablement par les défenses des « éléphants » qui les avaient dépouillés de leurs feuilles. Blade fouilla et finit par trouver une solide branche de près de deux mètres. Il la ramassa, la soupesa, la fit siffler en l'air d'une main, de l'autre, des deux mains. Pour du bois vert, elle était assez bien équilibrée et cela valait certainement mieux que rien pour Richard Blade qui était champion de l'escrime au bâton et connaissait plus qu'un peu le kendo.

À présent, de l'eau. Dans ce pays tropical, il savait qu'il lui faudrait s'appliquer plus encore que d'habitude à ne pas manquer d'eau. Il se dit que le mieux serait de suivre la piste des sortes d'éléphants. Mais sans s'aventurer trop loin dans la forêt, tout au moins tant qu'il n'aurait pas d'arme meilleure que son bâton. Il n'avait pas envie d'y passer la nuit. Mieux vaudrait être à ce moment dans la

plaine, de préférence en haut d'un arbre où rien ne pourrait venir le surprendre.

En plongeant de plus en plus profondément sous la futaie, il vit de nombreuses traces d'une vie sauvage importante. Il ne perçut plus de barrissement, mais plusieurs fois quelques rugissements qui ressemblaient bien trop à ceux d'un lion. À un moment donné, il entendit tout près de lui un grognement aigu, qui fut coupé net dans un cri perçant. Puis ce fut un bruit de lutte, de branches brisées comme si un combat violent se déroulait. Blade s'arrêta net et crispa le poing sur son bâton, jusqu'à ce que le bruit de lutte s'apaise. Il fut remplacé par de nouveaux grognements et des craquements d'os broyés par de puissantes mâchoires.

Après cela, Blade avança plus prudemment encore, en tâtant le sol de son bâton à chaque pas. Malgré tout, des branches aux longues épines lacéraient ses mollets nus, des racines le faisaient trébucher, des tas de feuilles mortes et de brindilles s'écroulaient sous son poids avec des claquements aussi secs que des détonations.

La chaleur avait été terrible dans la plaine, sous le soleil écrasant. Là dans l'ombre de la forêt, sans un souffle d'air, elle était asphyxiante. Blade ruisselait de sueur. Des insectes attirés par son odeur bourdonnaient autour de lui, formaient un nuage sifflant autour de sa tête, devant ses yeux, piquaient, mordaient. Certaines morsures firent couler son sang, lequel attira d'autres insectes qui s'ajoutèrent à l'essaim. Blade cassa une branche feuillue et l'agita devant sa figure. Cela protégea au moins ses yeux mais tout le reste de son corps était exposé aux piqûres. Il avait la gorge sèche, il mourait de soif, mais il aurait volontiers donné dix litres d'eau pour une bombe d'insecticide.

Soudain, la piste qu'il suivait s'élargit. Il s'arrêta. À moins de cent mètres le sentier semblait se terminer dans une large clairière. Blade se remit en marche avec une prudence accrue, un pas à la fois et s'arrêtant à tout instant pour tendre l'oreille. Rien, pendant un long moment, à part le bourdonnement et le fredonnement aigu des insectes. Et puis, de la clairière, un grand bruit d'éclaboussures lui parvint.

Blade retint sa respiration. Il attendit que le bruit d'eau se taise avant de repartir. La brise légère lui apportait maintenant des senteurs d'humidité. Encore quelques pas et il se trouva au bord d'une grande mare.

C'était un petit étang circulaire d'une centaine de mètres de diamètre. Sur trois côtés les arbres s'y pressaient, des branches le surplombaient en laissant pendre leurs feuilles dans l'eau. Sur le quatrième, où se trouvait Blade, un grand espace de terre noire à découvert portait de nombreuses empreintes de pieds d'animaux, en

majorité celles des espèces d'éléphants, rondes et à quatre griffes, profondes d'au moins vingt centimètres.

L'eau paraissait limpide et saine. Quelques feuilles et une ou deux branches tombées flottaient à sa surface bleu-vert scintillante. Sur la gauche de Blade, un tronc d'arbre nouveau gisait à demi submergé. Blade déplaça sa main sur le bâton pour pouvoir mieux frapper et avança à découvert.

Au même instant, le tronc d'arbre s'anima. Il rampa à reculons, se courba en arc et souleva hors de l'eau une tête grosse comme celle d'un cheval. La tête s'éleva lentement en oscillant au sommet d'un cou épais comme le corps de Blade, ouvrant de temps en temps une gueule garnie de crocs en forme de dagues longs de trente centimètres.

Au premier mouvement du serpent, Blade se figea, au deuxième il commença à reculer sans bruit vers le couvert des arbres. La tête pivotait à plus de trois mètres du sol. Des yeux verts grands comme des assiettes à soupe examinèrent les bords de l'étang. Enfin le serpent s'allongea sur le sol et rampa lentement hors de la forêt jusque sur la berge.

Blade jura silencieusement. Contre cette bête son bâton ne vaudrait pas mieux qu'un couteau de scout. Tant qu'elle serait au bord de l'étang, il était hors de question d'essayer d'aller vers l'eau. Il espéra de tout son cœur que le serpent ne s'installait pas pour une bonne sieste.

Le corps brun noirâtre marbré continuait de glisser hors de la forêt ; il y eut bientôt au moins vingt mètres de serpent épais d'un mètre étendus sur la terre nue. La brise souffla vers Blade son odeur musquée. Il avala convulsivement, la gorge bien plus sèche encore que par la soif.

Soudain, sur la droite, retentit un roulement de tambour, un battement au rythme rapide et saccadé – *boum boum boum boum* – suivi d'un long roulement, *brrrrrrrmmmmmm*. Blade sursauta, le serpent aussi. Les écailles de la bête grattèrent le sol quand elle releva la tête et regarda de nouveau de tous côtés. Le grondement de tambour reprit. La tête du serpent cilla, puis retomba sur le sol et il se mit en mouvement. Lentement d'abord, puis plus vite, il glissa le long de la berge, passa devant Blade pétrifié, puis sur la piste laissée par les éléphants. En une minute, les derniers mètres de la queue disparurent. Blade entendit des craquements de branches dans les fourrés et puis tout se tut. Le silence retomba sur l'étang.

Blade poussa un soupir de soulagement, mais tout petit. Quelqu'un, là dans la forêt toute proche, avait battu du tambour. Une créature peut-être aussi dangereuse que le serpent. Blade passa le bout de sa langue sur ses lèvres sèches et décida de tenter sa chance. Il ne

pourrait jamais se procurer de l'eau ni se renseigner sur ses voisins invisibles en restant collé contre cet arbre.

Levant son bâton, il avança lentement sur la terre battue. Il fit encore deux pas, à découvert, puis il leva très haut le bâton et le planta solidement dans la terre meuble. Il se tourna ensuite dans la direction d'où était venu le son du tambour. Lentement, il leva les deux bras et ouvrit les mains, la paume en avant, en signe de paix.

Un silence total suivit, mettant ses nerfs à vif. Enfin Blade perçut un léger bruissement de feuilles et six hommes bondirent hors de l'ombre de la forêt.

III

Blade ne fut pas particulièrement surpris. Pas plus, sembla-t-il, que les six hommes. Ils se déployèrent en arrivant sur la berge, formant un arc s'étirant du bord de l'eau jusqu'à l'orée de la forêt. Tous les six étaient grands, maigres, et d'une couleur marron rougeâtre. Ils portaient tous un pagne de peau de bête teinte et des bracelets de fourrure aux chevilles.

Ils étaient armés tous les six d'une lance aussi grande qu'eux au fer en forme de feuille long de soixante centimètres. Ces lances ne plurent pas du tout à Blade, pas plus qu'il n'aima l'expression de ces hommes. Il recula d'un pas, puis de deux, jusqu'à ce que son bâton soit devant lui, là où il pourrait s'en emparer rapidement.

Le chef apparent, reconnaissable à une houppe de plumes bleues entourant la hampe de sa lance, s'avança et toisa Blade des pieds à la tête. Blade garda les bras levés et les mains tendues bien qu'il ait une violente envie d'arracher son bâton du sol. Enfin l'homme fronça les sourcils.

— Il fait la Main de Paix.

Deux ou trois des autres grommelèrent. L'un d'eux protesta :

— Mais il est de Kanda. Peut-être même de Rulam. Regarde sa peau.

— Regarde ses mains !

— Je les vois. Il fait la Main de Paix parce qu'il ne veut pas mourir.

— Qui le veut ?

— Pas toi, à ce que je vois, Nayung. Ce n'est qu'un homme et il n'a qu'un bâton. Eh bien, dans ce cas, c'est moi qui vais le tuer.

L'homme bondit, la lance levée tenue à deux mains, la pointe en bas. Blade sauta de côté pour éviter le coup descendant une fraction de seconde avant que le fer l'atteigne et arracha son bâton du sol. Un autre coup de lance, un nouveau bond en arrière et Blade eut le temps de se mettre en garde. Alors la lance plongea une troisième fois et Blade dut encore reculer d'un bond.

— Lâche ! gronda son adversaire. Je ne mangerai pas ton cœur quand tu seras mort. Je le donnerai aux cochons avec le reste de tes entrailles. Moi, Chamba, je te le dis !

— Tes cochons resteront sur leur faim, riposta Blade en souriant.

Chamba ne semblait connaître qu'un seul moyen de se servir de sa lance. Il était planté là, regardant furieusement Blade, son arme levée et toute sa personne exposée comme un enfant à un coup de pointe du bâton de Blade qui changea la position de ses mains et les fit glisser toutes deux vers une des extrémités. Chamba éclata d'un rire dur.

— Qu'est-ce que tu vas faire avec ce petit bout de bois, lâche ? Du bois vert. Ça ne brûlerait même pas sur ton bûcher de mort si je t'en accordais un !

Encore une fois. Blade sourit.

— J'ai aussi une question pour toi, Chamba. Tes cochons mangent les lâches. Quels animaux as-tu qui mangent les imbéciles ?

Chamba se raidit, les muscles de son bras se bandèrent et il poussa un hurlement de rage. Puis il s'élança vers Blade, pour frapper encore une fois du fer de lance, de haut en bas.

Cette fois, Blade ne rompit pas. Il ne passa pas non plus à l'offensive. Il se contenta de faire basculer son bâton en avant, droit sur le ventre de Chamba, en retenant son coup au dernier instant. L'extrémité du bâton, du bois solide propulsé par les muscles massifs de Blade, cueillit Chamba en plein estomac. L'homme étouffa un cri et le sourire vainqueur s'effaça de sa figure.

Avant qu'il puisse se remettre, Blade passa à l'attaque. Le bâton s'abaissa de nouveau. Il s'abattit d'abord sur le poignet de Chamba. Un rapide changement de main et le gourdin se releva pour s'écraser comme une massue sur l'épaule de l'adversaire. Un bras et une main inutilisables, Chamba lâcha sa lance et secoua la tête, complètement ahuri. Il la secouait encore quand Blade imprima à son bâton un mouvement de faux qui visait la tempe. Pour la quatrième fois, Blade retint le coup – il ne voulait pas tuer – mais Chamba s'écroula comme s'il avait reçu un coup de hache.

Nayung, le chef, regardait maintenant Blade avec curiosité. Il sourit.

— Homme de Kanda, je crois que nous mangerons ton cœur. Je t'en donne ma parole de D'bor de Zunga.

Sa poitrine se gonfla quand il aspira profondément. Puis tout cet air jaillit dans un grand cri. À ce signal du chef, les cinq Zungains chargèrent simultanément.

Deux des guerriers durent sauter par-dessus le corps de Chamba.

L'un d'eux retomba un peu déséquilibré. Blade profita de la fraction de seconde qu'il mettait à se redresser pour pousser son bâton sous la lance et l'enfoncer dans son genou. Il sentit l'os craquer sous l'impact. L'homme hurla et tomba le nez dans la poussière, tenant son genou à deux mains.

Mais à présent les autres combattants entouraient Blade, tournaient avec prudence autour de lui pour tenter d'en placer au moins deux derrière lui. Encore une fois, Blade changea sa prise de main, en guettant un signal dans les yeux de Nayung. Les yeux du D'bor se plissèrent et Blade vit un raidissement des muscles de son torse comme il s'appêtait à lancer encore son cri de guerre.

Le bâton de Blade se remit à l'œuvre. En arrière, cette fois, droit dans l'aine du guerrier qui se glissait derrière lui sur la droite. Avant que l'homme ait touché le sol, Blade avait ramené le bâton en avant pour le balancer à l'horizontale en relevant la pointe au dernier moment. Le bâton se redressa sous le bras de l'homme de droite, envoyant valser la lance, et le guerrier recula, les yeux ronds, le bras inerte. Quatre à terre ou hors de combat.

Nayung ne souriait plus. Ses lèvres étaient pincées et ce fut en grondant qu'il s'adressa à son dernier compagnon :

— Couvre-moi.

Puis il projeta sa lance en l'air et la rattrapa au vol. La tenant à deux mains près de l'extrémité de la hampe il n'avança pas mais resta où il était, les jambes écartées pour plus d'équilibre.

Blade devina juste à temps ce qui allait arriver. Alors que le fer de lance sifflait à l'horizontale comme une faux, il fit un bond. La lame aiguisée passa à un poil de son ventre. Il fit un pas en avant et rompit précipitamment quand son autre adversaire avança à son tour, la lance levée pour le coup traditionnel de haut en bas. Il leva le bâton pour le repousser, mais il dut reculer car la lance de Nayung sifflait de nouveau.

Quatre, cinq, six fois la manœuvre se répéta. Ce fut au tour de Blade de ne plus sourire. Par chance ou par adresse, Nayung et son compagnon avaient découvert un style de combat complémentaire. Blade comprit qu'il devrait changer le sien. Et sans tarder. Bientôt, Nayung passerait à l'offensive. C'était un coup de dés. Tandis que le mortel ballet se poursuivait il commença à élaborer un plan.

La lance de Nayung se balançait très loin sur la droite, prête à revenir pour un nouveau coup de taille. Le compagnon se tenait prêt à repousser Blade s'il tentait d'avancer. La lance de Nayung siffla. Blade calcula sa hauteur du sol et s'accroupit soudain, la tête dans les épaules comme une tortue. Le fer siffla au-dessus de sa tête. Au même

instant, Blade balança son bâton en avant, droit dans le ventre de Nayung. Il avait dû agir trop vite pour pouvoir maîtriser sa force et le coup plia Nayung en deux, l'envoya trébucher à la renverse et tomber sur le dos à quelques mètres.

Si le dernier guerrier avait peur d'affronter Blade tout seul, cela ne se voyait certainement pas. Avant que Nayung touche la terre il se rua la lance levée. Blade passa dessous mais tout juste ; le fer glissa le long de son dos et trancha les feuilles de son pagne. Comme la lance s'abaissait son bâton se releva et l'extrémité frappa violemment la mâchoire de l'homme. Blade parvint à retenir ce coup-là, sinon le bâton aurait transpercé la tête jusqu'au cerveau. Mais l'homme fut simplement assommé. Blade s'assura qu'il respirait encore et se redressa.

Sans se presser, il fit le tour des six hommes, ramassa leurs lances et les leur rendit. Il garda Nayung pour la fin.

Quand Blade rendit sa lance au chef, une expression de stupéfaction totale apparut sur le visage d'acajou. Manifestement, Nayung ne comprenait pas. Finalement, il se remit assez de son étonnement pour demander :

— Guerrier de Kanda, tu ne vas pas nous tuer ?

Blade répliqua avec colère :

— Pourquoi veux-tu que je vous tue ? Et je ne suis pas un guerrier de Kanda ! Je ne suis pas de Kanda. Je n'y ai jamais mis les pieds !

Il allait ajouter que rien au monde ne le ferait aller là-bas, mais jugea préférable de ne pas trop en rajouter. Il suffisait qu'ils croient qu'il n'était pas de Kanda, qu'ils soient moins enclins à le transpercer de leurs lances avant de poser des questions.

Nayung secoua lentement la tête et se massa l'estomac.

— Non, tu dois avoir raison. Aucun chasseur d'esclaves de Kanda n'épargnerait six guerriers de Zunga s'il les avait réduits à l'impuissance comme tu l'as fait... Et il y a peu de chasseurs d'esclaves capables de vaincre six guerriers de Zunga... Si tu n'es pas de Kanda, viens-tu de Rulam ?

— Non, je ne suis pas de Rulam non plus. Et comme je ne veux pas vous tuer ni vous faire du mal, je pense que c'est moi qui vais poser les questions à présent. Ensuite tu pourras me demander qui je suis et je te dirai la vérité. Pour commencer, dis-moi ce qu'est Zunga ?

Nayung regarda Blade avec le même ahurissement qu'un Londonien à qui l'on demanderait ce qu'est l'Angleterre. Visiblement, il ne voulait pas croire que Blade était fou mais il avait du mal à trouver une autre explication. Enfin, il retrouva l'usage de la parole :

— C'est la terre du Peuple.

Blade hocha la tête. Cela suffisait pour le moment, du moins en ce qui concernait Zunga.

— Et qu'est-ce que Kanda ?

La figure de Nayung s'assombrit.

— La ville des Prêtres de la Tour d'Ivoire. La ville des tueurs du Peuple d'Ivoire et des voleurs d'ivoire. Une ville de voleurs d'esclaves. Ils viennent et nous enlèvent, nous emmènent à Kanda et même à Rulam. Nous mourons à Rulam. Nous mourons dans les mines de pierres de feu, nous mourons dans les arènes, nous mourons dans les casernes d'esclaves.

— Rulam est aussi une ville ?

— Oui. Sans les soldats de Rulam, nous ne craindrions pas Kanda ni les Prêtres de la Tour d'Ivoire. Nous pourrions marcher jusqu'à ses remparts et les escalader, tuer tous les prêtres et reprendre notre ivoire dans la tour. Mais Rulam envoie des soldats. Ils ont des épées, des coiffures et des manteaux de fer. Nous ne pouvons pas les combattre avec nos lances.

Nayung parut s'apercevoir soudain qu'il en disait trop à cet étranger et referma brusquement la bouche. Blade s'en moquait. Il pourrait remplir les lacunes plus tard, sans poser davantage de questions. Il se releva.

— Comme je te l'ai dit, je ne suis ni de Kanda ni de Rulam. Je m'appelle Richard Blade...

— Tu as deux noms ?

— Nayung, dit Blade avec douceur mais fermeté, j'ai dit que pour le moment c'est moi qui poserai les questions. Oui, j'ai deux noms. Je viens de la terre des Anglais. Là-bas, je suis un guerrier. Je suis venu à Zunga...

Et là il s'interrompit brusquement. Quelle bonne raison pourrait-il donner de sa présence à Zunga ? La curiosité, ils n'y croiraient pas. Et ils risquaient fort de penser qu'un explorateur était aussi une espèce de trafiquant d'esclaves ou de braconnier d'ivoire.

— J'ai été exilé d'Angleterre par mon roi, raconta-t-il. À présent, je dois errer de pays en pays, vivant tant bien que mal grâce à mon talent de guerrier. Mais au cours de mes pérégrinations, je suis devenu encore meilleur guerrier. J'ai appris beaucoup de choses sur l'art du combat.

Il n'alla pas jusqu'à proposer d'enseigner un peu de ce qu'il savait aux Zungains. Ce n'était pas encore le moment. Il voulait d'abord se renseigner.

Nayung éclata de rire.

— Tu ne nous apprends rien en nous disant que tu es un grand guerrier. Il n'y a *jamais* eu de guerrier capable de vaincre à lui seul six Zungains sans souffrir une seule blessure. Chamba s'est vanté qu'il le pouvait mais nous ne l'avons jamais vu essayer. Dommage qu'il n'ait pas essayé. Il aurait été tué ou disgracié et pendant de longs mois ses discours nous auraient été épargnés.

Encore une fois la figure de Nayung s'assombrit ; il comprenait qu'il parlait trop et pendant un moment il garda le silence. Enfin, il se releva péniblement et tendit les deux mains ouvertes vers Blade.

— Je te fais la Main de Paix, Richard Blade des Anglais. Et je te dis que tu n'as pas besoin de voyager au-delà de la terre de Zunga. Tu auras ma voix pour toi parmi notre peuple, tant que je vivrai.

Blade sourit et répondit par le même geste en disant :

— C'est bien. Alors je vais aller avec tes guerriers et toi jusqu'à ton camp, ce soir. Est-ce loin ?

— Non. À une heure à peine. Par là, dit Nayung en montrant l'autre côté de l'étang. Nous sommes chasseurs, nous sommes venus dans la forêt pour chasser un membre du Peuple d'Ivoire et rapporter son ivoire. Le Peuple d'Ivoire buvait de cette eau quand nous les avons aperçus. Mais ils nous ont sentis et se sont enfuis avant que nous puissions en transpercer l'un d'eux selon nos lois et coutumes. Nous avons attendu, espérant qu'ils reviendraient, mais nous n'avons vu que le *lomban*.

Il fit un mouvement sinueux de la main et Blade comprit qu'il voulait parler de l'énorme serpent.

— Alors nous avons battu du tambour pour chasser le *lomban*. Après ça, nous t'avons vu avancer sur la berge et faire la Main de Paix. Nous sommes sortis pour savoir qui tu étais. Nous l'avons appris.

Blade rit.

— Vous l'avez appris, en effet. Et moi j'ai appris qui vous êtes. Des hommes braves, de bons guerriers, dit-il en désignant les cinq hommes à terre. J'étais venu à cet étang pour boire, et je ne l'ai pas fait. Relève donc tes hommes pendant que je vais étancher ma soif.

IV

Lorsque Blade eut assez bu, et après avoir rempli la gourde que lui avait donné Nayung, le guerrier zungain avait déjà fait le tour de ses hommes. Il avait ranimé ceux qui étaient sans connaissance, avec douceur ou brutalement selon le cas, et très brutalement dans celui de Chamba.

L'homme à la rotule brisée ne pouvait pas marcher, évidemment. Quand il voulut se mettre debout il hurla de douleur et retomba. Nayung le toisa, la figure dure.

— Il ne peut pas marcher. Les esprits de ses pieds sont partis. Si nous avons un Ulunga avec nous, nous pourrions essayer de ramener les esprits à ses pieds. Mais aucun de nous n'est un Ulunga. Il ne peut pas marcher et nous ne pouvons pas le porter. Dans ces cas, la coutume veut que le D'bor lui donne une mort rapide avec la lance pour que tous les autres esprits de son corps partent ensemble. Si nous le laissons...

Blade hocha la tête.

— Je comprends. Mais si votre camp n'est qu'à une heure de marche, je pourrais peut-être le porter. Si je n'y arrive pas tout seul, je connais une méthode permettant de le porter à deux.

Nayung regardait Blade avec intérêt quand Chamba s'avança en brandissant sa lance de la main gauche.

— Nayung, tu appelles cet homme un guerrier, alors qu'il a le cœur si faible qu'il ne veut pas voir respecter les coutumes ? Si vous n'avez ni l'un ni l'autre le courage de les respecter, moi je l'ai !

Sur ce, Chamba planta sa lance dans le corps de l'homme à terre avant que l'on puisse esquisser un geste. Le malheureux gémit, se cramponna un instant à la hampe, puis retomba et ne bougea plus. Nayung foudroya Chamba du regard et sa main se crispa sur sa lance.

— Chamba, tu as la tête très dure. Mais si jamais tu recommences, je te briserai la tête en tellement de morceaux que ses esprits mettront mille ans à les retrouver. Désormais, le guerrier Richard Blade des Anglais est mon lieutenant. Tu as compris ?

La lance s'abaissa et sa pointe se braqua sur le ventre de Chamba.

Il baissa les yeux sur le fer, les leva sur la figure dure de Nayung et hochait lentement la tête.

— C'est bon, gronda Nayung. Blade, si jamais cet imbécile de Chamba nous cause encore des ennuis, tue-le.

Blade acquiesça à contrecœur. Pas plus que Nayung il n'aimait Chamba mais il ne pensait pas que c'était une bonne idée d'humilier un homme aussi fier et dangereux devant un étranger. Chamba allait maintenant songer à la vengeance, c'était sûr.

Le groupe se mit en marche en file indienne dans la forêt, Nayung en tête et Blade formant l'arrière-garde. Il s'en félicita. Ce n'était pas le moment d'avoir Chamba derrière lui.

Ils arrivèrent au camp alors que le soleil dardait encore ses rayons d'or à travers le feuillage plus clairsemé. C'était un petit enclos manifestement permanent, au sol de terre battue. Nayung renvoya immédiatement deux de ses hommes dans la forêt pour ramasser des feuilles afin de recouvrir le sol. Les murs étaient faits de branches entrelacées d'épines pour présenter à l'extérieur une façade hérissée. D'autres branches couvertes de grandes feuilles formaient le toit. À l'intérieur, des pots de terre cuite contenaient de la viande séchée, des fruits et de l'eau.

Blade admira l'abri et en félicita Nayung qui parut content.

— Tes Anglais doivent être un peuple sage et compréhensif. Les Kandains nous méprisent parce que nous n'obéissons pas aux prêtres de la Tour d'Ivoire et que nous ne traitons pas nos femmes comme des esclaves. Les Rulamites nous prennent pour des sauvages parce que nous avons la peau brune et que nous vivons dans des villages dans la plaine, et non comme eux dans une immense ville bruyante. Notre peuple ne pourrait jamais vivre comme les Rulamites. Les esprits de nos corps s'en iraient.

Il y avait bien assez de provisions pour les six hommes et Blade s'y attaqua avec vigueur, sans chercher à dissimuler l'appétit qui n'avait cessé de croître depuis son arrivée dans cette dimension. Chamba se moqua de lui.

— Blade, un guerrier zungain peut marcher pendant deux jours et livrer une grande bataille avec la moitié de ce que tu as mangé et bu en un seul repas.

— Je n'en doute pas, répliqua Blade. Mais s'il ne peut pas atteindre son but avant l'ennemi, ou gagner la bataille quand il a rencontré l'ennemi, à quoi cela lui sert-il ? Et s'il n'a pas assez mangé et bu uniquement pour prouver sa force, il a simplement prouvé qu'il a une cervelle d'oiseau aussi bien qu'un appétit d'oiseau.

Cependant, en dépit de ce qu'il avait dit, Chamba dévora comme un affamé puis il se coucha et s'endormit promptement. Nayung le considéra avec un sourire amer.

— Il est tout à fait certain d'être trop bien pour qu'on lui demande de monter la garde. Alors on dirait que je vais devoir...

— Non, Nayung. Tu as chassé toute la journée, dit Blade. Je n'ai pas voyagé bien loin et je suis moins fatigué que toi. Je prendrai le premier quart ce soir.

Nayung voulut discuter, plus par orgueil de guerrier que parce qu'il n'était pas d'accord avec Blade ou se vexait de son offre. Mais il finit par céder et s'allongea sur le tapis de feuilles. Lui aussi s'endormit rapidement tout comme les autres guerriers.

Blade ramassa une des lances et la soupesa. Le fer était presque une courte épée, d'environ soixante centimètres de long, large de douze à la base et de près de deux centimètres d'épaisseur au centre. C'était du fer forgé très ordinaire. La pointe et les bords, cependant, étaient étonnamment affûtés, si l'on considérait la mauvaise qualité du fer. À vrai dire, la façon de la lance valait beaucoup mieux que ses matériaux. De toute évidence, les Zungains étaient fiers de leurs armes et consacraient à leur fabrication beaucoup de soins et de réflexion.

Blade examina ensuite la hampe. Elle était en bois extrêmement dur mais assez souple, longue d'un mètre quinze environ. Il essaya d'arracher le fer, pour juger de l'équilibre de la hampe sans la pointe, mais il était trop solidement emmanché. Il se leva donc et exécuta une série de manœuvres classiques d'escrime au bâton et de kendo avec la lance complète. Puis il sourit. Avec un peu plus de bois à l'extrémité de la hampe la lance serait parfaitement équilibrée pour servir de bâton d'armes. Le bois était excellent. En réalité, la hampe seule serait sans doute une arme plus efficace, si le fer ne servait que pour le coup de haut en bas et le moulinet que Blade avait vus.

Il éprouva une joie soudaine. Moins de douze heures après son arrivée dans cette dimension, son entraînement au maniement d'armes mettait déjà dans sa main une clef pour résoudre les problèmes des Zungains. Mais il chassa vite cette pensée et considéra plus gravement la situation.

Manifestement, les Zungains étaient hostiles à tous les étrangers. Il ne pouvait le leur reprocher mais dans ces conditions sa propre espérance d'une réception pacifique dépendait entièrement de Nayung. Et il ne savait pas du tout quelle serait la réaction de Nayung à l'idée de bouleverser les méthodes de combat de Zunga avec ce nouveau style. Blade se dit qu'il lui faudrait s'en assurer avant de parler à tort et à travers. Des gens aussi fiers que ceux-là répugneraient peut-être à accepter des leçons d'un étranger, même

ami.

Il reposa la lance et sortit pour marcher lentement autour de l'enclos, en scrutant les ténèbres.

V

Ils passèrent encore quatre nuits dans la forêt, chaque fois dans une des petites enceintes. À deux reprises, Nayung et Chamba durent partir avec leurs lances et des pots de terre pour rapporter des fruits et du petit gibier. Ils mangèrent les animaux crus ; le feu était tabou dans la forêt. Une fois, Blade alla remplir les pots à eau et Chamba se moqua de lui.

— Les guerriers anglais ne connaissent pas la honte, à ce que je vois. Ils font sans se plaindre un travail de femme. Et même ils demandent à le faire. Tu peux aussi avoir des bébés, Blade ?

En entendant cela, Nayung fut sans doute plus près que jamais de transpercer immédiatement Chamba d'un coup de lance. Ce fut Blade qui les sépara.

Si Nayung avait tué Chamba, parfait. Mais si Chamba tuait Nayung, Blade serait contraint d'abattre aussitôt Chamba. Et ils risquaient aussi de s'entretuer ou de se mettre mutuellement hors de combat. Dans l'un et l'autre cas, il serait alors obligé de conduire les autres guerriers hors d'une forêt qu'il ne connaissait pas, jusque vers leur village parmi des gens qu'il connaissait encore moins. Et il y serait projeté sans personne pour le défendre ou lui enseigner les coutumes. Non, ce n'était ni le moment ni le lieu pour une lutte à mort entre Chamba et Nayung ou lui-même.

Quand la colère de Nayung fut apaisée, Blade se tourna vers Chamba.

— Ta langue s'agite encore, Chamba, comme une feuille morte dans le vent. Je vais chercher de l'eau parce que ce n'est pas une forêt de la terre des Anglais. Je ne sais pas comment chasser ses animaux. Je ne sais pas quels fruits sont bons à manger. Si j'allais en cueillir, je risquerais de rapporter des fruits vénéneux. Et alors tu t'en gaverais et tu mourrais. C'est ça que tu veux, Chamba ?

Chamba ne le voulait pas. Nayung éclata de rire en voyant l'expression du guerrier.

Ainsi poursuivirent-ils leur marche dans la forêt avec Blade et Chamba continuant d'échanger des propos acerbes. Dans l'après-midi

du cinquième jour, Blade remarqua que le plafond de verdure commençait à devenir moins dense. Bientôt ils traversèrent de vastes clairières où le soleil tapait sur des plaques d'herbe rase mangée et piétinée par de nombreux animaux.

Il remarqua aussi que les Zungains avançaient plus prudemment. Ils regardaient sans cesse de tous côtés et leurs mains se crispaient plus fortement sur la hampe de leurs lances. Nayung l'avertit qu'ils arrivaient au bord des plaines du nord. On risquait d'y rencontrer des chasseurs d'esclaves encore qu'il était rare, reconnu Nayung, qu'ils s'aventurent jusqu'à l'orée de la forêt. Rare, mais pas impossible. Donc, de là jusqu'à Brona, le danger serait constant.

Ce soir-là, ils n'eurent pas de camp permanent. Une enceinte construite au bord de la plaine ne servirait que d'appât aux chasseurs d'esclaves. Le groupe s'arrêta donc à couvert, étala un épais tapis de feuilles et y campa. Ils avaient de la viande séchée et de l'eau et purent faire un repas frugal avant de s'endormir. Là, deux hommes montèrent la garde pendant la nuit, au lieu d'un seul. Et les quatre autres dormirent avec leur lance à portée de la main.

Le lendemain matin de très bonne heure, ils levèrent le camp et partirent à travers la plaine en direction de Brona. Nayung en tête et Blade fermant la marche, ils s'élancèrent vers le nord à une allure accélérée qui mit à l'épreuve les jambes musclées et le souffle de Blade. La terre durcie couverte d'herbe drue et rase facilitait leur avance. Les enjambées se succédaient aisément, souplement, apparemment à l'infini.

Aucun des Zungains ne semblait souffrir de la fatigue, de la soif ni même de la chaleur. Blade s'en étonna un peu. Bien sûr c'était leur terre, leur climat mais tout de même ils étaient faits de chair et d'os, pas de fer.

Les heures et les kilomètres se succédèrent. À un moment donné, à travers la sueur qui lui ruisselait dans les yeux, Blade aperçut à l'horizon une ligne d'énormes masses grises. Un troupeau du Peuple d'Ivoire. Mais les animaux ignorèrent les hommes et furent bientôt distancés.

L'allure des Zungains ne se ralentissait pas mais Blade remarqua qu'ils suaient abondamment. Le guerrier qui courait juste devant lui avait les yeux mi-clos et il grimaçait. Blade fut heureux de constater qu'au moins un de ces surhommes commençait à ressentir de la fatigue !

Nayung se retournait maintenant de temps en temps sur Blade. Chamba aussi, avec un dédain évident, alors que l'expression de Nayung était plutôt de la curiosité. Blade en fut perplexe et se demanda si sa figure avait soudain viré au vert ou si quelque autre

phénomène s'était produit en lui.

Enfin, il comprit. Nayung l'observait pour voir s'il était capable de suivre ce train d'enfer ou s'il ralentissait ou faisait mine de s'effondrer. Le D'bor tenait à s'assurer que ce Richard Blade des Anglais pouvait égaler l'allure des guerriers zungains en campagne. Blade était prêt à parier que Nayung forçait délibérément le pas au maximum, pour mettre à l'épreuve sa rapidité et son endurance.

Et Chamba, naturellement, le guettait, certain que cet Anglais ne tarderait pas à tomber, son nez pâle dans la poussière, pour être abandonné aux charognards.

Avec un petit sourire, Blade se mit à allonger le pas et se trouva bientôt à la hauteur de l'homme qui le précédait. Le Zungain lui jeta un coup d'œil ahuri. Blade le dépassa et s'insinua entre lui et le suivant. Cette fois, quand Nayung tourna la tête, Blade aurait juré qu'il l'avait vu sursauter d'étonnement, et puis sourire.

Blade doubla encore un guerrier et se trouva derrière Chamba qui, naturellement, n'entendait pas se laisser dépasser aussi facilement que les deux autres. Blade vit ses longues jambes musclées allonger le pas et il força encore son allure.

Coude à coude, Chamba et lui passèrent le suivant et furent alors, ensemble, derrière Nayung.

Peu à peu, le mouvement des pieds et des jambes de Blade échappa à sa volonté. Ses muscles s'activaient automatiquement, à une allure régulière qui leur était propre, le transportant à travers la plaine sans fin. Il n'avait plus conscience du passage de l'air dans ses poumons, de l'expansion et de la contraction de sa poitrine. Il courait comme un robot.

Chamba courait toujours à côté de lui mais ne donnait aucun signe de fatigue. À moins que... Blade remarqua que les lèvres desséchées et craquelées s'ouvraient et se fermaient, que le torse luisant de sueur haletait, révélait une respiration saccadée. Lui-même, il avait bloqué toutes les perceptions de son corps et se demandait s'il avait encore des réserves. Peut-être. Mais pour le moment il avait l'impression de pouvoir continuer de courir pendant des heures. Et il savait qu'il devait battre Chamba.

Soudain, Nayung redressa la tête et poussa un long soupir frémissant qui dut arracher de son corps toutes ses réserves d'air. Pendant un instant, Blade crut qu'il allait trébucher et tomber. Mais il resta debout et ne ralentit que lorsque Blade et Chamba arrivèrent à sa hauteur. Puis ils le dépassèrent, et il se laissa distancer, restant à quelques pas devant les trois autres. L'un d'eux sourit largement et tendit le bras pour donner une claque dans le dos de Nayung. Cet

homme au moins ne jugeait pas le D'bor faible ni honteux.

Mais Chamba le penserait et il y en aurait beaucoup pour le soutenir. Blade se dit qu'il devait crever ce guerrier arrogant, sous peine de mettre en danger non seulement Nayung mais lui-même. Il coula un regard de biais vers Chamba. L'homme ne faisait pas mine d'accélérer mais sa figure arborait un sourire triomphant.

Soudain, il força réellement l'allure, si rapidement qu'il parut bondir en tête en quelques secondes. Blade serra les dents, sentit crisser de la poussière et de la terre, et suivit.

Une minute plus tard, il s'aperçut que Chamba n'accélérait plus. Ses pieds tapaient le sol sur un rythme constant. Il était temps de passer à l'attaque. Blade essaya de respirer encore plus profondément, n'y parvint pas et décida de jouer le tout pour le tout.

Jusque-là il avait couru à une vitesse folle mais à présent il avait l'impression de voler. Il sentait à peine ses pieds toucher le sol, entendait à peine l'air siffler dans ses poumons à la torture. Il vit Chamba le regarder avec stupéfaction.

L'homme souffrait, il souffrait le martyr, c'était écrit sur tous les traits de son visage sombre. Ses bras s'agitaient de façon désordonnée, sa bouche était grande ouverte pour avaler le plus d'air possible. Ses yeux n'observaient plus Blade, ne regardaient rien. Ils étaient fixes, tournés vers le ciel pâle, vers l'horizon plat de la plaine infinie.

Soudain il trébucha. Il ne tomba pas mais la cadence de son pas fut brisée. Pendant l'instant que mit Chamba à se remettre d'aplomb, Blade gagna plus de trois mètres. Il ne pouvait plus se retourner sur le Zungain sans risquer de perdre pied lui-même. Il chassa de son esprit son adversaire et s'appliqua à ignorer les douleurs lancinantes de ses jambes. Il savait qu'elles étaient bien près de l'abandonner, ses poumons d'ailleurs, ne tiendraient pas non plus, ce n'était plus qu'une question de minutes, de secondes même.

Il entendit derrière lui un bruit sourd. Il prit le risque de tourner la tête et vit le guerrier zungain à terre qui roulait sur lui-même et se griffait la poitrine. Nayung et les autres s'étaient arrêtés et regardaient Chamba.

Blade dut forcer ses jambes à cesser leur mouvement. Il s'immobilisa un instant, puis il retourna lentement vers les autres. Il ne pouvait retenir ses pieds de traîner, ni sa poitrine de haleter comme un soufflet de forge. Et ne put pas davantage réprimer un large sourire quand il examina Chamba. Il ne lui en voulait pas trop, il était simplement irrité qu'il eût imposé cette course stupide au-delà des limites de la raison.

Soudain Nayung sursauta et dit d'une voix forte :

— Blade ! Regarde !

Il tendait le bras vers le nord, derrière Blade.

Blade se retourna. Il vit trois colonnes de fumée sombre s'élever dans le ciel, d'au-dessous de l'horizon.

— Qu'est-ce que c'est, Nayung ? Brona ?

— Oui. Mais ce sont des Feux de Mort.

— Des Feux de Mort ?

— Oui. Et ceux d'une mort royale. J'espère que ce n'est pas le prince Makuluno. Il est des plus estimables.

La figure de Nayung semblait avoir pâli sous la sueur. Sans ajouter un mot, il agita le bras vers les colonnes de fumée et se remit en marche. Un par un les autres suivirent. Cette fois, Chamba ferma la marche. Blade ne s'en inquiéta pas ; le Zungain était bien trop épuisé et trop honteux pour tenter quoi que ce soit en ce moment. Ce qu'il y avait sous ces trois colonnes de fumée lui causait plus de souci. Une mort royale ? L'heure d'une mort royale n'était jamais un heureux moment pour arriver chez un nouveau peuple, et le plus souvent un moment fort dangereux.

VI

Brona était encore à huit kilomètres. La nuit était déjà complètement tombée quand ils aperçurent les portes. Mais longtemps avant ils avaient rencontré de nombreux signes de présence humaine.

Des troupeaux de bétail d'abord, d'immenses troupeaux de bêtes qui avaient l'air d'un croisement entre des vaches et des boucs velus. Leurs énormes cornes jaunes recourbées se pointaient en avant, la couleur de leur pelage allait du jaune sale au noir. Tous les troupeaux se dirigeaient vers Brona sous la garde d'une poignée de femmes et de petits garçons armés de longs bâtons pointus. Ils ne paraissaient pas du tout effrayés et couraient entre les animaux dix fois plus grands qu'eux comme des chiens de berger parmi des moutons.

Il y avait aussi des guerriers sur la plaine. La plupart marchaient par groupes de six sous la conduite d'un chef portant une houppe de plumes rouges à la lance. Blade vit aussi deux groupes d'une trentaine d'hommes sous le commandement de guerriers aux plumes vertes et un autre de plus de cent précédés d'un D'bor portant comme Nayung des plumes bleues à sa lance.

Quand il vit le D'bor, la mine de Nayung s'assombrit et il le héla.

— Pourquoi tant de guerriers pour rentrer les troupeaux, Durungu ?

— Tu ne sais donc pas, Nayung ? Non, bien sûr. Tu es parti chasser le Peuple d'Ivoire bien avant que le prince Makuluno soit tué.

Nayung se raidit. Dans la pénombre, Blade vit sa main se crispier sur sa lance.

— Tué ? gronda-t-il. Qui l'a tué ?

Durungu secoua la tête.

— Non, ce n'est pas un assassinat. Tu n'as pas besoin de t'inquiéter. Il a été tué au cours d'un combat avec des chasseurs d'esclaves et des prêtres à une journée de marche seulement au nord de Brona. On a rapporté son corps et ceux des chasseurs d'esclaves pour les rites de mort.

Pour la première fois Durungu parut remarquer Blade et sa lance

se leva presque par réflexe tandis qu'il s'apprêtait à s'élancer.

— Est-ce un homme de Kanda ou de Rulam que tu nous amènes, pour l'ajouter aux sacrifices des rites ? Le roi Afuno sera satisfait.

Nayung fit la Main de Paix.

— Non. Baisse cette lance, Durungu. C'est un guerrier et un homme sage nommé Richard Blade. Il vient du peuple anglais.

— Je n'ai jamais entendu parler de ce peuple.

— Il vit très loin d'ici. Blade a été exilé de sa terre et nous l'avons rencontré dans la forêt, à l'un des points d'eau.

Nayung raconta succinctement les aventures de la bande depuis la rencontre avec Blade. Quand il parla de son nouveau style de combat qui lui avait permis de vaincre six guerriers zungains sans recevoir la moindre égratignure, Durungu regarda Blade, puis Nayung.

— Je ne te crois pas capable de mentir, Nayung. Mais il est difficile de croire cela.

— Demande à Blade, il te montrera. Mais demain, si cela ne te fait rien.

Nayung raconta encore la course de vingt-quatre heures et la mise à l'épreuve si vaillamment subie par Blade. Quand il en vint à la mésaventure de Chamba, Durungu éclata de rire.

— Il y a longtemps que j'attends qu'il arrive quelque chose de ce genre à Chamba. J'aurais bien aimé voir ça. C'est un plaisir d'apprendre que cet imbécile à la tête dure a enfin trouvé son maître. Mais, ajouta le D'bor en reprenant son sérieux, prends bien soin de parler à tout le monde de ce Blade. Il ressemble tellement à un chasseur d'esclaves que certains voudront sans doute le transpercer de leur lance dès qu'ils le verront.

Sur ce, il alla rejoindre ses hommes.

Nayung, Blade et les autres repartirent dans la nuit ; les troupeaux qui rentraient étaient de plus en plus nombreux, ainsi que les soldats qui sortaient. Finalement, Blade aperçut des feux et leurs lueurs révéla une haute muraille de plusieurs centaines de mètres de long, avec un portail au centre. Ils se dirigèrent vers la porte, se frayant un passage parmi le bétail qui s'engouffrait dans la ville. Au bout de quelques minutes, ils atteignirent le rempart et à la lumière des feux brûlant à l'intérieur Blade put l'examiner de près.

Il semblait être construit en dalles de terre battue, entassées les unes sur les autres et formant une masse compacte haute de plus de trois mètres et aussi large. Au sommet de la muraille se tenaient des sentinelles, le fer de leurs lances reflétant les flammes. Tout le faite du rempart se hérissait de branches épineuses pour décourager la

moindre escalade.

Ils franchirent la porte. Sur le mur et à terre, des sentinelles sursautèrent en levant leur lance dès qu'elles virent Blade. Mais Nayung cria des ordres et les hommes hochèrent la tête et abaissèrent leurs armes. Blade se dit que Nayung avait certainement une grande autorité.

Une fois la muraille franchie, les hommes et le bétail allèrent chacun de leur côté. De jeunes garçons et des femmes ne portant que le pagne de cuir des hommes poussèrent les bêtes dans une suite d'immenses enclos, dans des tourbillons de poussière et un tumulte assourdissant de cris et de meuglements.

Nayung conduisit Blade et les autres vers un gigantesque champ de terre battue, long et large d'au moins quatre cents mètres. Au centre flambaient trois brasiers d'où s'élevaient de hautes colonnes de fumée lourde. Blade remarqua d'immenses pieux plantés en cercle autour des feux. Quelque chose pendait au sommet de chacun d'eux.

Nayung se mit à courir. Blade et les autres l'imitèrent. Bientôt, Blade put voir ce qui était accroché...

À chacun de la vingtaine de pieux pendait un corps humain la tête en bas, nu, ensanglanté, et si totalement étripé que de la gorge à la taille ce n'était qu'une cavité béante. Blade ne pouvait distinguer au juste la couleur de leur peau mais elle paraissait plus claire que celle des Zungains et tous les hommes portaient une longue barbe. Au pied de chaque pieu les flammes se reflétaient dans du métal, une épée fichée dans le sol, un casque conique à plaques temporales et une cuirasse.

— Le prince a bien tué avant de mourir, dit Nayung, ses dents blanches brillant d'un sourire sauvage. Je me demande s'ils sont morts vaillamment.

Il huma la fumée et hocha la tête.

— Oui, ils sont bien morts. Les cochons ne mangeront pas ce soir.

Blade renifla aussi et sentit l'odeur reconnaissable de chair grillée.

— Vous brûlez leurs...

— S'ils meurent bien, nous arrachons leurs entrailles et nous les brûlons en offrande au Père du Ciel, qu'il puisse se nourrir de leur courage. S'ils meurent mal, nous donnons leurs tripes aux cochons ! Regarde bien ces corps, Blade, et songe à ce que tu risques... Mais ne t'inquiète pas. Je veillerai à ce que tu sois traité comme un homme qui est mort vaillamment, quoi qu'il arrive. Ce sera mieux pour toi, et plus digne d'un guerrier.

— Ce sera mieux pour moi de rester en vie et de servir comme

guerrier des Zungains, répliqua Blade avec un sourire froid. Je ferai de mon mieux pour que ce soit ce qui m'arrive.

— Bien.

Nayung conduisit Blade et les autres à travers le champ. Au-delà s'alignaient plusieurs rangées de huttes de terre battue au toit fait de branches entrelacées. De nombreux guerriers allaient et venaient, la mine grave, buvaient dans des bols de terre cuite ou de bois, mais on ne voyait parmi eux ni femmes ni enfants.

Encore une fois, les visages se durcirent et des lances se levèrent quand Nayung passa avec Blade, et encore une fois les explications du D'bor apaisèrent les esprits. Cependant, Blade n'aimait guère certains des regards qui le suivaient. Il avait maintenant pleinement conscience que parmi les Zungains sa position allait être précaire.

Ils s'engouffrèrent dans les ruelles étroites et puantes qui serpentaient entre les huttes. Chamba et les trois autres les quittèrent à la porte d'un enclos dans une enceinte, plein de longs bâtiments bas qui devaient être des casernes. Nayung lança un dernier avertissement à Chamba avant qu'ils se séparent :

— Souviens-toi. Pas de femmes ni de bière avant de voir les Ulungas.

— Avec la mort du prince, grogna Chamba, les Ulungas vont être tellement occupés par les rites de mort qu'il se passera huit jours avant qu'ils aient du temps à accorder à un chasseur revenant du Peuple d'Ivoire. Je suis un homme, Nayung. Combien de temps veux-tu que j'attende ? Jusqu'à ce que mes bourses se dessèchent et se fanent comme de l'herbe ?

Sur ce, il tourna les talons d'un air méprisant et entra dans l'enceinte des casernes. Nayung secoua la tête puis il haussa les épaules.

— Il a généralement plus de respect pour les Ulungas. Enfin, s'il continue comme ça, les Ulungas l'apprendront et alors toute sa vénération passée ne le sauvera pas. Et nous serons débarrassés de lui. Je crois qu'il serait sage que toi aussi tu t'interdises les femmes et la bière jusqu'à ce que les Ulungas t'aient vu et que je leur aie expliqué ce que tu es et qui. Tu n'es pas lié comme nous par un serment de chasseur, mais pour un homme qui revient de chez le Peuple d'Ivoire ça fera meilleur effet de respecter nos coutumes.

— Nayung, répliqua Blade avec un sourire las, en ce moment je n'ai envie ni de bière ni de femmes. Je veux manger, boire et dormir des heures.

Nayung sourit à son tour.

— Je crois pouvoir te fournir tout ça. Si tu veux bien me suivre

chez moi...

VII

Dans la maison de Nayung, Blade mangea et but, puis il dormit paisiblement pendant de longues heures. Il fut réveillé par Nayung qui le poussait gentiment du bout du pied dans les côtes.

— Réveille-toi, Richard Blade. Nous devons nous présenter devant les Ulungas le plus tôt possible, au cas où le roi Afuno arriverait aujourd'hui. Sans la bénédiction des Ulungas, un guerrier ne peut approcher du roi.

Blade faillit répliquer que les Ulungas pouvaient aller se faire voir ainsi que tous ceux qui s'inclinaient devant eux mais se retint à temps. Il se souvenait de ces corps éventrés accrochés aux pieux. Et puis ce serait une occasion de prendre la mesure de ces Ulungas qui semblaient dicter la loi à toute une nation de guerriers. Connais toujours ton ennemi... et il était presque certain qu'ils se révéleraient des ennemis. Sinon eux, Chamba en était bien un et il vaudrait mieux obtenir la bénédiction des Ulungas avant de l'affronter.

La coutume exigeait aussi que l'on se présente devant les Ulungas absolument à jeun, et ce fut la gorge sèche et l'estomac creux que Blade et Nayung quittèrent la maison. Blade portait un pagne de cuir, des sandales et un turban improvisé pour se protéger du soleil.

La Maison des Ulungas était le bâtiment le plus imposant de Brona, avec un premier étage de bois au-dessus de l'habituel rez-de-chaussée en terre battue. Cet étage s'ornait de hauts pignons et de balcons ouvragés. Cela représentait un effort considérable puisque le bois avait dû être charrié de la forêt à travers l'immense plaine.

L'entrée était encadrée de sculptures particulièrement complexes, certaines polychromes, dorées, d'autres ornées de pierres semi-précieuses, brutes mais étincelantes. De part et d'autre, douze guerriers sur deux rangs se tenaient au garde-à-vous, aussi raides et solennels que les gardes de Buckingham. Tous portaient des plumes noires à leur lance dont le fer était délicatement peint d'oiseaux et de nuages.

Ils levèrent leur lance et frappèrent le sol de la hampe quand Nayung s'avança. Il répondit par la Main de Paix et annonça :

— Je conduis le guerrier Richard Blade des Anglais devant les Ulungas.

Les douze hommes formèrent une voûte avec leurs lances et Nayung entra avec Blade.

Ils venaient de pénétrer dans la pénombre du vestibule quand une porte s'ouvrit dans le fond et Chamba en sortit, suivi d'un autre guerrier de l'expédition de chasse. Nayung et Blade ne purent s'empêcher de dévisager Chamba avec surprise. Il leur fit la Main de Paix mais il arborait, ainsi que son compagnon, une mine triomphante qui ne disait rien de bon. Sans un mot, les deux hommes sortirent sous le soleil éclatant.

Comme la porte d'entrée se refermait sur Chamba, Blade tourna un regard soucieux vers Nayung. Avant qu'il puisse parler, une lumière jaune diffuse dissipa l'obscurité de la salle. Puis une voix tonnante tomba de la voûte :

— Qui es-tu ?

— Je suis Nayung de Brona, D'bor et chasseur assermenté. Je viens me présenter devant les Ulungas.

— Qui est l'homme qui t'accompagne ?

Blade répondit lui-même :

— Je suis Richard Blade, un guerrier des Anglais. J'ai rencontré le D'bor Nayung et ses compagnons de chasse dans la forêt alors qu'ils traquaient le Peuple d'Ivoire et...

— Nous le savons, interrompit la voix.

Un long silence tomba. Blade crut percevoir des murmures lointains, un bruit de pas, comme si les Parleurs des Ulungas avaient oublié leur texte. Enfin :

— Tu ne peux pas te présenter devant les Ulungas, Richard Blade. Il n'est pas bon que celui qui ne connaît pas les lois des Zungains telles que le Père du Ciel les a données, reçoive l'autorisation de se présenter devant le roi. Nayung, tu ne te présenteras pas devant les Ulungas avant une demi-lune. Tu as l'ordre de ne pas quitter Brona. Tu passeras quatre heures chaque jour à méditer le péché que tu as commis en amenant devant les Ulungas un homme tel que Blade.

Blade vit aisément que Nayung était très surpris et aussi fort en colère. Mais une explosion de rage ne pouvait qu'aggraver les choses. Blade prit l'épaule de Nayung et la serra fortement. Lui-même courba la tête servilement, au cas où quelqu'un les observerait par un judas. Puis il parla :

— Nous nous soumettons à la décision des Ulungas parlant au nom du Père du Ciel. Mais ils n'ont pas dit ce que moi, Richard Blade,

je dois faire si je ne puis me présenter devant le roi. Dois-je partir dans la plaine comme une bête de vos troupeaux, pour vivre et mourir là selon la volonté du Père du Ciel ?

Le ton et les paroles de Blade durent être une surprise pour les porte-parole car il y eut un nouveau silence, encore plus long que le premier. Enfin la voix reprit, moins tonnante :

— Richard Blade, tu vivras à Brona durant six lunes entières. Durant ce temps, tu ne feras que le travail des femmes puisque cela semble tant te plaire. Tu ne devras lever la main sur aucun guerrier de Zunga, ni parler avant qu'il t'adresse la parole. Au commencement de la septième lune, si tu montres que tu as compris les lois de Zunga telles que le Père du Ciel les a données, tu pourras alors te présenter devant les Ulungas.

— Il en sera ainsi. Je me sou mets au jugement des Ulungas, répondit Blade.

Il se retourna vivement et se dirigea vers la porte d'entrée, en traînant pratiquement Nayung de force. Il n'osa respirer à fond que lorsqu'ils furent de nouveau en plein soleil et n'ouvrit pas la bouche avant d'être loin de la Maison des Ulungas et hors de portée des oreilles indiscrètes. Alors il se tourna vers Nayung.

— Que faisons-nous maintenant, mon ami ?

La figure de Nayung exprimait toujours la stupéfaction, la frustration et la fureur. Il mit une minute ou deux à retrouver l'usage de la parole. Enfin il serra les poings et gronda :

— Les Ulungas se prêtent au jeu que joue Chamba. Je n'aurais jamais cru qu'ils puissent tomber aussi bas.

Blade s'interdit d'exprimer sa propre opinion. L'expérience lui avait appris que la prêtrise politique pouvait réellement sombrer aussi bas, et plus bas encore. Mais il se contenta de hausser les épaules d'un geste fataliste.

— Tu as sans doute raison. Ils, ou Chamba, ne veulent pas que nous nous présentions au roi Afuno avant longtemps. Pourquoi Chamba veut-il cela ? Il ne désire sûrement pas que les Zungains soient tenus dans l'ignorance des arts martiaux que je peux leur enseigner ?

Il n'ajouta pas qu'à son avis, c'était les Ulungas eux-mêmes qui ne le voulaient pas. L'idée que les prêtres officiels de son peuple compromettraient la sécurité de ce peuple pour préserver « les lois telles que le Père du Ciel les a données » serait trop difficile à faire accepter par le D'bor. Cependant, Nayung semblait hésiter.

— Blade, dit-il finalement, je crois que je dois te dire des choses que je préférerais que tu ne saches pas.

Blade leva vivement une main.

— Ne te mets pas en danger en me révélant ces choses, je t'en prie. Ne prends pas de risques.

Nayung secoua la tête avec colère.

— Blade, si je ne te dis rien tout le peuple de Zunga sera en danger ! Tu es un sage en plus d'un guerrier. Peut-être pourrais-tu m'aider si tu connaissais ce qui nous menace. Mais ce que je vais te révéler concerne la division chez les Zungains, alors tu dois me jurer que tu ne t'en serviras jamais contre notre peuple. Si tu le jures, et si tu manques à ton serment, je te tuerai moi-même et je donnerai tes entrailles à manger aux cochons !

Blade jura fidélité et Nayung l'entraîna dans une étroite ruelle entre deux huttes, où il lui exposa brièvement, à voix basse, la situation de Zunga.

Il y avait deux factions. Les plus conservateurs voulaient que tout – les lois, les rites, les croyances, même les méthodes d'abattage du bétail – reste comme il en avait toujours été. Ce clan bénéficiait du soutien des Ulungas, ce qui lui donnait un grand avantage. Tous ceux qui n'étaient pas d'accord avec cette faction-là s'apercevaient vite qu'ils ne pouvaient se présenter devant les Ulungas et qu'ils étaient en quelque sorte des parias. Ceux qui s'irritaient et protestaient étaient fréquemment retrouvés morts. Punis par le Père du Ciel, prétendaient les Ulungas. Mais Nayung était certain que la plupart de ces morts étaient l'œuvre d'agents des Ulungas... comme Chamba.

Autant pour les Zungains à l'esprit étroit. Ceux qui avaient un point de vue plus ouvert pensaient que les coutumes de Zunga devaient changer pour sauver le peuple. Ils s'intéressaient particulièrement aux nouvelles méthodes de combat, afin de pouvoir vaincre les chasseurs d'esclaves de Kanda et de Rulam. Ils croyaient même que, peut-être, les Ulungas n'étaient plus de dignes interprètes du Père du Ciel. S'il était vraiment le protecteur des Zungains leur permettrait-il, leur ordonnerait-il d'obéir aux vieilles coutumes et d'aller à leur perte ? Mais très peu avaient l'audace de dire cela tout haut. Ceux qui commettaient cette imprudence mouraient tôt ou tard, frappés par la « colère du Père du Ciel ».

Seule l'influence du roi empêchait que la guerre civile éclate entre les deux factions. Le roi Afuno régnait depuis quarante ans, respecté et aimé de tout le peuple. Il avait été un puissant guerrier dans sa jeunesse et maintenant dans sa vieillesse c'était un souverain et un juge plein de sagesse. À part les Ulungas, bien peu de Zungains agiraient contre sa volonté.

Mais Afuno lui-même ne pouvait s'opposer aux Ulungas. Trop de

guerriers ordinaires et de femmes prenaient au sérieux tout ce que prétendaient ces prêtres et combattaient pour leur conserver leur autorité. Ainsi, si le roi Afuno prenait ouvertement position contre les Ulungas, ce serait aussi la guerre civile.

Mais avec la mort du prince Makuluno, Afuno avait un nouveau problème. Makuluno était le dernier de ses fils et Afuno était sans doute trop vieux pour en avoir un autre. Il était certainement trop vieux pour vivre jusqu'à ce que son fils atteigne l'âge du guerrier. Dans ces cas-là, la coutume voulait que l'on choisisse le guerrier le plus brave et le plus sage de Zunga et le donne pour époux à la fille aînée du roi.

Ils régneraient tous deux conjointement durant toute leur vie et ensuite leur fils aîné serait seul roi. Ainsi la dynastie survivait et conservait son pouvoir.

Chamba était devenu un candidat des conservateurs pour la main de la princesse Aumara, la fille aînée d'Afuno. Il n'était encore que M'nor, ou commandant de compagnie, mais c'était un combattant extrêmement fort et rapide. La sagesse lui faisait manifestement défaut mais l'ambition le dévorait. Ainsi il était une arme commode pour les Ulungas et pour ceux qui préféraient voir mourir le peuple de Zunga plutôt que de changer les coutumes.

Malheureusement, la faction progressiste n'avait aucun candidat sérieux. Elle était formée de bien trop de guerriers valeureux et ambitieux. Tous voyaient non seulement la beauté de la princesse Aumara et une chance de s'asseoir sur le trône, mais aussi une occasion de régler bien des vieux comptes avec les Ulungas. Ils se battaient donc entre eux aussi amèrement qu'ils combattaient les prêtres.

Nayung était un des plus solides de ces nombreux candidats. Il était D'bor et promis à devenir bientôt Grand D'bor (général de brigade). Il était aussi adroit en combat singulier qu'à la tête d'un détachement partant contre les chasseurs d'esclaves. Il était assez jeune pour espérer vivre jusqu'à ce qu'un de ses fils au moins soit adulte. Et il avait la réputation de professer assez de respect pour les Ulungas pour que les conservateurs ne protestent pas trop bruyamment s'il devenait prince consort et roi.

Mais voilà que, sur ordre des Ulungas, Nayung ne pouvait s'approcher d'Afuno. S'il essayait il désobéirait à la volonté du Père du Ciel. Sa réputation de sagesse et de modération serait immédiatement perdue à jamais. Sa vie ne tarderait pas à l'être aussi à en juger par les événements passés. Et si les Ulungas étaient suffisamment résolus à imposer un roi de leur faction, ils trouveraient bien des moyens d'empêcher tous les autres candidats progressistes d'aborder Afuno,

laissant le champ libre à Chamba ou un autre de leurs séides. Les Ulungas voyaient leur puissance menacée et feraient n'importe quoi pour la préserver.

Blade réfléchit un moment aux révélations de Nayung, qui attendait, adossé au mur et apparemment calme. Mais le léger battement d'un nerf au-dessus de son œil gauche trahissait sa tension. Finalement Blade soupira et murmura :

— Ma foi, nous ne pouvons pas laisser les Ulungas jouer ainsi avec la succession. Ce serait trahir Zunga. Alors nous devons nous approcher du roi Afuno et lui parler, que ça plaise ou non aux Ulungas.

VIII

Si brusquement une deuxième tête avait poussé sur les épaules de Blade, avec de longs cheveux violets, Nayung n'aurait pu avoir l'air plus choqué, plus suffoqué. Il ouvrit et referma la bouche plusieurs fois, comme un poisson agonisant, avant de bredouiller :

— C'est un sacrilège !

Blade soupira.

— Nayung, réfléchis. Qui respecte le plus les Ulungas ? Un homme qui les soudoie pour qu'ils prononcent des jugements favorisant son ambition politique ? Ou celui qui les respecte en toutes choses jusqu'au moment où ils mettent en péril le peuple de Zunga ? Et même, est-ce que les Ulungas se respectent eux-mêmes s'ils jouent ainsi avec l'avenir des Zungains ? Si les Zungains sont les protégés et les élus du Père du Ciel, n'est-ce pas un bien plus grand sacrilège de mettre leur avenir en danger ? Se présenter devant Afuno sans l'autorisation des Ulungas est peut-être un sacrilège, Nayung, mais ce n'est pas le plus grand, ni le premier. Le sacrilège plane déjà au-dessus des Zungains comme des charognards au-dessus du cadavre d'un animal.

La figure de Nayung était restée figée pendant que Blade parlait. Lorsqu'il se tut, elle ne changea pas tout de suite d'expression. Puis, avec un hochement de tête imperceptible, il marmonna :

— Oui, tu as sans doute raison. Le Père du Ciel doit comprendre ce que nous faisons, s'il protège les Zungains comme l'enseignent les Ulungas eux-mêmes. Mais comment allons-nous nous y prendre sans être tués sur-le-champ ? Les Ulungas n'attendent pas la vengeance du Père du Ciel. Leurs gardes nous attaqueront immédiatement, dès que nous ferons un pas vers le roi.

Blade frappa sa paume de son poing.

— C'est précisément ce que je veux ! Est-ce que les gardes lancent parfois leurs lances ?

Encore une fois, Nayung parut choqué.

— Ce serait contraire aux lois données par le Père du Ciel ! Seul le

roi en a le droit.

— Bien sûr. Et je suppose que les gardes des Ulungas doivent respecter particulièrement les lois. D'ailleurs, ces lances ne sont pas très bonnes pour le lancer, telles qu'elles sont en ce moment. Dans quelques jours, je pourrai te montrer comment fabriquer une arme mille fois plus efficace !

— Blade. Nous parlons d'aborder le roi. Pourquoi veux-tu que les gardes nous attaquent ?

— J'aurais dû dire m'attaquent. Moi. Souviens-toi, j'ai vaincu six d'entre vous dans la forêt, sans avoir la moindre égratignure. Et je n'avais même pas de lance.

— Rien que ce bâton.

— Rien que ce bâton, oui. Avec une lance, je crois que je pourrais repousser n'importe quel nombre de gardes des Ulungas, jusqu'à ce que le roi me remarque.

Nayung se mit à rire.

— Blade, si tu engages un combat dans le cercle royal ou dans son voisinage, le roi Afuno le remarquera immédiatement. Il pourrait même descendre de la plate-forme du trône pour y participer si ses filles le laissaient faire.

— Est-ce que ses filles ont autant d'influence sur lui ? s'étonna Blade.

Le sourire de Nayung s'agrandit.

— Ah, Blade, je vois où tu veux en venir. Je te comprends. Si elles n'étaient pas princesses, les cinq filles d'Afuno seraient mariées depuis longtemps. Même la plus jeune est une beauté et Aumara est la plus belle de toutes. La moitié des guerriers de Zunga prendraient une femme pareille sans aucun prix de la mariée. Mais jamais Afuno n'envisagera de donner Aumara à un guerrier qui n'est pas zungain, même s'il ne commet pas de « sacrilège » sous ses propres yeux. Pense à quelque autre femme de Zunga.

— Pense à ton projet, riposta assez aigrement Blade. Même si j'ambitionnais de devenir roi de Zunga, il me faudrait encore survivre à notre petite démonstration devant Afuno.

Il espérait avoir convaincu Nayung. Si le D'bor le soupçonnait de viser le trône de Zunga, il serait beaucoup moins prêt à collaborer avec lui. Et Blade avait encore besoin de sa coopération pour un très long moment. Comme s'il lisait en partie dans sa pensée, Nayung demanda :

— Blade, quand tu combattras les gardes en risquant ta vie, qu'est-ce que je ferai ? Est-ce que je devrai rester simplement pétrifié comme

une statue de bois du Père du Ciel dans la Maison des Ulungas ? Ce ne serait pas honorable pour moi de laisser un ami risquer sa vie alors que je ne ferais rien.

— Ne t'inquiète pas, assura Blade. Quand je me mettrai à combattre les gardes, tu t'avanceras jusqu'à ce que tu puisses être bien vu et entendu par Afuno. Et tu lui expliqueras qui je suis, ce que je fais et ce que je peux faire pour les Zungains. Choisis les mots les plus convaincants et hurle-les haut et clair pour que tout le monde t'entende.

Nayung hocha la tête.

— Je comprends, Blade. C'est une bonne idée. Mais pourquoi insistes-tu pour te battre contre les gardes des Ulungas ? Pourquoi ne me laisserais-tu pas simplement en appeler à Afuno, et écouter sa réponse avant d'agir ?

— Tu n'as pas entièrement compris, Nayung. Si tu t'avances dans le cercle royal pour t'adresser à Afuno, le porte-parole des Ulungas fera simplement observer qu'on t'a interdit de t'approcher du roi. Les gardes te tueront sur-le-champ. De toute façon, ils s'empareront de toi et t'entraîneront avant que tu puisses prononcer un mot. Presque personne ne se rappellera l'incident. Ceux qui s'en souviendront se feront dire par les Ulungas que c'est contraire aux lois de Zunga de parler d'un sacrilège. Afuno n'aura jamais l'occasion de voir de quoi je suis capable, ni lui ni personne. Mais si je me bats contre les gardes, je montrerai à Afuno, à ses filles et à des centaines de Zungains ce que je sais faire. Ce que peuvent faire les arts martiaux des Anglais. Les Ulungas ne pourront pas ordonner à tant de monde d'ignorer ou d'oublier ce qu'ils ont vu. S'ils essayaient, ils révéleraient qu'ils ont plus de respect pour les anciennes lois et pour leur propre pouvoir que pour l'avenir des Zungains. Je crois que ton peuple ne prendrait pas cela très bien.

— En effet.

— De plus, il y a aussi de l'honneur chez les guerriers des Anglais. Autant que chez les Zungains. Je ne peux pas laisser un ami risquer la mort pour m'aider alors que je resterais à l'abri, pas plus que tu ne le peux.

Blade tendit la main à Nayung et, après une brève hésitation, le guerrier la prit.

Ils décidèrent alors de retourner chez Nayung, de déjeuner et de mettre au point les détails de leur plan. Ils venaient de s'engager dans la ruelle menant à l'enceinte des D'bors quand le fracas d'au moins une dizaine de gongs de fer féroce ment martelés se répercuta comme le tonnerre sur les toits et entre les murs. Nayung sursauta et s'arrêta

net.

— L'appel de l'assemblée du peuple !

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Nayung regarda Blade avec stupéfaction, et aussi avec une crainte certaine.

— Ce que ça veut dire ? Simplement que tout le peuple de Brona doit s'assembler dans le grand champ. Le roi Afuno arrive !

Blade leva les bras au ciel et s'écria assez joyeusement :

— Le Père du Ciel semble vouloir nous jouer des tours aujourd'hui ! Allons, nous savons à peu près ce que nous devons faire. Parle-moi vite de ces assemblées.

Nayung répondit précipitamment, les mots se bousculant sur sa langue :

— Le roi, les princesses et certains conseillers se tiennent debout ou assis dans le cercle royal. Au-delà de ce cercle il y en a un autre, celui de la Garde Royale. Et autour de celui-là, le cercle des Ulungas, où se tiennent les Parleurs des Ulungas. Et autour des Parleurs il y a le cercle des gardes des Ulungas.

— Y a-t-il de la place pour se battre dans le cercle des Ulungas ?

— Oui.

— Très bien. J'ai simplement l'intention de pénétrer dans le cercle des Ulungas en franchissant le cordon de leurs gardes. Tu t'en approcheras le plus possible pour être sûr que le roi t'entendra quand tu te mettras à crier. Mais pas trop près. Les gardes doivent savoir ce que les Ulungas t'ont dit. Ah, autre chose. Est-ce que la Garde Royale se mêlera au combat ?

— Non, à moins que tu menaces le roi.

— Tu devrais pouvoir convaincre le roi Afuno que je ne le menace pas, uniquement les ennemis des Zungains. Sinon... eh bien, nous devons laisser quelque chose à faire au Père du Ciel, et ne pas tout projeter nous-mêmes.

— Blade, il y a des moments où je pense que tu es fou de parler comme tu le fais du Père du Ciel et des Ulungas. Ou alors tu es un esprit du Père du Ciel sous la forme d'un homme, envoyé pour aider Zunga. J'aimerais bien le savoir.

Blade donna une claque sur l'épaule de Nayung.

— Ni l'un ni l'autre, mon ami. Rien qu'un guerrier qui a voyagé plus loin et vu plus de choses que la plupart des Zungains. Mais ce n'est pas le moment de discuter. Allons-y.

Blade sentait ses pieds le démanger, il avait envie de courir vers le

grand champ. Mais il savait que rien n'attirerait d'avantage l'attention. D'ailleurs, la foule rendait cela impossible. Guerriers, femmes et enfants, tout le monde était en marche, même les esclaves.

Plusieurs centaines de gens se pressaient déjà vers le cercle quand Blade et Nayung y arrivèrent. Mais ils purent se glisser jusqu'à quelques mètres des gardes des Ulungas. Ceux-là étaient environ une centaine, postés par deux à deux mètres d'intervalle sur tout le pourtour du cercle. Ces deux-là se tenaient tous dos à dos, l'un tourné vers la foule, l'autre vers le cercle des Ulungas.

Le soleil était déjà presque au zénith et tapait impitoyablement sur le vaste champ, Blade fut heureux d'avoir son turban, en dépit des regards curieux et parfois hostiles qu'il attirait. Mais le turban ne pouvait le protéger de l'odeur s'élevant des centaines de corps malpropres transpirant au soleil. Pour le moment, l'estomac vide de Blade se tenait tranquille, mais il se demanda si cela durerait.

À mesure que la foule devenait plus compacte, une formidable cacophonie de voix vint s'ajouter aux odeurs. Surtout des voix de femmes et d'enfants. Les guerriers se tenaient au garde-à-vous dans la chaleur étouffante comme des statues d'acajou et les seuls mots venant de leur côté étaient des ordres aboyés.

Soudain les gongs de fer retentirent de nouveau. Cette fois sur un rythme à quatre temps. Tandis que cette cadence déferlait sur le champ, les guerriers la reprirent en tapant des pieds, en brandissant leurs lances et en poussant de grands cris, « Hi ! Ho ! Ya ! Ha ! » à l'accompagnement des gongs. Le tumulte devint assourdissant et Blade dut se retenir de ne pas plaquer ses mains sur ses oreilles. À côté de lui, Nayung chantait et tapait des pieds comme les autres et Blade se dit finalement qu'il devrait l'imiter.

Soudain, un nouveau bruit se fit entendre, tranchant dans le vacarme, un son grave de trompe. Les gongs se turent, les chants aussi. Sur la droite de Blade, un officier lança un ordre. Tous les guerriers, venus là par centaines, exécutèrent un parfait demi-tour sur place. Un autre ordre, et ils firent un pas en avant comme un seul homme. En ordre et en formation admirables, toute une section défila hors de la foule dans le champ.

Un mur massif de guerriers sur trois rangs apparut, marchant au pas cadencé en direction de la foule, précédé d'un peloton d'hommes sonnante de longues trompes. Derrière les guerriers surgirent six énormes fauteuils de bois sculpté qui avaient l'air de flotter dans les airs. Lorsque le groupe se rapprocha, Blade vit que chaque fauteuil était monté sur une plate-forme portée par quatre animaux comme ceux des troupeaux. De jeunes femmes – l'une d'elles presque une enfant – étaient assises dans cinq des fauteuils et un homme dans celui

de tête. Blade n'eut pas besoin du chuchotement de Nayung pour savoir que c'était le roi Afuno. Pas plus qu'il ne tarda à se mettre à genoux quand tous ceux qui l'entouraient exécutèrent une génuflexion. Heureusement, regarder le roi ne semblait pas être tabou. Blade l'examina avec soin quand son fauteuil passa dans le passage laissé par le départ de la section de guerriers.

On pouvait lui donner n'importe quel âge entre cinquante et soixante-dix ans mais il était encore en splendide condition physique, presque aussi grand que Blade qui mesurait plus d'un mètre quatre-vingt-cinq, et tout aussi musclé. Il portait un pagne bleu vif brodé de rouge et tenait une lance dans chaque main. L'une d'elles avait la hampe rouge, l'autre noire et toutes deux des fers dorés. Ce fut tout ce que Blade put voir avant que le roi passe dans le cercle royal et disparaisse un moment à ses yeux.

Derrière le roi venaient les cinq fauteuils des princesses. Quand la première passa, Nayung donna un coup de coude à Blade.

— Aumara, souffla-t-il.

Mais Blade l'avait déjà deviné. Elle était assise fière et droite, la tête légèrement relevée par le large collier d'or massif. Ce collier et un pagne rouge étaient ses seuls vêtements. Le fin profil, le dos droit, les seins gonflés haut perchés, les jambes merveilleusement lisses et fuselées, elle était vraiment royale... et follement excitante. Lorsque les quatre autres princesses furent passées, Blade dut reconnaître qu'Aumara était la première par la beauté autant que par le rang.

La dernière des princesses disparut dans le cercle. Trois ordres retentirent dans le silence. Un martèlement de pieds, un tintement de lances et la Garde Royale se mit en position autour de la famille royale. Le silence retomba. Le roi était arrivé.

Encore une fois Nayung donna un coup de coude à Blade et lui chuchota à l'oreille.

— Es-tu prêt, Blade ?

— Prêt ? Maintenant ? Pourquoi ?

— Tu as dit que tu voulais attirer beaucoup d'attention. C'est maintenant que nous attirerons le plus l'attention, avant que le roi parle. Et nous devrions passer à l'action avant que les guerriers reviennent dans cet espace, dit-il en montrant la droite.

Blade approuva. Le Zungain avait absolument raison. Y avait-il une raison de tarder, outre sa propre nervosité ? Il n'en vit aucune. Il fit un, deux, trois pas lents sur la droite, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'une rangée de personnes le séparant de l'espace découvert. Plusieurs têtes se tournèrent vers lui et il vit de l'hostilité dans les yeux. Alors, d'un mouvement brusque, il joua des coudes, franchit la

rangée et s'élança dans le passage ouvert vers les gardes des Ulungas.

IX

Blade calculait que la surprise et la rapidité lui permettraient d'atteindre les gardes avant qu'ils aient le temps de réagir. Il courut donc aussi vite que ses jambes pouvaient le porter dans l'espace découvert. Il portait sa lance sur une épaule mais fermement tenue dans sa main droite et prête à frapper en une seconde.

Les gardes des Ulungas ne furent pas longs à réagir en voyant ce guerrier énorme au teint pâle se ruer sur eux. Mais cet instant fut tout de même trop long. Leurs lances commençaient à peine à se lever en position de combat quand Blade leur tomba dessus.

Sa propre lance siffla de son épaule, s'abaissa et se releva en tournoyant, tenue à deux mains. Le fer souleva la lance du premier garde, avec un bruit sec. Elle lui échappa et s'envola droit dans les airs. Blade abattit le manche de la hampe sur l'épaule de l'homme avant qu'il puisse esquisser une parade.

Blade essayait de retenir ses coups pour éviter de tuer ses adversaires, ce qui le désavantageait. Un coup retenu doit être plus lent, peut-être trop lent, mais il devait prendre ce risque. Un massacre en série des gardes des Ulungas, et le roi Afuno serait dans l'impossibilité de lui accorder une audience. D'un autre côté, la défaite d'une quinzaine ou plus...

Mais à présent le deuxième homme du premier groupe de deux se précipitait vers lui, la pointe de sa lance bien trop basse pour que Blade passe dessous. Alors il retourna vivement la sienne et frappa à la cuisse. Les fers de lance s'entrechoquèrent. Puis la hampe de Blade s'écrasa sur la tête de l'homme. Il tomba raide. Blade sauta très haut au-dessus du garde abattu, faisant un bond aussi spectaculaire que possible. Il sauta ainsi à plus d'un mètre cinquante et retomba bien à l'intérieur du cercle des Ulungas, où quatre gardes se ruaient vers lui.

Les deux premiers devaient être novices. Ils arrivèrent ensemble, leurs lances tenues dans la position strictement traditionnelle. Celle de Blade exécuta un moulinet furieux et les deux lances s'envolèrent. Les hommes reculèrent comme Blade les menaçait de sa pointe, puis il se tourna pour accueillir les deux autres. Il se dit qu'il était temps de

faire la démonstration d'un autre coup, en visant bas. Une détente éclair, et le fer de lance grinça sur le fémur d'un des gardes. Blade redressa aussitôt la pointe. Déjà rouge de sang, elle s'enfonça dans le gras du bras du second.

Encore deux gardes surgirent, cette fois dans une nouvelle position. Ils tenaient leurs lances très haut, presque à l'horizontale. Blade décida de rendre cette variante improvisée aussi ridicule qu'elle l'était en réalité. Comme ils se précipitaient il fit un saut périlleux en avant en une fraction de seconde et se retrouva sur ses pieds tenant la lance en travers. De toute la puissance de ses bras, à laquelle s'ajoutaient la rapidité et le poids de son corps, il frappa en même temps les deux hommes avec la hampe. Ils se plièrent en deux, le souffle coupé et s'affalèrent en tas. Blade bondit entre eux, brandissant sa lance au-dessus de sa tête, hurlant et criant joyeusement. Ce qu'il disait n'avait aucun sens. C'était uniquement pour faire de l'effet... et pour donner le signal à Nayung.

Au lieu de voir apparaître Nayung, il vit surgir une nouvelle paire de gardes. Non, c'était les deuxièmes, qu'il avait désarmés. Ils avaient ramassé leurs lances et l'attaquaient comme l'avaient fait Nayung et son dernier compagnon dans la forêt.

Mais, ils n'avaient pas l'adresse de Nayung. L'homme couvrant son camarade s'approcha beaucoup trop et le gêna. Le premier dut retenir son coup de faux et pendant que les deux gardes se démêlaient de leur mieux, Blade passa à l'attaque. Dans un déploiement de force pure, il balança sa lance comme une massue et l'abattit sur l'arme abaissée du premier. Puis le fer se redressa vers la lance du second et traça un sillon sanglant en travers de son ventre. Avant que la première victime puisse reculer, Blade releva encore sa lance, changea la position de ses mains et frappa. Il visait haut, volontairement, et le coup toucha sa cible. L'homme poussa un cri quand le fer de lance lui trancha l'oreille gauche et il fit un bond en arrière. Du début jusqu'à la fin, toute la séquence n'avait guère duré plus de dix secondes.

Elle fit certainement impression, non seulement sur la foule mais sur les autres gardes. Des cris de stupéfaction et de terreur s'élevaient tout autour de Blade. Les quatre nouveaux gardes qui se ruaient à l'assaut s'arrêtèrent sur place et se déployèrent pour encercler Blade. Il pivota en retournant sa lance dans sa main et enfonça violemment l'extrémité du manche dans l'homme qui était derrière lui. Pour une fois, la cible rompit à temps pour éviter le coup. Les quatre reculèrent prudemment, leurs lances prêtes à parer une autre surprise.

Avant que Blade et ses adversaires s'affrontent de nouveau il y eut une commotion dans la foule. Des voix rageuses protestaient, des fers de lance s'entrechoquaient, et puis Nayung surgit en bondissant dans

l'espace découvert. Il se précipita vers les gardes qui refermaient derrière Blade le cercle des Ulungas, mais s'arrêta juste hors de portée des lances. Puis il leva la sienne très haut pour saluer le roi, rejeta la tête en arrière et se mit à glapir son message :

— Ô roi, vois Richard Blade, le grand guerrier des Anglais ! Vois comment il a fait trébucher et tomber les meilleurs guerriers de Zunga, comme des enfants jouant dans la poussière. Il a juré devant le Père du Ciel qu'il peut enseigner à chaque Zungain à combattre comme il le fait. Les épées de fer et les vêtements de fer des chasseurs d'esclaves ne les protégeront plus. Ils pendront tous à nos pieux autour de nos brasiers de victoire. Nos femmes et nos enfants ne seront pas leurs esclaves, mais les leurs seront les nôtres. Permits au guerrier Blade de te parler, ô roi !

Pendant que Nayung hurlait, Blade faisait de son mieux pour observer à la fois les quatre gardes qui l'encerclaient et le roi Afuno dans son fauteuil. Le roi tenait encore ses deux lances mais il abaissait celle qu'il avait levée pour la lancer. Autrement, il ne bougea pas et ne dit mot durant toute la harangue de Nayung. À un moment donné, Blade crut voir un sursaut de surprise, mais pensa l'avoir imaginé.

Blade se tint sur ses gardes quand Nayung prononça ses derniers mots. Afuno avait-il compris le message ? Et même s'il l'avait saisi, oserait-il encourager deux hommes interdits par les Ulungas ? Si la réponse était non aux deux questions, alors il ne resterait à Nayung et lui que quelques minutes à vivre. Peut-être moins, si Afuno entendait faire usage de son privilège royal et lancer ses armes.

Le roi était toujours immobile sur sa plate-forme. Alors Blade vit la princesse Aumara se lever et sauter légèrement de la sienne. Quelques instants plus tard, elle grimpa à côté de son père et lui parla rapidement à l'oreille. Blade aurait donné cher pour entendre ce qu'elle disait.

Enfin Afuno se retourna vers Blade et Nayung. Il fixa sur les deux hommes un regard qui, même à cinquante pas, fit frémir Blade ; il se prépara à l'action. Alors, d'une voix haute, claire, le roi les héla.

— D'bor Nayung, Richard Blade des Anglais, entrez dans le cercle royal.

Le soupir de soulagement de Blade fut couvert par les cris et les murmures de stupéfaction des milliers de spectateurs. Pendant un moment, il aurait été incapable de dire un mot même s'il y avait été obligé. Il ne put que se tourner vers Nayung et voir son propre rire de soulagement se refléter sur le visage de son ami. Nayung tendit la main à Blade et, ensemble ils se tournèrent vers le cercle du roi.

Mais ils n'eurent pas le temps de faire un pas. Au-delà des cercles,

une voix retentissait :

— Attends, ô roi !

C'était une voix aiguë, rageuse, mais indiscutablement celle de Chamba. Blade crispa les doigts sur sa lance. Chamba reprit :

— Ô grand Afuno, vas-tu défier le Père du Ciel ? Les Ulungas ont interdit à ces hommes d'approcher de ton auguste personne. Les Ulungas ont parlé !

Encore une fois, le cœur battant, Blade attendit la réponse d'Afuno. Si le roi disait « ainsi soit-il » ou quelque chose d'approchant, Blade et Nayung affronteraient de nouveau une mort rapide.

Afuno répondit, sur un ton d'abord calme :

— Blade s'est montré un guerrier vraiment capable de beaucoup nous apprendre. S'il est mal de leur permettre de m'approcher contre la volonté des Ulungas, alors que la colère du Père du Ciel retombe sur ma tête. N'essaye pas de m'enseigner comment régner, Chamba.

Et puis la voix d'Afuno s'enfla en un rugissement furieux :

— Et de quel droit parles-tu au nom des Ulungas, Chamba ? Leurs Parleurs sont-ils muets, que je n'entende point leurs voix ? Ou bien mens-tu ? Ô Parleurs des Ulungas, j'attends votre réponse.

Impossible de se méprendre sur le sarcasme de ce ton. Le silence qui suivit cette question du roi fut tout aussi explicite. Blade ne savait pas lesquels des hommes sans armes dans le cercle des Ulungas pouvaient être des porte-parole, mais il voyait bien qu'aucun d'eux ne parlait. Le silence s'éternisa et un sourire triomphant illumina la figure de Nayung. Il fit signe à Blade d'avancer.

Ils n'avaient fait qu'un pas quand la voix de Chamba s'éleva de nouveau qui en dépit de ses mots était déformée par une rage démente :

— Ô Père du Ciel, bénis-moi pour que je tue ces blasphémateurs et quand ils seront morts détourne ta malédiction des Zungains !

Malgré sa fureur, Chamba n'osait tout de même pas appeler une malédiction sur le roi Afuno. Blade et Nayung se regardèrent, se firent un signe de tête et s'écartèrent l'un de l'autre. À l'instant où ils levaient leurs lances, Chamba fit irruption entre les gardes dans le cercle des Ulungas et courut vers eux. Un second guerrier le suivait.

Impossible de savoir si les gardes des Ulungas seraient intervenus ou non car ils n'en eurent pas le temps. Emportés par leur élan, Chamba et son compagnon se ruèrent sur Blade et Nayung, les lances levées, se dardant en avant et en arrière. Blade esquissa un mouvement pour rompre mais Nayung secoua vivement la tête.

— L'honneur du guerrier ne lui permet pas de reculer.

Blade ouvrit la bouche pour répliquer, et la referma sans rien dire. Ce n'était pas le moment de discuter. D'ailleurs, s'il voulait impressionner les Zungains, il devait remporter la victoire en se pliant à leurs règles, en dépit de tout ce que lui criaient son instinct et son entraînement. Ce n'était pas la première fois qu'il jouait à ce jeu-là. Alors il acquiesça et tous deux s'avancèrent à la rencontre de leurs adversaires.

Technique grossière ou non, Chamba en pleine vitesse était un ennemi redoutable. Et il était fort. Son premier coup de haut en bas faillit plonger le fer dans la poitrine de Blade. Il lui fallut toute la puissance de ses bras pour repousser Chamba. Et quand le guerrier tira sur sa lance il accrocha le fer à la hampe de celle de Blade et faillit la lui arracher. Blade fut tiré en avant et resta un instant presque déséquilibré. Il dut faire un bond désespéré sur le côté pour éviter un autre coup au ventre, et tourner la tête pour en parer un troisième à la figure. Enfin il parvint à redresser sa lance et à entailler d'un coup de faux la cuisse de Chamba. Le guerrier fit aussi un bond de côté mais pas assez vite ni assez loin. La pointe lui entailla la peau juste au-dessous du pagne, laissant une longue estafilade sanglante.

La blessure superficielle n'entama pas la résolution de Chamba et ne ralentit pas ses mouvements. Il revint à l'attaque et Blade dut agir précipitamment pour abattre sa lance sur la hampe de celle de Chamba et forcer la pointe menaçante à s'abaisser. Le fer plongea presque dans le sol et Blade renversa vivement sa hampe pour assommer Chamba. Encore un bond de côté et Chamba y échappa ; le manche ne fit qu'effleurer sa joue.

Et cela continua ainsi, une suite infinie de coups de pointe, d'estoc et de taille, de parades, d'offensives et de ripostes. Chaque combattant utilisait toutes les variations possibles et impossibles de son style de combat. Chacun employait au maximum sa vitesse, sa force et son adresse. Blade comprit bientôt que Chamba était aussi rapide que lui. Il savait qu'il avait lui-même plus d'endurance et sans doute plus de force. Mais dans un combat qu'un seul coup heureux pouvait terminer, durerait-il assez longtemps pour en tirer un avantage ?

Et comment se comportait Nayung ? Il n'osait pas détourner un instant son attention de Chamba pour jeter un coup d'œil au duel de son compagnon.

Blade vit un de ses coups de pointe faire mouche un peu au-dessous de la blessure de la cuisse, juste au-dessus du genou droit. Un coup de manche à la mâchoire passa à côté mais frôla la tempe. Chamba secoua la tête et s'immobilisa un instant avant de revenir à la charge. Depuis le début du combat, c'était la première pause dans l'offensive presque mécanique de Chamba.

Mais ce ne fut pas la dernière. Elles devinrent de plus en plus fréquentes. À chaque fois pourtant, il relevait sa garde et chaque fois que Blade attaquait il se défendait bien. Mais Blade eut l'impression que les parades étaient un peu plus lentes et plus fréquentes que les assauts. Si quelqu'un portait maintenant un coup heureux, ce serait Blade et non Chamba. Il se garda de laisser l'espoir le rendre négligent devant un homme encore dangereux et passa de nouveau à l'offensive.

Le monde se réduisait maintenant à Chamba, à la terre dure entre eux, à son propre sang bourdonnant à ses oreilles. Soudain un nouvel élément pénétra son esprit, un cri haletant et le son mat du métal frappant de l'os. Chamba se retourna vivement, Blade aussi.

L'adversaire de Nayung était figé, la lance levée et sur le point de plonger. Nayung semblait ramassé sur lui-même, immobile, une cible facile pour le coup de haut en bas. Mais Blade vit alors que la lance de Nayung se dressait en diagonale vers la poitrine de l'autre. Le fer était enfoui presque entièrement entre les côtes et du sang commençait à ruisseler. Après de longues minutes, sembla-t-il, le guerrier agonisant lâcha sa lance. Ses deux mains se portèrent sur la hampe de celle qui le transperçait comme s'il voulait l'arracher. Enfin il poussa un nouveau cri et s'affala en avant ; la pointe de la lance de Nayung ressortit dans son dos.

Avant que Nayung puisse esquisser un seul mouvement pour dégager son arme, Chamba frappa. Il fit un bond sur le côté, devant Blade, et atterrit à portée de la lance de son compagnon. Il la ramassa et la leva en position d'attaque. Nayung se glissa sur la droite en faisant signe à Blade d'en faire autant dans la direction opposée. Blade obéit sans quitter Chamba des yeux. Ceux de Chamba étaient exorbités, fixes, rougis ; sa respiration sifflait. Il semblait rassembler son courage pour une manœuvre désespérée.

Enfin la lance s'éleva encore, le fer scintilla au soleil, le bras droit se détendit brusquement. La lance s'envola. Blade n'eut pas le temps de comprendre ce que Chamba avait fait que déjà la pointe s'enfonçait dans la cuisse de Nayung.

Le hurlement de rage et d'horreur qui s'éleva de la foule suffit à lui apprendre que Chamba avait commis une erreur fatale. Blade vit le roi Afuno sursauter comme si lui-même avait été frappé, puis lever une de ses lances et s'apprêter à la lancer sur Chamba.

Blade parvint à élever suffisamment la voix pour qu'Afuno comprenne qu'il essayait de dire quelque chose. Le rugissement du roi se fit entendre dans les hurlements de la foule. Les jurons, les cris se calmèrent un peu. Alors Blade leva sa lance et glapit à pleins poumons :

— Le Père du Ciel a parlé. Celui qui cherche à priver les Zungains

de mes enseignements s'est révélé un blasphémateur dément. Il a lancé une lance et blessé mon camarade, le D'bor Nayung. Ô roi, laisse-moi d'abord montrer aux Zungains que j'honore leurs lois. Laisse-moi châtier le blasphémateur de mes propres mains !

Le roi Afuno lui-même fut incapable de se faire entendre dans les clameurs qui accueillirent ces fières paroles. Des acclamations se mêlaient maintenant aux malédictions et Blade entendit son nom prononcé par des milliers de gorges. Il se tourna vers Nayung. Quatre gardes royaux l'entouraient déjà, examinaient sa blessure, s'apprêtaient à en arracher la lance. Pour le moment, Blade ne pouvait rien de plus pour lui. Il était temps de régler son compte à Chamba.

L'homme était désespéré et Blade savait qu'un homme sans espoir est le plus dangereux adversaire possible. Mais Chamba avait perdu beaucoup de sa rapidité et de sa force. Quelle que fût la fureur de ses assauts, les défenses de Blade tinrent bon. Pendant quelques minutes, il resta fermement sur la défensive, calculant à la fraction de seconde la vitesse de Chamba.

Enfin il se fendit pour l'hallali. Le soleil doré dansait en reflets éblouissants sur le fer de lance qui allait, venait, menaçait, se redressait et plongeait. Des estafilades sanglantes apparurent sur les bras de Chamba, ses jambes, son ventre, ses joues. Le sang d'une coupure à la tête coula dans un de ses yeux. Blade recula et laissa Chamba l'essuyer, sans interrompre le ballet de sa lance. Et puis il reparti à l'attaque.

Une feinte de la pointe à la gorge. Chamba écarta sa lance pour la parer. Aussitôt Blade retourna la sienne dans sa main et abattit violemment le talon de la hampe sur la main droite de Chamba. Il entendit les os craquer, vit la main s'ouvrir mollement et la lance s'abaisser. Encore un coup de hampe, un revers violent, et la lance de Chamba quitta sa main pour aller retomber à dix mètres.

Avant que Chamba se remette du choc, Blade enfonça son fer de lance dans la terre. Puis il bondit dans les airs, une jambe détendue pour un coup de savate. Son pied frappa Chamba à la ceinture, le souleva du sol et il se plia en deux comme une brindille cassée. Il était encore plié en deux quand il retomba. Blade sauta sur lui. Trois coups de karaté rapides – à la gorge, à la tempe, à la nuque – et Chamba ne bougea plus.

Encore une fois, une folle ovation assourdit Blade pendant qu'il se relevait et allait reprendre sa lance. Il se tourna vers le roi Afuno et la leva pour le saluer mais ne tenta pas de parler. L'explosion d'une bombe aurait été inaudible dans ce vacarme.

Il attendit que la foule soit à bout d'enthousiasme et de souffle, puis il cria à Afuno :

— Salut, ô roi. J'ai tenu ma promesse. De mes propres mains j'ai tué le blasphémateur. C'est ma première leçon aux Zungains et ma première offrande au Père du Ciel.

Nouvelles acclamations, mais moins bruyantes et moins prolongées. De toute évidence, la foule s'épuisait. Ce qui n'était guère surprenant si l'on considérait le temps qu'elle avait passé sous le soleil écrasant. Blade subissait lui-même le contrecoup de la bataille et de la chaleur. Il avait le vertige et se disait que s'il devait rester debout plus longtemps il allait offrir une autre distraction à la foule en tombant sur le nez.

Il réussit à élever de nouveau la voix :

— Ô roi, mon ami et compagnon Nayung est grièvement blessé. Puis-je veiller à ce qu'il soit transporté chez lui et revenir pour t'approcher ?

— Tu le peux. Je veux que tu accompagnes Nayung et mon propre médecin ira vous soigner tous les deux. Je désire aussi que tu demeures dans la maison de Nayung jusqu'à ce que je vienne moi-même. Ce sera après les rites de mort de mon fils. Alors nous parlerons de tes arts martiaux et de ce que tu peux enseigner à mon peuple.

La figure du roi était impassible. Mais, même à cette distance, Blade put voir de la curiosité et de l'intérêt dans les yeux de la princesse Aumara.

X

Afuno vint chez Nayung le soir même, annoncé par une sonnerie de trompes. Elle ne réveilla pas Nayung qui dormait paisiblement. Au grand soulagement de Blade, le médecin avait déclaré que le blessé n'était pas en danger. Il lui faudrait simplement éviter de s'appuyer sur sa jambe pendant deux ou trois semaines afin qu'elle guérisse bien.

Loin des yeux de son peuple, Afuno semblait n'avoir aucun goût pour la pompe royale et la cérémonie. Il s'assit par terre, but longuement à même une cruche d'eau et fixa sur Blade un regard désagréablement pénétrant.

— Eh bien, Richard Blade des Anglais. Nayung disait-il la vérité à ton sujet, quand tu as troublé mon assemblée ?

— Oui.

— Toute la vérité ?

Blade dut secouer la tête. Afuno rit en montrant de belles dents blanches.

— Je le pensais bien. Mais je ne vous fais aucun reproche, ni à l'un ni à l'autre. Vous deviez attirer mon attention et parler vite. Si tous ceux qui se présentent devant moi avec des pétitions et des requêtes suivaient cet exemple ce serait plus facile d'être roi. Mais à présent nous sommes seuls. Dis tout ce que tu as à dire, sans rien omettre.

Autant qu'il le put, Blade obéit. Afuno savait écouter, un don fort rare n'importe où et plus encore chez les hommes au pouvoir. Quand il posait une question c'était pour encourager Blade ou pour éclaircir un détail qu'il ne comprenait pas, toujours avec pertinence. Lorsque Blade se tut enfin, il n'avait plus aucun mal à comprendre comment le roi Afuno avait pu régner sans contestation pendant quarante ans sur le peuple martial et fier de Zunga.

Quand il eut fini, Afuno le dévisagea de nouveau, de ce même regard douloureusement pénétrant. Puis il hocha lentement la tête et déclara :

— Il est bon que tu aies montré ce que tu peux faire. Autrement

j'aurais de la peine à le croire. Mais tu abattais les gardes des Ulungas comme s'ils n'étaient que des enfants. Cela faisait plaisir à voir et je sais que beaucoup de Zungains en ont été tout aussi heureux. Et ce que tu as fait à Chamba ! Cet homme avait le genre de tête brûlée qui ne peut être rafraîchie qu'en la coupant !

Le roi éclata d'un rire féroce, mais reprit vite son sérieux.

— Ne va pas croire que je te suis reconnaissant de m'avoir forcé à agir contre la volonté des Ulungas. Je sais que Chamba disait la vérité, mais heureusement bien peu d'autres le savaient et ils se sont tus. Ils ont bien fait. Mais si les Parleurs avaient soutenu Chamba, il m'aurait été difficile de vous entendre, Nayung et toi. Et alors je n'aurais pas donné cher de votre peau. Cependant, les Ulungas penseront peut-être qu'il serait sage pour eux de continuer à se taire. Dans ce cas nos problèmes seront simplifiés.

Afuno se leva.

— Quoi qu'il en soit, Ulungas ou non, je vais t'emmener ainsi que Nayung avec moi demain, à Dorkalu. Là tu rencontreras les Grands D'bors et l'On'ror qui commande sous mes ordres tous les guerriers de Zunga. L'On'ror choisira de bons guerriers pour que tu leur enseignes cette nouvelle méthode de combat. Et puis ceux que tu as entraînés en entraîneront d'autres et ainsi de suite. Tu es un don du Père du Ciel, et je ne lui ferais pas un affront en t'épuisant à entraîner tout le monde toi-même.

Blade sourit.

— Tu comprends très bien les méthodes d'entraînement des combattants, ô roi. C'est ce que nous faisons aussi chez les Anglais. Mais Nayung doit-il venir maintenant ? Il ne pourra pas marcher.

— Il voyagera en litière. Et tu auras besoin de ses conseils sur les lois et les coutumes de Zunga. Écoute-le, car c'est un homme sage aussi bien qu'un excellent guerrier.

— Il m'a déjà été donné d'apprécier les qualités de cet homme valeureux.

— Qu'il en soit donc ainsi. Nous partons demain à l'aube.

Afuno leva une main dans un geste qui était à la fois un salut et une bénédiction et sortit.

Blade se tourna vers Nayung et constata que le guerrier zungain était éveillé et souriait largement.

— Nous prenons un bon départ. Blade. Mais ce n'est qu'un départ. Et nous avons eu beaucoup de chance.

— Ça, tu peux le dire !

Le lendemain matin, des guerriers de la Garde Royale vinrent les

réveiller avant le jour, avec des provisions et de la bière et une litière pour Nayung. La caravane partit avant que le soleil se montre au-dessus des remparts de Brona et quand ils traversèrent le champ, le ciel était encore rose et or des lueurs de l'aube. Les cadavres des chasseurs d'esclaves se balançaient toujours au sommet de leurs pieux, mais trois autres avaient été ajoutés. Ces corps-là étaient ceux de Zungains. L'un d'eux était décapité.

Afuno vit de la curiosité dans les yeux de Blade et sourit.

— Celui qui n'a pas de tête est Chamba. Je l'aurais donnée aux cochons mais ils seraient restés sur leur faim. Il n'y aura pas grand-chose sous ce crâne. Les deux autres sont les guerriers qui se sont enfuis quand tu les as désarmés. C'était l'acte de lâches, et il n'y aura pas de lâches à Zunga tant que je régnerai.

Blade hocha la tête, le visage impassible. Il ne s'opposait pas à ces châtiments mais ils lui rappelaient sévèrement dans quel monde dur et sanglant il était tombé.

Hors des portes de Brona la caravane royale se forma. Quatre cents guerriers, cent esclaves, divers membres de la maison du roi et la famille royale elle-même. Plus de cinq cents hommes et femmes en tout, et plus d'une centaine de têtes de bétail. Certaines de ces bêtes portaient les plates-formes et la litière, d'autres du ravitaillement et du matériel, d'autres encore suivaient simplement pour fournir de la viande fraîche. L'allure de la caravane fut limitée au pas lent du bétail. Malgré sa fatigue, Blade trouva cette lenteur exaspérante.

Le soleil baissait à l'horizon quand ils atteignirent le point d'eau qui était leur but et l'emplacement de leur camp. À la lueur des torches, les esclaves dressèrent des tentes, préparèrent le repas, remplirent les outres d'eau et allumèrent des feux. Les guerriers remplirent leurs gourdes, rongèrent de la viande séchée puis s'éloignèrent dans la nuit pour former un grand cordon de protection tout autour du campement.

Il y avait huit tentes, une pour le roi, une pour chacune de ses filles, une pour Blade et Nayung et une pour les conseillers du roi. Tous les autres devaient dormir par terre à la belle étoile. Et bientôt tout le monde fut assoupi, à part les sentinelles et les esclaves veillant à l'entretien des feux.

Blade s'aperçut que le sommeil le fuyait. Les événements se précipitaient trop vite et son esprit avait du mal à les suivre. Il s'élevait parmi les Zungains, il montait même comme une fusée. Et il n'avait rien pour étayer sa situation à part la faveur d'Afuno, ses propres talents et une grande part de chance. Jusqu'ici, la chance avait joué pour lui. Il espérait qu'elle continuerait.

Bien qu'il eût marché toute la journée, il se dit qu'une petite promenade autour du camp le détendrait peut-être. Nayung dormait et Blade ne le réveilla pas en se glissant hors de la tente dans la lumière vacillante des brasiers.

Il marcha un moment, sentant la brise rafraîchir sa peau, le soulager un peu de sa tension. Bientôt, les feux ne furent que des taches orangées dans la plaine assombrie, illuminant vaguement les formes trapues des tentes. Plus près du point d'eau, le bétail s'agitait un peu et de temps en temps on percevait un sourd meuglement. Un quartier de lune brillait dans un ciel constellé de plus d'étoiles que Blade en avait jamais vues.

Il s'assit, perdu dans ses réflexions. Il n'aurait su dire combien de temps il resta là mais finalement il s'aperçut que la température baissait et songea à retourner vers la chaleur des feux. Il se secoua et à ce moment il s'aperçut que quelqu'un se tenait devant lui.

Il se leva, dominant la silhouette. Le visage se redressa et dans le pâle clair de lune Blade vit deux grands yeux brillants. Il serra les dents. C'était la princesse Aumara.

Le silence persista. Ces deux yeux restaient fixés dans les siens. Enfin Blade laissa échapper un petit rire et Aumara parla.

— Qu'as-tu, Richard Blade des Anglais ? Trouverais-tu ma compagnie déplaisante ?

— Non, princesse. Simplement surprenante. Pourquoi erres-tu seule hors de ta tente ?

— Est-ce que les Anglais gardent leurs femmes enfermées, comme les Kandains ?

Blade fut étonné et cela se sentit dans sa voix quand il répondit :

— Non. Pourquoi cette question ?

— Si elles ne le sont pas, pourquoi es-tu surpris que je ne reste pas à étouffer sous ma tente ? L'air est si frais et propre ici dans la plaine.

— C'est vrai. Mais n'as-tu pas peur d'être... importunée ?

Sur le moment, Blade ne voyait pas comment il pourrait s'exprimer avec plus de tact.

— Qui m'importunerait ? demanda Aumara, sans arrogance, en posant simplement une question au sujet d'une chose qui lui paraissait évidente. Je suis la Première princesse de Zunga. On risque la mort en me manquant de respect. Et ce ne serait même pas nécessaire d'attendre les gardes et le jugement de mon père pour infliger cette mort.

Elle leva une main vers la courroie qui maintenait sa robe à la taille, la défit et pivota sur elle-même. Les pans de la robe se

soulevèrent, révélant une ceinture sous laquelle étaient glissés deux couteaux scintillants. Ils révélèrent aussi qu'elle ne portait rien d'autre. Blade eut un bref aperçu d'une taille menue et de cuisses admirablement modelées convergeant vers une sombre toison frisée.

Blade sursauta comme s'il avait été piqué. Il n'avait pas précisément craint cela, mais il imaginait une hideuse suite de complications. Aumara remarqua sa réaction et ses yeux plongèrent de nouveau dans ceux de Blade.

— Y a-t-il un problème, Richard Blade ? Tu ne me trouves peut-être pas désirable ? Non, je vois que ce n'est pas le cas, quoi que tu puisses dire.

Elle baissa les yeux sur le bas-ventre de Blade. Il avait parfaitement conscience que sa virilité se manifestait. Comme d'habitude, elle n'obéissait à d'autre volonté que la sienne.

— Ma langue ne te mentira pas, princesse. Pourquoi le ferait-elle ? Tu es une femme magnifique. Mon esprit et ma virilité sont d'accord sur ce point. Mais tu es aussi princesse de Zunga. Si je te prenais et ne te plaisais pas ? L'aurore pourrait me trouver ici tout raide avec un de tes couteaux dans mon cœur. Et si je te plais mais que cela ne plaise pas à ton père ? Alors l'aube me trouvera pendu la tête en bas à un pieu, entouré de la fumée de mes entrailles calcinées. Et j'ai à faire des choses très importantes à Zunga.

Il faillit ajouter : « Beaucoup plus importantes que de saillir une princesse excitée » mais comprit que ce serait d'un manque de tact suicidaire. Il usa d'une autre formule :

— Des choses importantes qui ne seront pas faites si je meurs.

— J'aime ça, Blade. Je ne suis pas vaniteuse au point de me réjouir en voyant un homme renoncer à tous ses projets et à ses devoirs pour me prendre. Mais je puis t'assurer qu'il n'y a pas de danger. Je crois que tu feras de ton mieux, et l'on ne peut rien exiger de plus d'un homme. Si ton mieux n'est pas assez bon pour moi, il n'y aura simplement pas de répétition. Mais s'il l'est... Et mon père ne dira rien, même s'il apprend ce que nous avons fait. Il ne juge pas bon de m'enfermer dans une cage, maintenant que je suis femme. Et moins encore aujourd'hui que mon dernier frère est mort et que je régnerai un jour sur Zunga avec un mari.

Elle défit les courroies retenant le col de sa robe et la laissa glisser jusqu'au sol. Nue, à part la ceinture, elle laissa Blade l'admirer. Elle avait une peau satinée, d'une belle teinte d'acajou qui luisait doucement au clair de lune. Blade sursauta. Malgré sa surprise, il sentit sa virilité se dresser et se raidir plus encore.

— Ici et maintenant, princesse ?

— Personne ne nous regardera, personne ne nous écoutera, Blade. Si nous nous marions, notre première union se fera devant une assemblée royale avec dix mille guerriers zungains pour nous observer et te donner des conseils. Pourquoi pas ici et maintenant ?

À la simple suggestion de mariage, l'érection de Blade faillit retomber comme un soufflé. Aumara s'en aperçut.

— Ah Blade ! Je te surprends, n'est-ce pas ? Mais viens, je pense qu'il y a encore un peu de vie ici.

Une main aux longs doigts fuselés se glissa sous le pagne de Blade et s'activa un moment. La princesse sourit.

— Oui, je le pensais bien. Il est temps, Blade, il est temps.

Elle dégrafa sa ceinture et la laissa tomber sur le sol. Blade se débarrassa de son pagne. Puis il enlaça Aumara. Ses mains glissèrent de la nuque tout au long du dos droit à la peau veloutée, caressantes, jusqu'aux fesses rondes et fermes. Baissant les yeux il la vit fermer les paupières et sourire. Un sourire de contentement, comme un bébé que l'on berce ou un chat que l'on caresse. Pas encore de passion...

Il lui prit le menton et lui souleva la tête. Leurs lèvres s'unirent. La bouche de la princesse resta d'abord fermée et dure car elle ne semblait pas connaître le baiser. Mais bientôt les lèvres s'entrouvrirent et une petite langue délicate en jaillit, avide et exploratrice. Elle leva les bras et croisa ses mains au creux des reins de Blade.

Il se détacha un moment pour respirer et contempla de nouveau le visage d'Aumara. Oui, la passion apparaissait à présent, il n'y avait pas à s'y tromper. Soudain, elle se laissa tomber à genoux, les mains toujours serrées sur les reins de Blade. Sa bouche s'ouvrit, des lèvres humides se refermèrent sur le membre gonflé.

L'experte fellation l'amena aux limites de l'extase. Il dut faire appel à toute sa volonté, à toute sa maîtrise de soi pour ne pas céder à une jouissance sauvage. Il arquait son dos pour mieux lutter. Mais les mains d'Aumara le ramenaient vers elle tandis que ses lèvres glissaient le long de son organe. Elle semblait vouloir avaler toute l'énorme verge rigide.

Soudain elle recula, avec quelques derniers petits mouvements de la langue et des lèvres autour du gland. Blade laissa échapper un gémissement, un soupir de soulagement quand la tension sans cesse croissante se calma et devint un peu plus tolérable.

Maintenant il voulait la pénétrer, sentir sa chair humide et chaude se refermer sur lui. Il s'agenouilla, en la tenant fermement par les épaules, puis il se laissa tomber à la renverse en l'attirant sur lui lentement.

Elle était excitée, ruisselante et certainement pas vierge, il s'en

aperçut immédiatement. Elle renversa la tête en arrière au point que Blade se demanda si elle n'allait pas se rompre le cou et il vit ses yeux se révolter. Oh non, ce n'était pas une vierge ! Elle était experte, avide, exigeante. Ses hanches commencèrent à onduler en décrivant des mouvements circulaires qui resserraient et relâchaient la pression et, encore une fois, Blade dut faire des efforts pour se retenir.

Elle montait, elle descendait, elle se tordait, elle haletait, en poussant de petits cris et de grands soupirs, si bruyants que Blade s'attendait à voir surgir une dizaine de gardes curieux de savoir ce qui se passait. La dernière chose qu'il voulait, après l'incapacité de se maîtriser, c'était une horde de spectateurs !

Cela dura longtemps, longtemps et, heureusement, Blade aussi. Plus d'une fois, il fut certain que dans un quart de seconde la stimulation d'Aumara allait le faire basculer. Mais toujours elle sentait venir ces moments et ralentissait ses mouvements, juste ce qu'il fallait pour sauver la situation. Malgré la fraîcheur de la nuit, ils étaient tous deux en sueur. La transpiration d'Aumara ruisselait de son corps souple et se mêlait à celle de Blade.

Il ne lui avait toujours pas lâché les bras. Mais soudain ses mains parurent animées d'une vie propre, elles glissèrent sur la peau, sur le torse, se refermèrent sur les seins. Les mamelons durcirent encore.

Au même instant, elle explosa. Le cri montant de sa gorge se perdit dans un soupir, son corps se tendit comme un arc, agité de folles convulsions. Blade se souleva, pénétra plus profondément encore et se vida en elle. Puis il retomba sur le dos, Aumara sur lui et gardant encore en elle le membre qui se détendait doucement.

XI

Blade ne sut jamais très bien comment Aumara et lui rentrèrent au camp. Il se souvenait vaguement qu'il s'était enroulé dans son manteau de peau de bête après s'être traîné sous sa tente. Mais il gardait un souvenir très vif de l'interlude, le lendemain matin, quand les beuglements du bétail que l'on faisait boire et le bruit des esclaves préparant une collation le réveillèrent avant le jour.

Des souvenirs vifs et fort plaisants. Aumara était belle et elle avait été manifestement bien satisfaite. L'intérêt qu'elle lui portait était-il bon, était-il mauvais, il l'ignorait encore mais tant qu'il pourrait la satisfaire par son esprit et sa virilité, sa chance devrait tenir.

Ils repartirent avant que les lueurs roses de l'aurore aient disparu du ciel, pour se traîner à la même allure d'escargot. La plaine s'étendait devant eux, toujours aussi nue, aussi déserte, aussi désolée. Ce fut seulement au coucher du soleil qu'apparurent la fumée et les troupeaux de Dorkalu, la capitale de Zunga.

— Nous sommes presque arrivés, dit Aumara.

Le sourire qu'elle adressa à Blade révélait bien ce que cela signifiait pour elle. Plus d'intimité et de confort pour leur amour. Blade jugea préférable de ne pas lui expliquer qu'il allait être très pris par l'entraînement des guerriers, en supposant que les Grands D'bors et l'On'ror le laissent faire.

Le bétail rentrant à l'étable devint plus nombreux, au point que les guerriers durent former un cordon autour de la caravane pour empêcher que leurs bêtes se mêlent aux troupeaux. Quelques minutes plus tard Blade distingua une longue ligne sombre à l'horizon.

— Les remparts de Dorkalu, annonça Aumara.

Le soleil disparut et le crépuscule tropical recouvrit la terre. Quelques instants plus tard, des torches brillèrent dans la nuit ; des guerriers sortaient de la ville pour escorter la caravane royale. Et d'autres torches trouèrent les ténèbres, tenues par des hommes postés au sommet des murailles. Ces murs s'étendaient à perte de vue de chaque côté et s'élevaient à plus de sept mètres au-dessus de la plaine. Droit devant s'ouvrait un portail massif, assez large pour que douze

hommes le franchissent de front.

Le bétail n'entra pas dans la ville. À Dorkalu, les troupeaux étaient parqués dans de grands enclos hors les murs, entourés de fortifications et solidement gardés. Mais la caravane royale continua tout droit.

Elle entra dans la capitale sans rompre la formation et toujours du même pas. Un portail intérieur donnait dans un autre champ découvert gigantesque. Blade n'en voyait même pas l'extrémité dans l'obscurité. Le peu qu'il en distinguait aurait contenu deux fois celui de Brona. Au centre du champ se dressait un bâtiment qui ne pouvait être que le palais du roi Afuno, à l'abri de ses propres murailles, son toit et ses balcons garnis de torches vacillantes.

La caravane se disloqua alors, des ordres fusaient, guerriers et esclaves se hâtèrent dans toutes les directions. Afuno sauta de sa plateforme aussi légèrement qu'un jeune guerrier et s'approcha de Blade. Quatre gardes presque aussi grands que lui l'escortaient.

— Blade, dit-il, nous devons agir vite avant que les Ulungas tentent de faire oublier au peuple le sacrilège de Chamba et de lui rappeler que je n'ai pas respecté leur volonté. Ce ne sera pas facile pour eux, car le sacrilège de Chamba a été énorme et public. Mais ils peuvent y parvenir et dans ce cas nous serons revenus à notre point de départ. Je ne te remettrais pas aux Ulungas. Mais je ne pourrais pas t'accorder une chance d'entraîner mes guerriers à tes arts martiaux anglais. Si seulement il me restait un fils, un seul, poursuivit-il en soupirant, je pourrais tenir tête aux Ulungas, me sacrifier pour les abattre. Et mon fils pourrait gouverner un royaume où les Ulungas n'ont plus de pouvoir. Mais il ne me reste que des filles. C'est toujours délicat d'instaurer le règne associé d'une princesse et de son mari. Bien trop délicat pour résister à ce qui risquerait de se passer si j'entrais ouvertement en lutte avec les Ulungas.

Blade s'inquiéta. Ce pessimisme d'Afuno était nouveau pour lui.

— Mais sûrement le Grand Conseil de guerre n'écouterait pas les Ulungas ?

— En principe les Grands D'bors sont comme toi, des hommes sages et pas seulement des guerriers aux bras musclés et au crâne épais. Mais pas tous. Et l'On'ror n'est qu'en partie chef de guerre. Il parle aussi au nom des Ulungas dans les affaires de guerre. J'espère simplement que personne ne l'écouterà. Au moins, pas avant que tu aies fait ce que tu peux pour les Zungains.

Malgré ces paroles peu rassurantes, Blade passa une excellente nuit. Et ce fut heureux car dès le lendemain matin il fut convoqué pour comparaître devant le Grand Conseil de guerre.

Comme pour la plupart des affaires publiques de Zunga, on devait

se présenter devant le Conseil à jeun. Blade supposa que c'était certainement un moyen de couper court aux longs discours. Mais il aurait préféré écouter n'importe quel nombre de discours le ventre plein que d'affronter le Conseil et présenter son cas avec un estomac grondant comme un chien affamé.

Il avait maintenant l'habitude d'expliquer sa propre personne, ses arts martiaux et le peuple anglais aux Zungains, de la manière la plus séduisante. Il évita de trop vanter son adresse au combat, il fit observer qu'il n'avait jamais vu de chasseurs d'esclaves à l'œuvre. Mais s'ils étaient tels qu'on les lui avait décrits, il pourrait certainement apprendre aux Zungains comment se défendre beaucoup mieux contre eux. Ils ne gagneraient pas toutes les batailles mais ils seraient bien plus souvent vainqueurs. Et ils feraient cela sans aucune transgression sacrilège des lois du Père du Ciel, en jetant par exemple les lances comme l'avait fait Chamba. Blade vit Afuno sourire à cette allusion.

Quand Blade eut fini, il fut incapable de dire s'il avait gagné ou perdu. Les hommes du Grand Conseil de guerre l'avaient écouté jusqu'au bout en gardant un visage impassible, tous sauf Afuno. Et les visages n'avaient pas changé quand Blade sortit pour attendre leur décision.

De la bière et du pain l'attendaient dans la salle des gardes et il s'y jeta avec grand appétit. Il venait de terminer son repas quand il vit une esclave apparaître au fond de la galerie et s'arrêter devant le chef des gardes du Conseil. Ils chuchotèrent un moment, puis le chef vint vers Blade et lui annonça :

— Cette femme appartient à la princesse Aumara. La princesse te demande. Tu dois y aller.

— Maintenant ? demanda Blade.

— Oui.

— Mais le Conseil...

— Richard Blade des Anglais, interrompit le capitaine des gardes avec un large sourire, ne crains pas le Grand Conseil. Crains la princesse si elle se met en colère. C'est une chose que je sais. Bientôt tu le sauras aussi.

Il n'y avait pas l'ombre de lubricité dans son sourire. S'il savait quelque chose, il le gardait pour lui. Blade s'inclina et suivit l'esclave.

Il n'eut pas à aller bien loin. Aumara l'attendait dans une petite pièce, tout de suite à gauche dans la galerie. Dès que la porte se referma elle se jeta dans ses bras. Il la serra contre lui et la sentit trembler.

— Qu'as-tu, princesse ? Est-ce...

Il cherchait comment demander avec tact à une princesse guerrière ce qui l'avait effrayée quand elle lui épargna cette peine.

— L'On'ror a demandé ma main.

Blade mit un moment à comprendre. Et un autre à saisir ce que cela signifiait. À ce moment il jura tout bas, invoquant à la fois le Père du Ciel et un assortiment d'autres divinités que ses aventures lui avaient fait connaître. Enfin il secoua la tête avec une rage impuissante.

— Je vois que tu comprends, murmura Aumara.

— Oui. L'homme qui doit décider si oui ou non je deviendrai un grand héros de Zunga est maintenant mon rival. S'il accepte que j'entraîne les Zungains, je risque de me couvrir d'une gloire surpassant la sienne, de n'avoir au-dessus de moi que le roi Afuno. S'il me refuse cette chance, il sera lui-même le candidat à ta main le plus fort, quoi que ton père pense de lui.

— Oui, dit amèrement Aumara. Et l'On'ror et moi ne régnerons que quelques brèves années sur Zunga pendant que les chasseurs d'esclaves continuent de nous saigner à blanc. Ensuite nous mourrons avec notre peuple quand les Rulamites et les Kandains s'allieront contre nous.

Blade eut envie de jurer encore mais se dit que ce ne serait qu'une perte de salive. Tout l'optimisme qu'il éprouvait le quitta. Il s'assit et regarda sans la voir la chambre obscure, en réfléchissant furieusement.

— Peux-tu retarder le moment d'accepter un prince consort ?

— Pendant combien de temps, Blade ?

Il fronça les sourcils.

— Tout dépend de la latitude que l'on m'accordera pour entraîner les guerriers. Quoi que tu fasses, remets ton choix jusqu'à ce que j'aie au moins obtenu une victoire. Cela me placera dans une situation me permettant de demander aussi ta main. Quoi que nous pensions toi et moi, ton père n'osera jamais m'accepter tant que je ne me serais pas suffisamment imposé aux guerriers, afin de ne pas risquer une révolte en me choisissant.

Aumara soupira tristement. Blade la reprit dans ses bras et ils restèrent ainsi enlacés dans la petite pièce étouffante et sombre jusqu'à ce que l'esclave vienne gratter à la porte en chuchotant :

— Le Grand Conseil réclame Blade.

S'arrachant aux bras d'Aumara, il suivit la femme jusqu'à la salle du Conseil. Le garde lui ouvrit et disparut. Debout devant les quinze hommes assis, il scruta les sombres visages, guettant quelque signe de

la décision.

Quatorze étaient aussi impassibles que jamais. Le quinzième était celui de l'On'ror. Blade examina l'homme avec plus d'attention, notant les bajoues épaissies, le grand front, l'oreille à moitié coupée et la main à laquelle manquait un doigt, les cicatrices sur les bras et la poitrine. Cet homme était un ennemi. Il pourrait le battre presque facilement en combat régulier, pensait-il. Mais les choses en viendraient-elles là ? Blade en doutait.

— Richard Blade des Anglais, déclara l'On'ror d'une voix aussi lourde et vulgaire que son corps, le Conseil t'a entendu. Il a parlé de toi. Il a décidé.

L'On'ror s'interrompit. Il fit durer la pause au point qu'il fut évident pour Blade que c'était à dessein, pour le décontenancer et l'énervier. Il fixa sur lui un regard impassible. Du diable si cet individu allait gagner à la première confrontation !

Finalement, l'On'ror comprit que Blade n'allait pas céder. Il releva la tête et parut regarder au loin, ou peut-être au fond des cieux ? Une fois encore il prolongea cette manifestation de vénération dans le but de faire perdre contenance à Blade.

Blade ne broncha pas mais le roi Afuno ne put supporter la tension.

— Eh bien, qu'attends-tu à la fin ? Parle ! Le Père du Ciel ne va pas apparaître au plafond pour te donner un parchemin avec les mots que tu veux écrits en lettres d'or !

La voix du roi galvanisa l'On'ror. Il se leva et le reste du Conseil l'imita.

— Richard Blade des Anglais, tes méthodes de combat ne sont peut-être pas agréables au Père du Ciel. Mais nous ne les repoussons pas totalement, ni toi. Tu entraînes dix hommes à tes arts pendant trois lunes. Puis tu attendras trois lunes, et chacun de ces hommes entraînera dix autres. Après cela, tous attendront une année entière, afin que le Père du Ciel nous montre si tes arts lui plaisent ou non. Ni toi ni aucun des hommes que tu auras entraînés n'enseigneront à d'autres guerriers durant cette année. Nous ne pouvons rien dire de plus.

Il se rassit, son arrière-train massif s'écrasant sur le siège avec un bruit mou. Il arborait un sourire satisfait, presque fat.

Quarante objections et autant de jurons moururent sur les lèvres de Blade après un coup d'œil à Afuno. Avec effort, il se maîtrisa, aspira profondément et, sans attendre les gardes, tourna les talons et sortit de la salle. Dans la galerie, il marcha rapidement vers l'escalier. Il lui fallait fuir cette pénombre étouffante, trouver un balcon, du

soleil, de l'air frais.

Aumara vint à sa rencontre à mi-étage.

— Je pensais bien que tu monterais, Blade. Quelle est la décision ? Non, je la vois sur ta figure. Très mauvaise ?

Blade s'était calmé et retrouvait son esprit fécond. Il hocha la tête, mais lentement.

— Cela pourrait être pire, dit-il et il lui expliqua la décision.

La princesse soupira.

— Je ne pourrai pas tenir six mois, et en aucune façon un an après cela. Mon père lui-même me ferait déchoir de mon rang de Première princesse si je le tentais. Tu dois faire quelque chose plus tôt.

Blade ne put s'empêcher de rire, mais c'était un rire amer.

— Très bien, princesse. Je vais voir si je peux vaincre les chasseurs d'esclaves avec dix hommes.

XII

Blade ne fut pas réduit à cette extrémité. Nayung, le roi Afuno et plusieurs Grands D'bors qui n'avaient aucune sympathie pour les projets de l'On'ror se mirent de la partie pour que le travail de Blade ne soit pas complètement impossible. Il fut simplement fantastiquement difficile.

Blade choisit avec soin ses dix élèves, suivant les conseils du roi Afuno. Il y avait deux Grands D'bors, cinq D'bors et trois autres guerriers renommés pour leur sagesse autant que pour leur adresse. Ils appartenaient à la faction anti-Ulungas. Dès la première fois qu'ils se réunirent pour une séance d'entraînement Blade put leur parler franchement.

— L'On'ror et certains membres du Grand Conseil de guerre veulent jouer le jeu des Ulungas. Je ne sais pas quel est ce jeu, mais j'ai vu des choses semblables au cours de mes voyages. C'est un jeu dangereux pour les Zungains. Les seuls qui peuvent y gagner sont les Ulungas eux-mêmes et peut-être les chasseurs d'esclaves de Rulam et de Kanda. Mais grâce à votre sagesse et à votre ardeur guerrière vous pouvez sauver le peuple de Zunga.

C'était une perspective qu'il leur faisait volontairement miroiter : ils seraient les sauveurs de Zunga. Il jugeait préférable de ne pas trop se mettre en avant, en dépit des plans que méditait pour lui la princesse Aumara.

Ensuite, il n'eut aucun mal à enflammer l'enthousiasme de ses élèves. Ils étaient tous des hommes adultes, des guerriers entraînés, en pleine forme physique et mentale, avides d'apprendre. Les entraîner fut un plaisir, épuisant certes mais un plaisir quand même. Blade apprit bientôt qu'ils étaient insatiables dans leur curiosité des manières des Anglais, pas seulement dans le combat mais en toutes choses. Il devait se tenir constamment sur ses gardes pour répondre à leurs questions. Et il devait rester encore plus en alerte physiquement. Non seulement ils étaient prêts à s'exercer du lever au coucher du soleil, et même la nuit, mais ils apprenaient vite. Au bout de dix jours, la moitié d'entre eux étaient déjà des adversaires redoutables.

Blade prenait un plaisir aussi grand à imaginer, avec le roi Afuno, des tours pour déjouer les Ulungas et l'On'ror. Le matériau des nouvelles lances équilibrées, par exemple. La maison du roi comportait un important contingent de forgerons. Afuno leur fit faire vingt lances d'exercice pour les élèves de Blade.

Quand ils les eurent fabriquées, les forgerons attendirent quelques jours, pendant que Blade mettait les armes à l'épreuve. Il renvoya ensuite les cinq meilleures, et les forgerons se remirent au travail. Bientôt ils purent livrer de cinquante à cent lances neuves par semaine. Dans des recoins obscurs des caves du palais, des piles de longs ballots enveloppés de peau commencèrent à s'entasser. Chaque ballot contenait dix des nouvelles lances.

— Et les Ulungas ne peuvent rien dire, déclara Afuno avec un sourire triomphant. Ils ont simplement décrété que tu ne peux entraîner qu'un certain nombre de combattants. Ils n'ont pas interdit de fabriquer des armes pour un bien plus grand nombre.

On trouva même des moyens de tourner les restrictions. Toutes les séances d'entraînement se déroulaient dans le grand champ, où n'importe qui pouvait venir regarder. Beaucoup de guerriers y assistaient. Ensuite, certains s'exerçaient en secret, essayaient d'imiter ce qu'ils avaient vu. Ils découvrirent bientôt que la lance normale des Zungains se prêtait beaucoup moins bien au style de combat moderne que les nouvelles lances équilibrées. Ils vinrent trouver Blade, lui demandèrent des armes récentes. Il les envoya à Nayung, qui posa quelques questions à chacun, pour savoir si le guerrier sympathisait ou non avec les Ulungas. Si Nayung donnait son approbation, le guerrier était conduit dans les caves du palais et on lui donnait deux des nouvelles lances.

Quand Nayung fut enfin remis et capable de marcher, Blade avait entraîné son groupe de dix autant qu'il était possible sans qu'ils commencent à s'ennuyer. Au moins cinquante autres guerriers avaient assisté assidûment aux séances et s'étaient si bien entraînés eux-mêmes qu'ils donnaient aussi des leçons. Dans l'ensemble, au moins cinq cents guerriers apprenaient à présent les nouvelles méthodes de combat, et plus d'un millier de lances nouvelles étaient en circulation.

Mais si les choses allaient aussi bien que possible et si Blade s'amusait beaucoup, il savait que l'horizon était encore très loin d'être dégagé. Ni lui, ni Nayung, ni Afuno ne pensaient que les Ulungas allaient rester éternellement sans remarquer les tours et les ruses venant à l'encontre de leur décision. Même si les Ulungas n'étaient pas suffisamment familiarisés avec l'art militaire pour comprendre ce qui se passait, l'On'ror l'était certainement, et il avertirait ses maîtres. À ce moment, ce serait cuit... pour Blade, pour Afuno et pour Nayung.

Cependant, l'On'ror faisait activement sa cour à Aumara. La princesse ne l'encourageait ni ne le décourageait. Tant qu'il venait lui rendre visite et lui parler, elle pourrait apprendre au moins un peu de ce qu'il pensait et projetait. Et ce qu'elle apprenait, elle le répétait à Blade chaque fois qu'elle se glissait subrepticement dans sa chambre, la nuit.

Pendant bien des semaines rien dans les propos de l'On'ror n'alarma beaucoup Blade. Il en vint même à attendre aussi impatiemment les récits moqueurs de la princesse rapportant les vantardises boursoufflées de l'individu, que leurs ébats amoureux. Aumara avait un don d'imitatrice féroce. Mais tout en riant, il écoutait attentivement chaque mot. Un fanfaron qui peut laisser échapper une allusion à ses projets est un ennemi plus facile à vaincre.

Le jour vint enfin où il rassembla ses dix élèves et leur annonça qu'ils partiraient le lendemain vers le nord pour traquer les chasseurs d'esclaves. Ils n'auraient pas été plus heureux s'il leur avait offert une tonne d'or ou une demi-douzaine de femmes splendides. Quand les cris d'enthousiasme se turent, il leur dit qu'ils devraient emporter chacun trois lances et deux gourdes d'eau. Il les avertit que les chasseurs d'esclaves n'allaient pas se mettre à plat ventre et mourir pour peu qu'on agite sous leur nez les nouvelles lances. Il leur fit bien comprendre qu'il ne s'agissait en somme que d'un galop d'essai et qu'ils n'allaient pas livrer une bataille rangée si le Père du Ciel le permettait. Et il fut tout à fait certain qu'ils n'avaient pas entendu un mot de ses avertissements et de ses conseils. Espérant que la chance des Zungains ne les abandonnerait pas avant qu'ils se soient débarrassés de leur excès d'assurance, il remonta dans ses appartements.

Aumara vint le voir ce soir-là. Quand elle se glissa sous les draps et se colla contre lui il la sentit trembler. Pas de désir cette fois, mais de peur. Il la serra tendrement dans ses bras et lui murmura des mots tendres, comme s'il consolait et rassurait un enfant, mais les tremblements ne s'apaisèrent pas.

— Qu'est-ce qu'il y a, ma princesse ? demanda-t-il enfin.

— L'On'ror sait que tu effectues une sortie avec tes hommes, demain.

— Et alors ? Ce n'est pas un secret. Pourquoi le taire ? Les chasseurs d'esclaves n'en sauront rien. Et même s'ils le savaient, à quoi cela leur servirait-il ?

— Tu en es sûr, Blade ? Es-tu certain que les chasseurs d'esclaves ne le savent pas ?

Blade sursauta.

— Qu'est-ce que tu as appris ? L'On'ror a dit quelque chose ?

— Oui. Il est venu me voir ce soir et il a bu plus de bière que d'ordinaire. Il avait l'air plus heureux que jamais. Je l'ai encore fait boire et... je... J'ai même fait l'amour avec lui. Tu n'es pas fâché ?

— Bien sûr que non. Et après ?

— Une fois au lit, il n'a cessé de marmonner, que « l'heure du guerrier anglais a sonné », que « cette fois c'est fini pour lui, il s' imagine qu'il va se battre et devenir si glorieux qu'il pourra t'avoir. Il se trompe, il ne reviendra même pas vivant. » Et puis il s'est mis à rire. Longtemps. Enfin il s'est endormi.

Blade laissa échapper un long sifflement. Est-ce que ces fanfaronnades signifiaient que l'On'ror était prêt à trahir son peuple et à le livrer aux chasseurs d'esclaves ? Une bien déplaisante pensée. Et elle plaçait Blade dans une situation embarrassante. S'il annulait la mission dans le nord, comment pourrait-il persuader ses guerriers qu'il n'avait pas simplement perdu courage ? Mais s'il les emmenait vers le nord et si l'On'ror avait averti les chasseurs d'esclaves de tendre un piège ? Est-ce qu'il n'aurait pas l'air d'avoir lui-même conduit ses dix hommes triés sur le volet dans une embuscade ? Sans parler de l'effet qu'aurait la perte de tant d'entraîneurs dans leur première bataille sur le moral des Zungains !

Malheureusement, il n'y avait pas moyen de reculer. Il se dit qu'il devrait simplement avancer avec une prudence particulière. Les plaines et les forêts du nord étaient vastes, sa patrouille réduite, le nombre des chasseurs d'esclaves limité. Dans cette immensité, ses ennemis et lui pourraient facilement se manquer. Il n'aimait pas compter sur la chance, mais pour le moment il semblait bien qu'il n'avait pas d'autre choix.

*

* *

La patrouille se mit en marche vers le nord avant le jour. Il lui fallut une heure pour se dégager des troupeaux de Dorkalu allant aux pâturages, mais ensuite les hommes furent seuls.

Ils restèrent seuls pendant deux jours pleins. Le territoire s'étendant au nord de Dorkalu avait payé un lourd tribut aux chasseurs d'esclaves. Partout, ce n'était que huttes abandonnées, villages en ruine, prairies en friche envahies par les mauvaises herbes et par de maigres survivants des troupeaux revenus à l'état sauvage, qui s'enfuyaient à l'approche de la patrouille.

La deuxième nuit, ils campèrent dans une petite forêt à l'extrémité du territoire de Zunga et doublèrent les sentinelles. Au matin du

troisième jour, le temps se rafraîchit, le ciel se couvrit de nuages bas. Pour Blade ce n'était rien, mais pour les Zungains les nuages cachaient la face du Père du Ciel, qui ne pourrait les voir livrer bataille ni juger de leur nouvelle adresse au combat. Blade n'essaya pas de calmer leur inquiétude. Il était loin de se sentir calme lui-même et l'avertissement d'Aumara pesait sur lui comme le ciel plombé. Il espéra que leur nervosité disparaîtrait à la première victoire.

Ils ne marchaient plus hardiment en terrain découvert mais se glissaient comme des animaux d'un couvert à un autre. Blade n'avait rien à leur apprendre sur l'art de la dissimulation. Il espérait même qu'ils pourraient lui donner des leçons. Un Zungain était capable de s'allonger sur une branche d'arbre et de rester si parfaitement immobile qu'il semblait faire corps avec elle. Aux yeux d'un homme qui ne le regardait pas attentivement, il devenait invisible.

Ils aperçurent pour la première fois l'ennemi vers le milieu de l'après-midi, plus tôt que ne s'y attendait Blade. Un des éclaireurs zungains s'aplatit soudain contre un arbre, puis fit prudemment signe à Blade d'avancer. Il alla avec précaution se coller aussi contre le tronc et suivit la direction indiquée par le Zungain.

Quatorze soldats par deux rangs de sept marchaient le long d'un petit ravin. Ils portaient la cuirasse et le casque de fer et la large épée des Rulamites, mais chaque casque, chaque cuirasse étaient ornés d'une ligne blanche verticale.

— Des Kandains, murmura le guerrier. La ligne blanche est le symbole de la Tour d'Ivoire. Ce sera facile. Ils ne sont pas aussi bons soldats que les Rulamites.

— Ne compte pas les cadavres avant qu'ils soient morts, conseilla Blade.

Il retourna vers le bois où se tapissaient les neuf autres Zungains. Puis il compta jusqu'à cinq, jusqu'à ce que les soldats atteignent un endroit de la berge du ravin où aucun buisson ne leur offrait de protection. Alors il leva la main et la passa en travers de sa gorge en un geste expressif.

Les Zungains quittèrent leur abri, tellement silencieux qu'ils étaient à mi-chemin du ravin avant que les soldats lèvent les yeux et les aperçoivent. Si les Zungains avaient pu lancer leurs armes, la plupart des soldats seraient morts en trente secondes. Mais ils eurent le temps de se serrer plus ou moins en formation défensive et de lever leurs épées et leurs boucliers avant que les Zungains leur tombent dessus.

Blade feinta au-dessus du bouclier d'un soldat et le vit baisser sa garde. Le compagnon de Blade abaissa l'épée jusqu'au sol d'un coup

sec et retourna sa lance. Le haut du bouclier guida le bout alourdi vers la mâchoire du soldat. Blade entendit les os craquer, il vit le soldat vaciller et s'écrouler. Sa chute laissa une brèche dans la ligne ennemie désordonnée. Blade s'y rua avec son compagnon.

En passant par la brèche, il frappa un genou exposé par un bouclier levé contre un coup de haut en bas du Zungain. La rotule se fracassa, le bouclier tomba et le fer de lance se plongea dans la gorge de l'homme, le tout en une fraction de seconde. Un cri gargouillant et il s'affala aussi.

Maintenant Blade était derrière l'ennemi, mais quatre soldats se retournaient pour lui faire face. Puis il n'y en eut que trois ; un Zungain avait surpris un des hommes alors qu'il pivotait et frappé bas de la hampe à l'aine sans protection. Le soldat tomba à genoux et son vainqueur retourna sa lance et enfonça la pointe dans son dos. Puis le compagnon de Blade feinta bas, faisant baisser le bouclier de l'homme affrontant Blade, qui décocha un coup droit de la pointe en plein dans la face barbue qui se désintégra.

— Ils sont aussi impuissants que des enfants ! cria un Zungain, derrière Blade, et du bout de sa lance il fit sauter l'épée de la main d'un ennemi.

Le soldat plongea pour récupérer son arme mais il mourut avant de l'avoir saisie quand le talon plombé s'abattit sur sa nuque. Ensuite, Blade n'eut plus le temps de remarquer les détails du combat ; son compagnon et lui ne s'occupèrent plus que d'abattre le plus d'adversaires possible.

La bataille se termina enfin, avec un Zungain et douze soldats gisant à terre, morts. Un autre Zungain était blessé. Deux des soldats avaient abandonné armes, armure et camarades pour disparaître dans la forêt. Les Zungains voulurent les suivre mais Blade les rappela.

— Attendez que les chasseurs d'esclaves s'aventurent en territoire zungain, leur dit-il. Alors vous pourrez vous amuser tant que vous voudrez à les traquer un par un. Mais sur leur territoire, nous restons en formation serrée.

Le petit sermon ne fâcha pas les Zungains. Ils étaient même si heureux de leur victoire qu'ils n'auraient probablement pas protesté si Blade s'était proclamé roi de Zunga. Douze ennemis tués et un seul Zungain ! Jamais Zunga n'avait remporté pareille victoire depuis cent ans que les ennemis portaient une armure !

Blade mit finalement un terme aux réjouissances. Les douze soldats morts furent dépouillés de leur épée et jetés dans le ravin. Blade aurait aimé emporter aussi leurs armures mais il comprenait bien qu'aussi loin de la base cet excédent de poids serait une gêne. Il

prit une résolution aussi, pour la prochaine fois où les chasseurs d'esclaves pénétreraient en territoire zungain : ramasser toutes les armures. Ne pas les gaspiller en trophées. Si elles ne pouvaient être portées, les fondre pour en faire des fers de lance.

Ils allongèrent sur le sol le Zungain mort et l'entourèrent pendant que quatre de ses camarades chantaient la Mort du Guerrier. Puis ils placèrent sur sa poitrine la touffe d'herbe rituelle et repartirent. La nuit les surprit à plus de quinze kilomètres du lieu de la bataille. Ils mangèrent un peu de viande séchée et des champignons comestibles crus, cueillis entre les racines des arbres. Enfin les sentinelles furent postées et les autres s'endormirent.

XIII

Il n'y eut aucun signe, aucun son de poursuite de toute la nuit, et toujours rien quand le jour se leva. Les Zungains ne se souciaient presque plus d'une éventuelle poursuite. Ils avaient la certitude de pouvoir battre à la marche ou à la course tous les soldats qui tenteraient de les traquer. Encore une fois, Blade ne tenta pas de discuter, il se contenta de leur donner des ordres. Malgré leur exaltation, ils lui obéirent aussi docilement que d'ordinaire.

Blade s'adossa à un arbre et évoqua mentalement la carte de la région. La meilleure solution pour eux semblait de prendre la direction de l'est. Là passaient les routes allant de Kanda vers ses villes satellites du sud. Les chasseurs d'esclaves partant vers le sud, les contingents d'esclaves enchaînés se dirigeant vers le nord et les caravanes de marchands allant dans les deux directions empruntaient ces routes. Les Kandains ne s'attendraient pas à ce que les Zungains attaquent de ce côté. Bénéficiant de l'effet de surprise, les Zungains pourraient provoquer de la confusion, une débandade et une destruction hors de proportion avec leur nombre réduit.

Blade quitta son arbre et s'adressa aux guerriers :

— Nous partons vers l'est.

Ils se déployèrent en éclaireurs et le suivirent vers la faible pâleur sous les nuages révélant le soleil levant.

Le soleil étant presque invisible, il était difficile de savoir l'heure. Blade devina qu'il devait être près de midi quand l'éclaireur le plus avancé s'arrêta et montra le sol dans une clairière juste devant eux. Blade le rejoignit et fronça les sourcils en s'accroupissant. La terre était trop dure pour conserver des empreintes mais l'herbe piétinée était assez éloquente. Elle n'avait même pas commencé à jaunir. Des soldats étaient passés par là quelques heures plus tôt à peine.

Soudain le jour triste parut s'assombrir et la forêt clairsemée lui sembla plus dense et plus menaçante. Blade secoua la tête. Il fallait revenir en arrière. Ce serait stupide de poursuivre l'avance vers les routes de l'est si les Kandains patrouillaient aussi loin à l'Ouest. Les routes étaient encore à une journée de marche et maintenant ils

auraient l'ennemi dans le dos.

Blade rassembla ses guerriers et leur exposa la situation. Ce fut son propre compagnon qui protesta le plus bruyamment.

— Mais Blade, ce serait un déshonneur pour nous de fuir des soldats qui sont passés par là il y a des heures !

— S'ils sont passés une fois, ils peuvent repasser. Et à ce moment, ils seront derrière nous.

— Jamais ils ne relèveront notre piste !

— Peut-être. Mais ce n'est pas sûr. Et alors ils appelleraient de nouveaux soldats en renfort et nous cerneraient. Nous ne pouvons pas combattre des centaines d'ennemis alors que nous ne sommes que dix. Les routes de l'est devront attendre notre prochaine sortie. Nous viendrons alors avec cent guerriers, et les Kandains se rappelleront longtemps notre visite.

Les Zungains ne semblaient toujours pas convaincus. Blade se dit que le moment était peut-être bien choisi pour un petit sermon qu'il avait pensé leur adresser plus tard.

— Rappelez-vous, chacun de vous sera bientôt indispensable pour entraîner de nombreux autres guerriers aux nouvelles méthodes de combat. Et bientôt après vous devrez les conduire à la bataille. Considérez-les comme vos enfants et pensez à vos devoirs envers eux. Qui les instruira, qui les commandera pour aller tuer les chasseurs d'esclaves si vous donnez votre vie maintenant ? L'honneur du guerrier consiste parfois à se replier et à vivre, au lieu de combattre et de mourir.

S'il ne les avait pas tous persuadés, ils ne dirent rien et le suivirent vers l'ouest.

Blade n'était pas plus heureux que les Zungains à la pensée de renoncer au raid sur les routes de l'est. Une victoire là-bas aurait fait de lui un personnage important et aurait prouvé sans que le moindre doute soit permis la supériorité des nouvelles méthodes. Elle aurait porté un coup sévère aux Ulungas et à l'On'ror. À présent, tout cela devrait attendre le prochain assaut vers le nord. Et à quel moment ce serait possible, même le Père du Ciel n'en savait rien. Blade n'aimait pas trouver des patrouilles de Kandains si loin à l'ouest. Cela laissait supposer des patrouilles spéciales, envoyées pour trouver et saisir... quoi ? Qui ? Lui et ses hommes ? Cette idée lui plut encore moins.

Pendant plus d'une heure ils revinrent sur leurs pas, sans que rien puisse leur faire penser qu'ils n'avaient pas le terrain tout à eux. Blade poussa ses hommes à une allure forcée dévorant les kilomètres... encore qu'aucun guerrier zungain n'ait besoin d'être fortement poussé pour courir. Vers le milieu de l'après-midi, les nuages se dissipèrent un

peu et le soleil commença à taper dur. L'amélioration du temps rendit son moral à Blade. Il se détendit et se réjouit du martèlement régulier de ses pieds sur le sol.

Soudain, un éclair lumineux frappa ses yeux, au nord. Il s'arrêta et regarda fixement dans cette direction. Un autre reflet, puis toute une suite d'éclairs. Dans un grand bruissement d'ailes et de cris rauques, un vol de gros oiseaux roses s'éleva brusquement dans les airs, au nord aussi.

Blade avait maintenant tous les sens en alerte. Ces signes indiquaient irréfutablement une force de soldats vers le nord. Il serra les dents. Il n'y avait qu'un seul moyen de s'en assurer. Il fit signe aux Zungains de se rapprocher de lui. Tendant le bras vers le nord il leur dit :

— Je crois qu'il y a d'autres soldats là-bas. Je vais aller voir s'ils sont nombreux, si nous pouvons les attaquer ou non. Toi, viens avec moi mais reste bien en retrait. S'il n'y a qu'un petit peloton, nous appellerons les autres et nous donnerons l'assaut. S'ils sont trop nombreux, nous reviendrons en courant pour avertir les autres et nous courrons tous.

La mine des Zungains s'assombrit. Blade fronça les sourcils.

— Rappelez-vous ce que je vous ai dit ! Les guerriers doivent parfois choisir la fuite pour vivre un jour de plus !

— Oui, marmonnèrent plusieurs hommes, mais fuir un ennemi que nous avons en vue...

— Si c'est le seul moyen de rester en vie, c'est ce que nous ferons. À moins que vous préfériez que les Ulungas règnent éternellement à Zunga ?

Il songea à ajouter ses soupçons à l'égard de l'On'ror. Mais ce n'était ni le lieu ni le moment. À contrecœur, les guerriers se turent et retournèrent se mettre à couvert. Blade fit signe à son compagnon et partit en avant.

Il calcula que la rangée d'arbres où il avait vu les éclairs devait être à une centaine de mètres. Entre lui et eux, le terrain était plat et découvert, sans un seul buisson assez grand pour dissimuler un lapin. Blade se sentit douloureusement exposé quand il quitta le couvert des arbres, bien qu'il sut que ni les Kandains ni les Rulamites ne se servaient d'arcs.

Lentement, prudemment, il avança, son compagnon réglant son allure sur la sienne, à vingt pas derrière lui. À chaque seconde, il s'attendait à voir surgir des buissons une troupe d'hommes armés.

Il avait couvert la moitié de la distance. Il y avait nettement quelque chose derrière les arbres ; il distinguait de nouveaux reflets

métalliques. Mais il n'entendait rien, il ne voyait aucun mouvement. Ces hommes devaient donc être des soldats bien entraînés, des hommes de Rulam. Blade fut bien près de faire demi-tour et de battre en retraite. Les Rulamites ne se laisseraient pas vaincre aussi facilement que les Kandains.

Enfin quelque chose bougea dans le bois. Pas une masse d'hommes armés se ruant à découvert mais une longue et lourde corde avec une boucle lestée à l'extrémité. Elle s'éleva très haut dans les airs tout en se déroulant, très haut au-dessus de la tête de Blade, droit sur le Zungain derrière lui et retomba autour de son cou. Au même instant la corde se tendit et le Zungain fut jeté à terre.

Blade dégaina son épée et bondit sur la corde. La lame se leva, scintilla, s'abattit, et rebondit sur des fibres résistantes sans les entamer. Il releva l'épée pour frapper encore. Au même instant un second nœud coulant s'éleva en arc des buissons et tomba lourdement autour de son cou. À ce moment, les fourrés vomirent des hommes armés, par dizaines, aux armures polies brillant au soleil. Leurs boucliers portaient un cercle rouge, le symbole de Rulam.

Dans leur hâte à déclencher le piège, les Rulamites oublièrent de tendre la corde de Blade et de resserrer le nœud. Lâchant l'épée et la lance pour avoir les deux mains libres il l'arracha de son cou et ramassa vivement ses armes avant que les soldats l'atteignent. Le soleil scintilla sur le fer de lance et la lame de l'épée quand il les brandit au-dessus de sa tête en rugissant :

— Guerriers ! Rappelez-vous votre honneur ! Fuyez pour combattre à nouveau ! Je vais retarder ceux-là...

Il ignorait si les Zungains pouvaient l'entendre mais il savait que s'ils prenaient une bonne avance ils ne risqueraient plus rien. Aucun soldat en armure, d'aucune armée dans aucune dimension, ne pouvait battre un Zungain à la course. Et puis Blade fut trop occupé par son propre combat pour songer à sa poignée de guerriers.

Comme les Rulamites formaient un cercle autour de lui, Blade jeta son épée et leur cria :

— Venez donc, lâches ! Je suis tout seul, vous êtes quarante. Ou bien un seul homme des Anglais est-il égal à quarante Rulamites ? J'ai entendu dire bien des choses mauvaises sur votre ville, mais rien d'aussi mauvais que cela. Vous portez du fer sur votre tête pour empêcher votre cervelle de tomber. Est-ce que vous en portez aussi sur le ventre pour ne pas perdre vos tripes ? Vous avez peut-être besoin de fer dans le cœur et pas à l'extérieur ? Je m'en vais vous en donner !

Sur ce, sans reprendre haleine, il chargea.

Les deux hommes devant lui haussèrent leur bouclier pour parer

un coup droit. La lance de Blade siffla par-dessus. Le manche lesté s'écrasa sur un casque poli et bascula sur le côté vers une joue exposée. Les deux hommes s'écroulèrent en sens opposé mais aussitôt la brèche fut comblée par deux autres soldats.

Ceux-là n'attendirent pas que Blade vienne à eux. Il dut rompre jusqu'au milieu du cercle pour éviter leurs coups d'épée, et attendre une ouverture. Elle vint. Son fer de lance se darda sous un bouclier et perça une cuisse. Il souleva la hampe, envoyant l'homme tomber à la renverse, puis il balança vivement la lance vers la droite. Le fer remonta le long du bouclier du second soldat, souleva son casque et le fit voler. La lance tournoya, se retourna pour un nouveau coup éclair et cette fois le talon s'abattit sur une tête sans casque.

Blade n'attendit même pas la chute de l'homme au crâne fracassé. Il se tourna rapidement à droite, puis à gauche pour faire face à deux autres adversaires attaquant des deux côtés opposés. La lance tournoya à l'horizontale quand il pivota. Comme une porte tournante échappant à tout contrôle elle balaya les deux hommes. Le premier perdit son casque en tombant. Blade écrasa son pied sur le cou exposé et sentit les os céder. Au même instant il enfonça l'extrémité de sa lance dans la figure du second, entre les dents et jusqu'au cerveau.

Il s'aperçut alors qu'il venait de perdre un temps précieux. Toute une section du cercle se rua sur lui, plus de six hommes d'un coup. Il avait eu tort de tarder, en tuant des hommes déjà assommés. Sa raison le lui dit mais sa fureur aveugle lui disait autre chose. Maintenant qu'il avait ces voleurs d'esclaves à sa portée, il voulait en tuer le plus possible avant qu'eux-mêmes le tuent.

Il rompit précipitamment devant la section d'assaut. Au même instant, il comprit qu'ils étaient juste assez nombreux pour se gêner mutuellement. Blade était passé maître dans l'art d'exploiter l'avantage qu'a toujours un homme seul face à un groupe, dans une telle situation.

Ils cherchaient à le refouler vers une autre section du cercle. « Aucune chance, les amis, » se dit-il. Il fit un pas en avant, le fer de lance se ficha dans le sol et, comme un sauteur à la perche, Blade passa carrément par-dessus la tête des soldats qui chargeaient. Une épée fut brandie mais ne put arrêter son vol plané. Et tout de suite il prit les hommes à revers.

Il enfonça son fer de lance dans le dos de deux soldats, au-dessous de la cuirasse, avant qu'ils aient le temps de se retourner. Il ouvrit la joue d'un troisième d'un coup de taille. Une brusque torsion de ses poignets musclés et la lourde hampe en cueillit un quatrième au cou. Les deux survivants de la section d'assaut jugèrent préférable d'interrompre leur offensive. Cela ne les sauva pas. Blade feinta à la

tête du premier, et enfonça le manche lesté de sa lance dans le genou de son camarade qui recula et découvrit le flanc du premier. Blade en profita pour agir avant qu'il puisse tourner son bouclier. La pointe de la lance s'enfonça dans son aisselle si violemment qu'elle s'y coinça.

Blade tira mais un autre bondit et donna un coup d'épée violent qui frappa le fer de lance avec un bruit assourdissant et la hampe lui échappa. La lance tomba par terre. Blade se jeta dessus et se trouva soudain avec deux épées à quelques centimètres de sa gorge. Il se figea en levant la tête vers les soldats. Sous la visière de leur casque leurs yeux fixes fulguraient. Il comprit que ces hommes le tueraient s'il bougeait d'une ligne.

Alors, derrière les soldats, il vit apparaître une silhouette. Il ne la distinguait pas clairement mais le personnage semblait vêtu d'une ample robe argentée et portait en pendentif un objet blanchâtre. Blade ne voyait pas sa figure mais quand il parla ce fut d'une voix autoritaire :

— Ne le tuez pas !

Blade se crispa. Si ces soldats devaient tenter de le capturer vivant... Il aspira profondément, prêt à se jeter à plat ventre dès qu'une des épées ferait le moindre mouvement.

Mais la menace vint de l'arrière. Il entendit des pas précipités. Les deux épées ne bougeaient pas et le maintenaient figé. Les pas s'arrêtèrent derrière lui. Et puis un objet lourd s'abattit sur le sommet de son crâne, sur sa tempe, sur sa nuque. Il sentit à peine le troisième coup et s'affala sur le nez, contre le pied d'un des soldats. La dernière chose qu'il vit, ce fut le personnage en robe d'argent qui écartait les deux hommes et venait se pencher sur lui. Il portait des sandales sur lesquelles étincelaient des rubis. Et puis Blade ne sentit et ne vit plus rien.

XIV

Quand Blade reprit connaissance, toute sa tête était atrocement douloureuse. Et le même personnage en robe d'argent se penchait sur lui. Blade le dévisagea. L'homme avait la barbe grise et la peau claire mais à part cela et la longue robe argentée, il ressemblait tellement à l'On'ror qu'ils auraient pu être frères, ou tout au moins cousins germains. Tous deux avaient le corps lourd et la figure charnue, et tous deux avaient l'air d'hommes habitués depuis longtemps à détenir un pouvoir. Et prêts à tout pour le garder. Blade frémit à la pensée que son sort et celui des Zungains dépendait de tels individus.

L'homme croisa les bras et sourit. C'était le genre de sourire satisfait et triomphant que l'on pouvait attendre d'un pareil personnage et cela ne le rassura pas du tout. Mais il était résolu à ne lui céder aucun avantage, aussi resta-t-il bouche cousue.

— Eh bien, Richard Blade des Anglais, dit l'homme.

Blade réprima un mouvement de surprise en entendant prononcer son nom. L'autre guettait un étonnement. Son sourire devint plus déplaçant encore.

— Eh bien, Richard Blade des Anglais, répéta-t-il.

Blade trouva la force de rendre le sourire.

— Es-tu un homme ou un perroquet ? Tu n'as pas l'air d'avoir beaucoup de conversation.

Le sourire de l'homme se crispa. Blade comprit qu'il avait marqué un point.

— Je n'ai pas besoin de dire grand-chose, Blade. Mais si je voulais t'entendre parler, ce ne serait pas difficile. Ce serait même très facile.

L'homme s'humecta les lèvres. Point n'était besoin de s'interroger longtemps sur ses méthodes « très faciles » pour faire parler Blade.

— Mais je ne suis pas libre de faire ce que les esprits de mes soldats morts voudraient que je fasse. Non, je ne suis pas libre. Les hommes de Rulam veulent te voir dans les arènes. Ils ont grande envie de te voir dans les arènes. Ils m'ont donné beaucoup de pierres de feu et beaucoup de moindres esclaves que toi. Oh, ils m'ont bien payé. La

Tour d'Ivoire s'enrichira grâce à toi. Cela ne te fait pas plaisir à entendre, n'est-ce pas ? Je sais que tu as enseigné aux Zungains à se battre d'une nouvelle manière. C'est une bonne manière, certes. Quand tu mourras, tu pourras te féliciter. Ah oui, je suis un homme généreux. Même mes ennemis ont le droit d'avoir une dernière pensée.

Le personnage délira ainsi pendant un long moment. Blade ne tarda pas à être certain d'avoir affaire à un fou. Néanmoins, il écouta attentivement chacune de ses paroles, cherchant un indice lui disant où il était et qui était cet homme. Tout en écoutant, il regardait autour de lui.

Il était couché sur le dos, dans un lit de bois au matelas de paille. Ses poignets et ses chevilles étaient maintenus par des chaînes à des crampons enfoncés dans les montants du lit. Les lourdes chaînes de fer seraient difficiles à briser, mais peut-être les crampons pouvaient-ils être arrachés ?

Il pouvait bouger suffisamment la tête pour voir que les murs et le plafond de la pièce étaient en bois noirci par le temps et la fumée. Il pensa que cela pouvait être la cabane d'un paysan, mais elle lui parut trop bien construite pour cela. La porte était basse, pas plus d'un mètre soixante de haut, et aussi massive que les murs. Le sol était, semblait-il, de terre battue recouverte de paille, une paille qui n'avait pas été changée depuis longtemps à en juger par l'odeur.

Il n'y avait qu'une source de lumière, une sorte de torche de paille fumeuse accrochée au plafond. À sa faible lueur, Blade examina de nouveau des pieds à la tête l'homme qui le dominait. Il ne paraissait pas armé, mais une grande bourse de cuir noir pendait d'une large ceinture de soie noire entourant sa taille épaisse. Blade voyait maintenant le pendentif avec plus de netteté. Il représentait une tour ronde, avec les portes et les fenêtres bien gravées. C'était un objet d'art d'une grande délicatesse, sculpté dans de l'ivoire magnifique.

Blade se rappela ce qu'on lui avait dit sur les prêtres régnants de la Tour d'Ivoire de Kanda. Cet homme en était-il un ? Sûrement. Et il était évident qu'il répugnait à remettre un homme qui avait tué tant de soldats kandains aux Rulamites pour qu'ils en fassent un gladiateur. Y avait-il une autre raison à ce ressentiment ? se demanda-t-il. Et dans ce cas, pourrait-il tirer profit de cette querelle à son sujet entre Kanda et Rulam ? Blade savait bien qu'il se raccrochait à du vent mais pour le moment c'était bien tout ce qu'il pouvait faire.

L'homme en robe d'argent poursuivit son monologue incohérent pendant un temps que Blade fut incapable de calculer. Plus il parlait, plus le prisonnier était certain que c'était quelqu'un d'un rang élevé, chez les Prêtres de la Tour d'Ivoire. Il s'exprimait avec autorité, avec arrogance même, et ce qu'il avait à dire des Rulamites manquait

sérieusement de charité.

Enfin l'individu se trouva au bout de son rouleau, ou à bout de souffle. Il leva les bras comme pour une bénédiction, à moins qu'il étira simplement des muscles ankylosés.

— Adieu, Blade, dit-il enfin. Je ne pense pas que je te reverrai car tu ne verras jamais Kanda et je quitte rarement la ville. Je n'irai certainement jamais à Rulam pour me promener parmi leurs femmes au visage nu. Mais toi... Tu te feras bien voir à leurs yeux, je pense.

Il tourna les talons et sortit. Quelques instants plus tard, Blade entendit une chaîne tinter contre la porte à l'extérieur, et une clef grincer dans la serrure. Il était bien prisonnier.

La torche brûlait encore et Blade put examiner ses chaînes de plus près. Les crampons étaient plus épais qu'il ne l'avait cru. Il essaya de tirer un peu mais comprit bientôt qu'il avait peu d'espoir d'en arracher un avec un seul bras. Et encore moins d'espoir de pouvoir tirer avec les deux bras. Les chaînes étaient trop courtes.

Très bien, il n'allait pas s'évader de cette prison-là. Du moment que ses ravisseurs ne comptaient pas le tuer tout de suite dans cette cabane, il n'avait pas tellement besoin de s'évader. Ce ne serait pas la première fois que ses qualités de combattant semblaient le destiner à une carrière de gladiateur. Il se dit que le mieux serait d'attendre d'être à Rulam, et de chercher ensuite des moyens de s'enfuir. Au moins, comme gladiateur, il aurait sûrement accès à des armes. Sur cette pensée assez rassurante, il s'efforça de dormir car il était indispensable de conserver des forces.

Un bruit métallique à la porte le réveilla en sursaut. La torche brûlait encore, plus fumeuse et plus pâle mais montrant que la pièce était toujours vide. Quelqu'un était dehors, qui s'acharnait sur la chaîne et la serrure. Quelqu'un envoyé pour le tuer ? Le prêtre de la Tour d'Ivoire n'avait pas paru enchanté à l'idée de l'envoyer à Rulam. Peut-être allait-il tricher, voler les Rulamites en ordonnant que Blade soit « tué alors qu'il tentait de s'évader » ?

Le bruit métallique reprit, celui d'une clef tournant dans la serrure. Et puis le claquement de la chaîne tirée dans des anneaux. Et enfin le grincement de gonds rouillés quand la porte s'ouvrit.

La silhouette qui se glissa sans bruit dans la pièce était vêtue de la même robe argentée avec une large ceinture noire que le prêtre de la Tour d'Ivoire. Mais sa tête était complètement cachée par un capuchon rouge abaissé, avec des fentes pour les yeux comme une cagoule. Elle traversa la cabane et vint se pencher sur Blade. Il essaya de lire l'expression des yeux mais en fut incapable. Cependant, il sentait que cet examen était d'une toute autre espèce que celui de

l'autre prêtre. Moins hostile, plus curieux...

La silhouette leva alors les bras, les manches d'argent glissèrent, révélant des mains fines gantées de rouge. Les mains se levèrent vers le capuchon et le rabattirent brusquement. Blade ouvrit des yeux stupéfaits. Si les chaînes le lui avaient permis il se serait assis tout droit. Car il avait devant lui le visage d'une jeune femme.

Jeune et d'une merveilleuse beauté. De longs cheveux blond cendré encadraient une figure délicatement ciselée, aux grands yeux bleus et au petit nez retroussé insolent. Les yeux parcouraient le corps nu de Blade, s'attardaient ici et là avec un indiscutable intérêt. Blade ne put réprimer un sourire en devinant aisément ce qui se passait dans la tête de cette fille. Il semblait être voué, dans cette dimension, à rencontrer des femmes désireuses de faire l'amour dans les endroits les plus invraisemblables.

D'un mouvement souple et gracieux elle s'accroupit à côté de lui et approcha sa bouche de son oreille.

— Blade, écoute-moi, souffla-t-elle. Je suis Sarnila, la fille du Grand Prêtre de Kanda.

Blade haussa les sourcils. Elle hocha la tête.

— Oui, l'homme en robe d'argent qui t'a parlé tout à l'heure. Il ne veut pas te remettre aux Rulamites. Il veut te faire tuer, de manière que cela ait l'air d'une tentative d'évasion. Je suis venue pour t'aider à t'évader vraiment avant que les assassins à la solde de mon père arrivent.

La figure de Blade s'assombrit. Dans un chuchotement il demanda :

— Pourquoi veux-tu que je te fasse confiance ? Tu es la fille du Grand Prêtre. Pourquoi voudrais-tu me faire évader ?

Une grimace de dégoût convulsa un instant les traits ravissants de Sarnila.

— Je suis aussi sa maîtresse... Oui, je vois que tu considères cela comme le ferait un Rulamite ou un Zungain. Mais cela n'a rien d'insolite à Kanda, du moins pas dans le haut clergé. Les prêtres peuvent avoir une famille quand ils sont jeunes mais plus tard ils doivent faire vœu de chasteté.

Elle eut une expression telle que Blade crut qu'elle allait cracher par terre.

— Mais ce sont tout de même des hommes. Et ils peuvent compter sur leurs filles pour ne pas parler. Alors ils en font leurs maîtresses et les gardent enfermées presque comme des esclaves. Il y a plus de cent jeunes femmes à Kanda qui n'ont jamais connu d'autre homme que

leur père. Ces vieux pères gras et presque impuissants !

Et cette fois, elle cracha.

Puis elle ôta un de ses gants et passa sa main sur le corps de Blade.

— Tu es un guerrier. Ton corps est dur comme celui d'un guerrier. Sais-tu combien de guerriers il y a à Kanda ? De vrais guerriers, pas seulement des voleurs d'esclaves, des gardiens d'esclaves, des bourreaux d'esclaves ? À peine une poignée. Et cependant chaque prêtre et marchand obèse s'imagine qu'en enfermant leurs femmes derrière des voiles et des barreaux, ils sont des hommes. Les Zungains eux-mêmes ont plus de sagesse !

La main continuait de caresser et soudain elle se referma sur le membre de Blade. Il ne mit pas longtemps à réagir. Les lèvres de Sarnila esquissèrent un sourire tandis qu'elle regardait le désir de Blade se manifester.

— Sais-tu combien de temps il faut au Grand Prêtre pour se raidir ainsi ?

C'était une question qui, de toute évidence, n'exigeait pas de réponse. En revanche, Blade en avait une autre à poser, plus pratique :

— Est-ce que tu ne vas pas me libérer de mes chaînes, si nous devons faire l'amour ?

Sarnila éclata d'un rire léger.

— Non, Blade. Je n'ai pas encore assez confiance en toi. Tu risques de t'enfuir dans la nuit si je te délivres maintenant. Alors je ne saurai jamais ce que peut être l'amour d'un homme et d'un guerrier. Jamais.

Elle caressa la bourse accrochée à sa ceinture.

— J'ai là une lime. Je pourrais trouver la clef de tes chaînes, mais c'est une bonne lime bien solide. Elle te libérera quand je serai prête à te délivrer.

Un peu de l'arrogance de son père perça dans sa voix quand elle prononça ces mots.

Blade soupira, de dépit plus que de passion. Cela ne lui souriait guère d'être utilisé comme l'objet du désir et de la vengeance de Sarnila. Il était plus qu'un peu furieux de sa méfiance. Mais il devait reconnaître qu'elle avait raison. S'il était libre à présent, aucun pouvoir, aucune femme ne pourrait l'empêcher de bondir par cette porte et de s'élancer vers le sud, vers le territoire de Zunga, aussi vite que ses jambes pourraient le porter. Cela lui inspira une nouvelle question.

— Les Zungains qui m'accompagnaient ont-ils échappé aux soldats

ulamites ?

— Je te le dirai après, répliqua-t-elle sèchement.

Mais il remarqua qu'elle haletait un peu. Il voyait maintenant battre et frémir une veine bleue sous la peau translucide de sa tempe.

Il était en pleine érection mais elle continuait ses caresses, avec une habileté remarquable. Il savait que d'ici une minute il devrait faire appel à toute sa volonté pour se maîtriser. Et la minute d'après, il perdrait la lutte. Sarnila n'aimerait sûrement pas ça. Et il y avait gros à parier qu'elle renoncerait à le faire évader. Blade comprit que sa liberté dépendait de sa force de volonté.

La première minute passa et Blade serra les dents et les poings. Soudain, les mains de Sarnila cessèrent leur travail délicat et exaspérant. Elle défit sa ceinture. Un coup sec, et la robe s'envola pour retomber par terre comme une corolle. Dessous, elle ne portait qu'une légère chemise diaphane. Un rapide tortillement des hanches, et elle fut entièrement nue.

Blade vit alors que Sarnila était plus jeune qu'il ne l'avait cru. Ses seins étaient parfaits mais encore en boutons, avec de petits mamelons roses. Elle avait le ventre plat et dur au-dessus d'un triangle frisé plus foncé que ses cheveux. Pendant quelques instants, elle se pavana devant lui en prenant des poses. Le jeu de ses muscles souples aurait été merveilleux à voir en n'importe quelle circonstance, mais à présent l'esprit de Blade ne pouvait que hurler : « Cesse de jouer comme ça et finissons-en ! » Maintenant que les mains caressantes l'avaient lâché, la tension de l'attente, de la crainte du coup fatal à la porte, se faisait sentir. Il se demanda s'il serait incapable de répondre aux exigences de cette fille, auquel cas les résultats seraient désastreux.

Finalement, la danse lascive se termina. Avec une grâce agile, elle enfourcha Blade et s'abaissa lentement sur lui. En se sentant avalé par cette caverne humide et brûlante, Blade comprit qu'il avait eu tort de craindre l'échec. La lente friction régulière, tandis que Sarnila se haussait et retombait, lui rendait toute sa triomphante virilité en dépit de ses inquiétudes.

Et puis il oublia sa tension, il n'eut plus conscience que de Sarnila, de ses mouvements incessants, le petit sursaut à la fin de chaque cycle, les légers cris échappant à ses lèvres entrouvertes. Ses doigts fuselés fourrageaient dans les poils de la poitrine de Blade, se crispaient, caressaient. Ses longs cheveux volaient à chaque mouvement convulsif, dansaient sur les épaules blanches, des mèches vagabondes tombaient sur son petit nez impertinent.

Ses mouvements s'accéléchèrent, son corps fut pris de frénésie. Elle rejeta la tête en arrière et ses cheveux tombèrent presque

verticalement le long de son dos pour frôler les cuisses de Blade. Sa bouche était maintenant grande ouverte et ses gémissements plus forts et plus fréquents. Blade espéra que les murs et la porte étaient assez épais pour étouffer les sons.

Elle était maintenant en feu, moite de sueur.

Et puis ce fut le premier spasme, les muscles de sa gorge et de son vagin se contractèrent spasmodiquement, son humidité s'accrut. Un deuxième orgasme, un troisième et Blade restait toujours aussi ferme tandis qu'elle sautait et se tordait sur lui. Il se mordait la lèvre pour ne pas gémir, pour ne pas se laisser aller. Il se sentit vaincu, il abandonna la lutte et jaillit en elle en poussant un cri. Pour la quatrième fois elle sursauta et dans un râle elle s'abattit sur la poitrine de Blade, ses doigts jouant toujours avec la toison épaisse.

Blade ne s'était jamais inquiété de sa tendance à se détendre et même à s'endormir après de tels moments de soulagement. Mais il savait maintenant qu'il devait contraindre son esprit et son corps à l'action, à l'action rapide. Il leva une main autant que le permettait sa chaîne et releva le menton de Sarnila.

— Est-ce que je t'ai donné ce que tu voulais ?

Il crut l'entendre murmurer « oui », et fut certain qu'elle ajoutait « encore ». Il secoua la tête.

— Non, Sarnila. Fini. Je dois m'enfuir. Tout de suite ! Quand je me serai échappé, je pourrai peut-être revenir pour t'emmener là où tu trouveras beaucoup d'autres guerriers. Mais d'abord je dois m'enfuir d'ici !

Il montra la bourse.

— Tu disais que tu avais une lime. Donne-la moi.

Il parlait de la voix la plus ferme et la plus dure possible sans risquer d'être entendu au-dehors.

Il dut répéter plusieurs fois la demande. Mais finalement il réussit à percer le brouillard érotique qui enveloppait encore Sarnila. Lentement, elle roula sur le côté, sauta du lit, fouilla dans sa bourse et lui donna la lime. Elle était énorme, aussi solide qu'elle l'avait promise, assez longue et lourde pour faire une bonne arme de fortune. C'était assez encourageant, au moins, s'il devait combattre, il pourrait quand même tuer encore quelques chasseurs d'esclaves. Il prit la lime, l'arracha presque des mains de Sarnila, et se mit aussitôt au travail sur les crampons.

Le fer était solide mais la lime le rongea à une vitesse satisfaisante. Et aussi avec un bruit très insatisfaisant. Dix fois Blade s'interrompit, tendit l'oreille, certain que le grincement devait réveiller tout le monde à cinq cents mètres à la ronde. Le crampon retenait la

chaîne de son poignet droit céda enfin. Il se retourna et s'attqua à celui du poignet gauche.

Quand il eut limé celui-là et commencé à libérer ses chevilles, Sarnila sortit de sa transe, se releva lentement et se rhabilla. Ses yeux retrouvaient leur vivacité. Tout en limant, Blade se tourna vers elle :

— Souviens-toi, je t'ai demandé si les autres Zungains avaient pu s'échapper.

Elle était en train d'enfiler sa robe par la tête et sa voix fut étouffée :

— Sept se sont enfuis. Un a été tué sur-le-champ, un autre est mort un peu plus tard. Tous les autres ont pris la fuite. Je croyais que les guerriers de Zunga ne s'enfuyaient jamais.

— Les guerriers de Zunga apprennent beaucoup de choses nouvelles, répliqua Blade. Ils n'en seront que plus dangereux. Les guerriers qui se sont échappés reviendront bientôt, avec de nombreux compagnons. Et alors ce seront les Rulamites (il faillit ajouter « et les Kandains » mais se retint à temps) qui s'enfuiront et qui mourront.

La tête de Sarnila émergea de l'encolure de la robe.

— Très bien. Je n'aime pas les Rulamites.

Blade s'étonna.

— Je croyais que les Rulamites traitaient bien leurs femmes. Pourquoi ne les aimes-tu pas ?

— Oui, ils traitent bien leurs femmes. Les femmes de Rulam ont un grand pouvoir, depuis la reine Roxala jusqu'à la dernière d'entre elles. Mais ils ne traitent pas bien du tout les autres gens ni les femmes des autres peuples. Il fut un temps où ils prenaient même comme esclaves les femmes de Kanda, comme ils le font aujourd'hui des Zungains. Les Rulamites sont très fiers et arrogants, et pensent que tout le monde doit se prosterner devant eux le nez dans la poussière et leur baiser les pieds.

Blade prenait mentalement des notes à une vitesse record. Si elle disait vrai, il n'aurait pas besoin de perdre de temps à attiser l'animosité entre Kanda et Rulam. Elle était déjà assez vive, plus qu'il n'avait osé l'espérer. Sa mission serait de trouver un moyen de l'exploiter. Ce qu'il ne pourrait faire que s'il s'évadait. Il ferma résolument les oreilles aux affreux grincements et continua de limer à tour de bras.

Bientôt le crampon maintenant son pied droit tomba et celui du gauche était à demi tranché. Il commençait à songer à des vêtements, aux moyens de s'en procurer. Il allait poser la question à Sarnila quand il entendit des pas et des voix derrière la porte.

Sarnila se figea et sa bouche s'ouvrit comme pour un cri de terreur muet. Blade ne s'occupa pas d'elle, il ne pouvait se le permettre. Ses réflexes et son entraînement prirent la relève. D'une saccade prodigieuse il arracha la dernière chaîne. Le crampon à moitié limé tomba. Blade sauta du lit, la lime au poing. Puis il traversa la pièce d'un bond et se colla contre le mur à côté de la porte, où il serait caché quand elle s'ouvrirait. Si ceux qui étaient à l'extérieur la poussaient assez... Il fit signe à Sarnila mais elle était paralysée de terreur, incapable de faire un pas. Il se demandait s'il avait le temps d'aller la saisir quand la porte s'ouvrit en grinçant.

Une demi-douzaine de soldats kandains, avec le Grand Prêtre à leur tête, se ruèrent dans la pièce dans un grand tumulte de pieds bottés et d'armes entrechoquées. Ils s'arrêtèrent net en voyant le lit désert et Sarnila pétrifiée de peur à côté. Pendant un instant, ils restèrent aussi paralysés qu'elle. Blade en profita pour passer à l'action.

En deux pas silencieux il surgit de derrière la porte et bondit sur le Grand Prêtre pour frapper avec sa lime la nuque épaisse. Mais un soldat se tenant juste derrière le prêtre commença à se retourner à l'instant où Blade frappait. Il ne put retenir son bras et la lime s'abattit sur le casque de l'homme. Le soldat vacilla et tomba contre le Grand Prêtre qui pivota avec une agilité surprenante pour un homme de sa taille et de son poids.

— Toi ! cria-t-il en voyant Blade.

Sur quoi il retroussa sa robe et se précipita, vers la porte. Les soldats s'écartèrent vivement puis se reformèrent pour barrer le chemin à Blade. Ils souriaient. Après tout, ils étaient six, armés d'épées, et ils n'avaient devant eux qu'un seul homme sans rien d'autre qu'une lime.

Leurs sourires s'effacèrent vite. Un soldat se rua sur Blade et il abattit si violemment la lime sur son bras que l'épée échappa à sa main inerte. Blade se baissa en un éclair tout en flanquant son poing dans l'aine du soldat qui cherchait aussi à reprendre son arme. Blade s'en empara et la retourna à son précédent possesseur... dans la cuisse, juste au-dessous de l'armure. Puis d'un coup de revers il trancha un poignet et une autre épée tomba bruyamment, la main encore crispée sur le pommeau. Les quatre soldats intacts reculèrent, en regardant maintenant avec crainte ce géant nu qui les défiait.

Blade plongea de nouveau dans leurs rangs, para deux coups d'épée mais cette fois sans tuer ni blesser. Il souleva de terre Sarnila toujours pétrifiée, et la fourra sous son bras. Elle était assez légère pour qu'il puisse la porter ainsi sans trop d'effort. Il se retourna vers les soldats.

— Restez là un moment, les amis. J'ai la fille du Grand Prêtre en mon pouvoir.

Il n'avait aucune intention de la garder en otage, mais les soldats ne pouvaient le deviner. Ils reculèrent docilement contre les murs en abaissant leurs épées. Blade pivota et sortit en courant.

Dehors, il se trouva dans une longue ruelle étroite entre deux rangées de cabanes de bois solides.

— Où sommes-nous ? demanda-t-il à Sarnila.

Elle ouvrit la bouche mais aucun son n'en sortit. Il la secoua.

— Où sommes-nous ? Je vais t'emmener à Zunga avec moi, et je veux savoir par où passer.

Elle grimaça et fondit en larmes. Blade s'interrogea sur la sagesse de la promesse qu'il venait de lui faire pour l'encourager. Il n'était pas du tout certain que Sarnila saurait se comporter durant une longue fuite. Le courage dont elle avait fait preuve en venant à sa cabane semblait l'avoir complètement abandonnée.

Quelques secondes plus tard, ce souci-là n'eut plus la moindre importance. Un martèlement de pieds, la lueur de torches et une meute de soldats kandains surgit, le Grand Prêtre encore une fois parmi eux... bien en retrait, remarqua Blade.

Il se retourna d'un bloc, regarda de tous côtés. Au-delà des cabanes se dressaient de grands murs hérissés de pieux de fer. Et au bout de la ruelle, venant de l'autre direction, une troupe d'une douzaine de soldats aux boucliers rulamites avançait. Blade mit une seconde à prendre sa décision, puis il courut tout droit vers les Rulamites. L'évasion n'était plus possible, mais avec les Rulamites Sarnila et lui vivraient un peu plus longtemps et d'autres occasions se présenteraient peut-être.

Si Blade avait voulu se battre contre les Rulamites il aurait pu en abattre au moins la moitié. Sa charge hors des ténèbres les prit par surprise et tout leur entraînement ne put les empêcher de sursauter en reculant. Mais Blade ne voulait pas les attaquer. Il baissa son épée et hurla :

— Sauvez-moi de la trahison des Kandains ! Ils veulent me tuer et vous voler votre argent !

Il misait sur le fait que le Grand Prêtre avait dit la vérité quand il avait parlé du marché le concernant.

Il vit tout de suite qu'il ne s'était pas trompé.

Les Rulamites dégainèrent leurs épées et leurs yeux lancèrent des éclairs, pas à lui mais aux Kandains qui le poursuivaient. L'officier commandant le détachement grommela avec mépris :

— Passe derrière nous, jeune homme. Nous allons nous occuper de cette valetaille des prêtres !

Blade guida Sarnila entre les soldats qui se mettaient en formation sur deux rangs de six de front.

Le Grand Prêtre était maintenant en tête des Kandains qui accouraient, mais il s'arrêta net en voyant devant lui les douze épées dégainées des Rulamites. L'officier s'avança et aboya :

— Halte, prêtre ! Nous n'aimons pas tes marchés. Tu fais un pas de plus vers cet homme...

— Si tu fais couler une seule goutte de mon sang, je...

— Tu feras quoi ? ricana l'officier. Qu'est-ce que Kanda peut faire pour nous que nous ne puissions pas faire aussi bien tout seuls ? Tu te figures que tu as une vraie ville, hein ? Tout ce que vous avez, c'est une Tour d'Ivoire et quelques malheureuses maisons. Et ces gamins et ces vieillards que vous appelez des soldats !

Sur ce, il cracha sur le sol avec mépris.

Blade se demanda si l'officier rulamite n'allait pas trop loin, s'il ne cherchait pas la bataille. Cela l'arrangeait très bien, naturellement. Plus les Rulamites et les Kandains seraient à couteaux tirés, mieux cela vaudrait pour lui. Et un combat pourrait même lui donner une chance de s'enfuir avec Sarnila.

Apparemment, le crâne épais du Grand Prêtre contenait assez de cervelle pour le lui faire comprendre aussi. Il aspira profondément et, à son tour, cracha sur le sol.

— Très bien, Rulamites de rien, vous pouvez l'avoir ! Vous l'avez payé. Mais que je ne le voie plus, que je ne le voie plus à Kanda, et ôtez-vous aussi de ma vue ! Mais donnez-moi cette femme.

— Ta fille ?

Il y avait dans la voix de l'officier un ricanement, un mépris écrasant. À l'entendre, le mot « fille » semblait être le plus vil de toute la langue.

Le Grand Prêtre ne répondit pas. Il avança, joua des coudes entre les soldats rulamites et empoigna le bras de Sarnila. La fille se débattit, gémit, tenta de se dégager. Blade fit un pas et trouva trois épées rulamites braquées sur sa poitrine.

— Pas de ça, jeune homme, gronda l'officier. Nous ne voulons pas nous battre à propos d'une chose qui ne nous regarde pas.

Le Grand Prêtre fit un croc-en-jambe à Sarnila et la jeta à terre. Puis il la traîna par les cheveux. Elle résista. Il lâcha sa prise et lui décocha un coup de pied dans le ventre. Elle se roula en boule, se tordit de douleur et se mit à sangloter.

La figure du Grand Prêtre était violacée de fureur et de haine ; il oubliait toute prudence, il se moquait d'être entendu. Regardant fixement Sarnila il éructa :

— Garce ! Salope ! Putain ! Femme à hommes !

Ces derniers mots semblaient être l'insulte suprême. Sa bouche continua de s'ouvrir et de se fermer mais il ne trouva pas autre chose à dire.

Finalement il se baissa et de ses mains puissantes il arracha la robe de Sarnila. Elle fit de vains efforts pour rouler sur le ventre quand son corps fut dénudé, et tenta tout aussi futilement de se couvrir avec les mains. Alors qu'elle levait la main droite, le Grand Prêtre l'écrasa d'un pied botté. Blade entendit le craquement des os, le hurlement de Sarnila. Si une demi-douzaine de soldats ne l'avaient fermement retenu, il se serait élancé pour lutter avec le Grand Prêtre, sans armes. Mais il ne put que se débattre et jurer qu'il aurait le sang du prêtre pour cela.

— Tu voulais l'emmener avec toi, hein, Blade ? C'est pour ça que tu es si furieux ? Eh bien, tu pourras certes avoir mon sang un jour. Les Grands Prêtres peuvent mourir ou être tués comme le commun des mortels. Oh oui, nous le pouvons. Mais d'abord j'aurai son sang, à elle !

Le Grand Prêtre fit un bond, sauta dans les airs avec plus d'agilité que Blade n'aurait cru possible. Il retomba en plein sur la poitrine de Sarnila, ses deux pieds écrasant les côtes avec un craquement épouvantable. Sarnila eut un unique spasme puis elle ne bougea plus ; le sang coulait de sa bouche et de son nez.

Blade jeta un seul coup d'œil à la bouillie que le poids du Grand Prêtre avait faite du corps de sa fille, puis une atroce nausée l'obligea à se détourner vivement. Cela ne dura pas longtemps. Il avait bien peu de choses dans l'estomac. Finalement, l'officier rulamite lui tapota le dos du plat de son épée et lui dit sur un ton bourru.

— Allons viens, petit, et cesse de vomir. Tu verras pire dans l'arène.

Blade se laissa emmener. Il était trop épuisé, trop vidé pour résister.

XV

Blade fut retenu prisonnier dans une sorte de poste de troc. Là les Rulamites échangeaient les rubis de leurs mines et l'ivoire que leurs chasseurs rapportaient contre des esclaves pris par les Kandains. Les esclaves étaient enchaînés en cohortes et emmenés à marche forcée vers le nord.

Blade ne faisait pas partie d'une cohorte. On devait le considérer comme une marchandise trop précieuse pour marcher sur la route de Rulam avec des chaînes au cou et aux chevilles. Il fut enchaîné, certes, avec des chaînes plus lourdes que celles de la cabane. Mais au lieu de le placer parmi les esclaves on le fourra les pieds les premiers dans un sac de toile. Puis on entoura le sac de cordes solides. Enfin, on chargea Blade dans son sac sur le dos d'un animal du Peuple d'Ivoire, comme un paquetage en travers de la croupe d'un cheval.

Blade voyagea ainsi troussé dans le sac pendant six jours pleins tandis que la caravane marchait vers le nord. Il y avait une douzaine environ de Peuple d'Ivoire domestiques, près de deux cents esclaves, une garde d'une cinquantaine de soldats et plusieurs chariots. Le voyage aurait duré moitié moins de temps si le Peuple d'Ivoire avait été seul ; Blade savait par les Zungains que ces étranges bêtes pouvaient couvrir cent kilomètres par jour sans fatigue. Malgré leur aspect lourdaud, elles étaient étonnamment rapides et d'une endurance fabuleuse.

Tous les soirs, ils s'arrêtaient dans des clairières, au bord de la route. Blade était toujours extrait de son sac ; on lui donnait à boire et à manger et on lui faisait faire un peu d'exercice. Il n'était pas nécessaire de l'y forcer. Il était tout aussi résolu que les Rulamites à arriver en ville dans une forme parfaite. Une fois, on lui offrit même une jeune esclave pour la nuit et une tente pour plus d'intimité. Blade refusa poliment. Le bref interlude avec Sarnila et sa mort atroce lui avaient laissé la bouche amère.

Au matin du septième jour, le soleil apparaissait à peine au-dessus des arbres quand des cris s'élevèrent en tête de la caravane. Rulam était en vue et moins d'une heure plus tard Blade, la tête émergeant

du sac, put apercevoir ses tours et ses murailles au sommet d'une crête à quelques kilomètres. La route devenait de plus en plus encombrée. Des chariots de paysans et quelques patrouilles de soldats roulaient et piétinaient dans la poussière, s'écartant au passage de la caravane. Les ponts franchissant les quelques cours d'eau n'étaient plus des assemblages branlants de vieilles planches mais de solides ouvrages d'art en pierre et en mortier, aussi larges que la route.

L'officier se pencha sur sa selle et se retourna assez pour pouvoir parler à Blade sans hurler. Il s'appelait Horun et en six jours, Blade s'était pris pour lui d'une vive animosité. Horun était un soldat de palais, dédaigneux, tour à tour brutal et condescendant avec les esclaves, particulièrement les Zungains.

— Nous serons arrivés dans une heure ou deux, Blade, dit-il. Je n'ai pas encore reçu d'ordres à ton sujet, mais si j'en juge par l'habitude, la reine voudra t'examiner.

— La reine Roxala ?

— Bien sûr. Elle collectionne les choses belles et rares. Animaux, oiseaux, bijoux... Elle possède assez de pierres de feu pour remplir une péniche. Et les hommes. Surtout les hommes d'arène. Elle choisit les meilleurs combattants dans chaque contingent d'esclaves pour ses propres équipes d'arène. Et tu arrives précédé d'une sacrée réputation. Si j'étais aussi sûr de devenir général que tu dois l'être d'être choisi pour l'équipe de la reine, je serais un homme heureux.

— Est-ce que les équipes sont bien traitées ?

— Ah ! Pour elles, rien que le meilleur. Ce sont peut-être des esclaves mais ils vivent mieux que neuf sur dix des hommes libres de Rulam. La meilleure viande, les vins les plus fins, des filles quand ils en veulent, des bains et des médecins qui les attendent quand ils reviennent de l'arène. Et certains ont encore une prime particulière.

— De quelle sorte ?

D'après ce qu'il avait entendu dire de Roxala et à voir l'expression de Horun, Blade en avait une idée assez précise, mais il voulait en être certain.

Horun minauda presque et baissa encore la voix.

— Oh, Roxala a l'œil, et elle choisit la crème de son écurie pour son lit. Du moment que ce ne sont pas des Zungains. Elle mourrait plutôt que de coucher avec un de ces sauvages noirs puants. Mais les autres, comme toi... On dit qu'elle en vaut la peine, rien que comme simple femme.

— Et qu'est-ce que le roi en dit ?

Cette fois, Horun répondit dans un murmure presque inaudible :

— Le roi Kleptor n'aime pas ça du tout. Si les lois de Rulam le permettaient, il y a longtemps qu'il aurait fait enfermer Roxala. Mais tout ce qu'il peut faire, c'est empoisonner ou faire poignarder de temps en temps un des favoris de la reine. Et en ce moment, il n'a même plus de temps pour ça. Les préparatifs de guerre.

Les yeux de Horun révélèrent qu'il s'apercevait soudain qu'il en disait beaucoup trop à un simple esclave. Il se redressa, se retourna et ne dit plus un mot tandis que la caravane entamait la longue montée vers la ville.

Cependant, Blade retournait dans sa tête ce que l'officier lui avait appris. Ainsi, la reine Roxala avait du goût pour les gladiateurs... jusqu'à les accueillir dans son lit ? C'était une chose qu'il avait bien su exploiter dans le passé. Risquée, mais jusqu'à présent il s'en était toujours sorti vainqueur. N'importe quoi, dans les limites du raisonnable, pour rester en vie et avoir la liberté de ses mouvements valait la peine d'être saisi.

Et les préparatifs de guerre ? La guerre contre qui, et pourquoi ? Rulam et Kanda étaient en mauvais termes, mais à ce point ? Il l'espérait. À moins que le roi Kleptor envisage une guerre totale contre Zunga ? C'était une chose à étudier. Mais pour le moment il n'y pouvait rien. Il tourna la tête autant qu'il le put et regarda la ville proche.

Les murailles s'étendaient sur des kilomètres au sommet de la colline, hautes de plus de quinze mètres, faites d'énormes blocs de pierre et couronnées de tours carrées espacées d'une centaine de mètres. Au-delà des murs, d'autres tours se dressaient, noires et grises, dans le ciel bleu. Des colonnes de fumée s'élevaient de dizaines de cheminées tandis que les boulangeries, les forges, les tanneries commençaient la journée de travail. La brise soufflant de la ville apportait leur odeur et bien d'autres aux narines de Blade. Dorkalu n'était qu'un village à côté de Rulam. Quoi que puissent faire un jour les Zungains à Kanda et à ses prêtres, ils auraient fort à faire pour attaquer Rulam retranchée derrière ses remparts.

Comme la caravane approchait d'une porte flanquée de tours énormes, une voix les héla, du poste de garde.

— Horun ! Est-ce que tu apportes le prisonnier Richard Blade des Anglais ?

— Oui, je l'ai !

— La reine a donné l'ordre qu'on l'amène immédiatement au Palais d'Été.

Horun se tourna vers Blade avec un sourire lubrique.

Puis il donna un coup d'aiguillon sur le côté droit de la tête de sa

monture et l'animal tourna lourdement à gauche, pour longer la muraille au lieu de passer par la porte. Le reste de la caravane pénétra dans la ville tandis que Horun aiguillonnait l'animal et le poussait à un trot accéléré qui soulevait un nuage de poussière. Ils maintinrent cette allure pendant au moins trois kilomètres, jusqu'à ce qu'ils arrivent devant un grand palais gris-brun. Ils entrèrent dans la cour d'honneur. Horun arrêta sa monture juste à l'intérieur des grilles. Une dizaine d'esclaves arrivèrent en courant pour l'aider à mettre pied à terre et décharger Blade.

Après avoir porté Blade comme un meuble dans le sous-sol d'un bâtiment voisin, les esclaves l'extirpèrent de son sac. Ils lui laissèrent ses chaînes, cependant. Indiscutablement, la réputation de Blade l'avait précédé. Avec ses liens, on le baigna, on le rasa, on l'enduisit d'huile, on le parfuma, on le ponça, on le massa... pendant des heures sembla-t-il. Blade commençait à se faire l'effet d'un taureau champion que l'on préparait pour le comice agricole.

Horun observait tout cela avec un sourire, franchement amusé par l'irritation croissante de Blade.

— Ne te défends pas, Blade. Si tu n'es pas au mieux, la reine risque de te repousser. Et si elle ne veut pas de toi dans son équipe, tu peux être sûr qu'elle ne permettra à personne d'autre de t'avoir pour la sienne. Tu seras en route vers les mines de pierres de feu avant que tu aies le temps de te retourner. On raconte qu'un homme a de la chance d'y vivre un an, et en général il rêve de mourir après la première journée.

Enfin, les esclaves eurent fini. On habilla Blade d'une large ceinture serrée ; un fourreau vide y était accroché.

— Il y aura bientôt une épée dans ce fourreau, promet Horun et il ajouta avec un rire salace : Et ton autre flamberge pourra se trouver un autre fourreau bien plus tôt. Heureux homme !

Un peloton de soldats arriva alors. Horun libéra Blade de ses chaînes. Les soldats l'entourèrent, l'épée dégainée, et ils sortirent de la salle souterraine. Ils suivirent un long couloir humide et tortueux, de plus en plus obscur, pendant un temps interminable.

La longue marche se termina enfin quand ils gravirent un escalier en haut duquel Horun ouvrit une lourde porte. Le soleil éclatant éblouit un instant Blade. Sans se soucier de son hésitation, les soldats le poussèrent dehors.

Lentement, ses yeux s'habituaient à la lumière et il vit qu'il se trouvait dans un vaste jardin, aussi grand qu'un terrain de football. Partout où le sol n'était pas recouvert de luxuriantes pelouses admirablement tondues et lisses comme un billard, des allées de fin

gravier serpentaient entre des massifs fleuris multicolores. Le parfum des fleurs était lourd et fit presque tourner la tête de Blade. Après les plaines austères et la puanteur du voyage d'aussi puissantes senteurs lui paraissaient malsaines.

— Le jardin privé de la reine, dit Horun. Je me demande si tu seras la seule exhibition, aujourd'hui... Non, je vois arriver quelqu'un d'autre.

De l'ombre des arcades entourant le jardin surgit un groupe d'esclaves. Ils portaient à grand-peine quelque chose d'immensément long et épais, enveloppé dans un sac comme celui dans lequel avait voyagé Blade. Quel qu'en soit le fardeau, ils transpiraient et ahanaient sous le poids, et leur regard était terrifié. La chose qu'ils transportaient faisait bien vingt mètres de long. Un peloton de soldats suivait les esclaves, apportant un énorme collier de fer épais, une lourde chaîne et un pieu de fer époiné à un bout. Lorsque toute cette quincaillerie fut assemblée, Blade n'eut guère besoin d'entendre le sifflement explosif venant du sac pour deviner ce que portaient les esclaves.

Horun lui donna un violent coup de coude et lui désigna un balcon, au premier étage, à demi caché par le feuillage d'un bouquet de petits arbres. Une femme venait d'y apparaître et même dans l'ombre elle était impressionnante.

Grande, près d'un mètre quatre-vingts, avec une longue crinière mousseuse de cheveux noir-bleu cascade dans son dos, elle portait une robe dorée dont le corselet était si ajusté qu'il paraissait peint sur son corps aux rondeurs splendides. Sur sa tête scintillait un fin diadème de rubis.

— La reine ? souffla Blade.

— Oui, mais ne fais pas attention à elle avant que les trompettes sonnent. Ce sera le signal de sa présence officielle. Jusqu'alors, nous la traitons comme si elle faisait partie du paysage. Un bien joli détail du paysage.

Blade garda quand même les yeux fixés sur la femme.

Quelques instants plus tard deux hommes en tunique jaune et tabard vert de hérauts rejoignirent la reine sur le balcon ; chacun portait une trompette de cuivre d'un mètre de long. Ils la portèrent à leurs lèvres et sonnèrent une longue note stridente.

Le bruit blessa les oreilles de Blade. Et puis il entendit de nouveau derrière lui le sifflement furieux. Cette fois il se prolongea. Et ensuite ce furent un fracas métallique, des chocs sourds, des grattements de pied et un chœur de cris affolés.

Blade pivota. Ses yeux, abandonnant la reine figée sur son balcon, se posèrent sur le monstrueux serpent, le lomban, qui se dressait au

milieu des esclaves fous de panique. Horun rugit un ordre et plusieurs soldats se ruèrent en avant en dégainant l'épée. Mais au lieu d'attaquer le serpent, ils plongèrent dans les rangs des esclaves en frappant à tort et à travers. Les malheureux hurlaient de douleur à présent, tombaient et se tordaient sur le sol. Des cris furent coupés net quand le lomban rampa sur eux et les écrasa de ses tonnes de chair écailleuse.

Blade ne put se maîtriser.

— Imbécile ! cria-t-il à Horun. Laisse les esclaves tranquilles et tue ce serpent !

Horun se retourna et gifla violemment Blade.

— Tais-toi ! Ce n'est qu'une nouvelle ruse d'esclaves ! Je n'ai pas besoin que tu m'apprennes mon métier !

Quatre soldats maintenaient solidement Blade, et il ne put se précipiter comme il le voulait pour soulever de terre Horun et le casser en deux sur son genou comme un bâton. Il regarda le serpent rouler et dérouler ses anneaux, tandis que la réalité de sa liberté s'insinuait dans sa minuscule cervelle. Sa tête montait et descendait comme un yoyo, s'élevant parfois à six ou sept mètres du sol ou planant à ras de terre.

La tête se releva et se tourna vers le balcon.

Les yeux verts du lomban brillèrent quand il aperçut Roxala, toujours immobile et cramponnée à la balustrade de fer forgé. Mentalement, Blade, criait à la reine : « Rentre dans la maison, pauvre sottie ! Ne reste pas plantée là comme une idiote ! » Il était certain que d'ici une seconde il le crierait tout haut.

Le serpent s'anima brusquement. Peut-être était-ce consciemment, peut-être par simple rage aveugle, mais l'énorme tête s'allongea et se redressa sous le balcon qu'elle brisa dans un fracas assourdissant ! La reine chancela et tomba. La tête du lomban se releva encore une fois. Blade entendit un grincement de fer tordu. Une troisième fois, le lomban donna un grand coup de tête dans le balcon, comme un bédard, l'arrachant carrément du mur. Balcon, balustrade, reine et hérauts dégringolèrent de cinq mètres sur le gravier. Le lomban se cabra, se releva et bascula de nouveau en avant. À présent il ouvrait ses mâchoires, révélant des crocs longs de trente centimètres et une langue épaisse comme une lance d'incendie. La langue se darda en tous sens, les yeux examinèrent ses victimes à terre. La reine était inerte, sa robe déchirée à moitié arrachée dans sa chute.

Horun paraissait tout aussi assommé que sa reine. Il ne bougeait pas et sa bouche s'ouvrait et se fermait sans émettre le moindre son.

— Fais quelque chose, espèce de minable ! Ne reste pas planté là,

rugit Blade.

Mais Horun ne bougea pas, ne donna pas d'ordres à ses soldats. D'ailleurs ils s'étaient dispersés tout comme les esclaves. Certains se cachaient sous des buissons, d'autres sous les arcades et regardaient nerveusement entre les piliers.

Cependant, les quatre qui maintenaient Blade n'avaient pas fui. Ou ils avaient des ordres, ou alors ils étaient, comme Horun, trop paralysés par la peur pour esquisser le moindre mouvement.

Soudain Blade se laissa tomber à la renverse, prenant les quatre hommes par surprise. Il se sentit glisser de leur étreinte. La dernière main le lâcha. Il se plia en deux à la taille, sauta sur ses pieds et renversa le soldat le plus proche de lui. Avant que les autres puissent le ressaisir, il bondit très haut au-dessus d'une rangée de buissons. Ignorant Horun, il courut vers le pieu de fer posé sur la pelouse. Il vit la tête du serpent osciller et se baisser vers les corps étendus dans l'allée. Blade savait qu'avant tout il devait détourner de la reine l'attention du lomban. Le combattre près d'elle serait aussi dangereux que de le laisser refermer sur elle ses dents monstrueuses.

Blade saisit le pieu, le souleva, sentit ses muscles se raidir sous le poids et tira d'un coup sec. La chaîne et le collier quittèrent le sol, s'envolèrent et faillirent s'accrocher dans les branches d'un arbre. Avant qu'ils retombent, Blade écarta les jambes pour plus d'équilibre et fit tourner le pieu au-dessus de sa tête. La chaîne et le collier suivirent le mouvement et le lourd collier frappa violemment le dos du serpent avec un bruit terrible.

Aussitôt, le lomban oublia les victimes à portée de ses mâchoires. Il se redressa avec un sifflement féroce, soulevant du sol près de la moitié de son corps. Sa tête et son cou pivotèrent de côté et d'autre ; il cherchait son assaillant. Encore une fois, Blade fit tourner le fouet de fer. Encore une fois le collier s'abattit sur le cou du serpent. La tête plongea et Blade vit les yeux énormes se braquer sur lui, fulgurants.

Il avait enfin toute l'attention de la bête. Maintenant il fallait la combattre. Il balança le collier une troisième fois, visant la grande tête plate. La mâchoire se referma en claquant et le collier s'écrasa sur le nez écaillé, juste au-dessus des naseaux. La mâchoire se rouvrit en bavant et le lomban secoua la tête. Blade retourna le pieu dans ses mains. Maintenant la chaîne et le collier reposaient sur l'herbe et la pointe du pieu se braquait sur le serpent.

Le lomban se rua à l'attaque, les crocs découverts, sifflant comme une chaudière qui fuit. Blade dansa d'un côté et frappa de haut en bas quand la tête passa près de lui, en visant les yeux. La pointe s'enfonça dans les écailles avec un impact qui faillit engourdir les deux bras de Blade. Tout le corps du serpent se convulsa, mais il se remit presque

aussitôt. Une deuxième attaque, un deuxième coup de pointe, un deuxième rétablissement rapide. Le lomban n'avait rien perdu de son agressivité. La tête massive n'avait laissé tomber que quelques écailles.

Blade se dit que la gorge serait peut-être une meilleure cible. Il s'accroupit le plus bas possible quand le serpent allongea le cou et il frappa de bas en haut. Le flanc écailléux racla ses jambes, rabotant la peau comme une lime. Mais il sentit les écailles s'écraser et la peau se fendre sous le coup de pieu. Le lomban releva brusquement la tête et se cabra très haut. Cette fois, une rigole de sang coulait le long de son cou.

Quand il revint à l'attaque, Blade se releva d'un bond et abattit le pieu de toute la force de ses deux bras. Encore une fois, l'impact se répercuta jusqu'à ses épaules, mais le serpent tressauta et frémit sur toute la longueur de son corps. Pendant quelques instants, il ne bougea pas. Blade retourna de nouveau le pieu et fit décrire un cercle complet au collier et à la chaîne. Enfin, il enfonça la pointe dans un des yeux. Cette fois il fit mouche. L'œil éclata dans un jaillissement de sang et de liquide vert visqueux.

Le sifflement qui sortit de la gueule béante fut si aigu que Blade en grinça des dents. Une monstrueuse convulsion projeta de côté la tête et six mètres de serpent. Blade arracha le pieu de la plaie mais le contrecoup projeta le collier et la chaîne contre sa propre poitrine et il tomba à la renverse. Les écailles lui arrachèrent de grands lambeaux de peau des bras, des flancs et du ventre et il eut l'impression que ses côtes étaient fracturées.

Le serpent secouait la tête. Blade se releva. D'un effort désespéré de ses bras il souleva le pieu, la pointe en avant. La tête se dressa devant lui comme une muraille brune et noire maintenant luisante de sang poisseux. Il souleva le pieu au-dessus de sa tête, le plus haut possible puis, faisant appel à toute sa force prodigieuse, il l'abattit tout droit. Il sentit de nouveau les écailles céder et la peau se fendre, et le sang qui jaillit l'inonda. Le lomban s'affala d'un côté sur la pelouse si lourdement que la terre en trembla. Un dernier spasme l'agita, faisant tomber Blade, et puis il ne bougea plus.

Peu à peu, Blade sentit ses forces épuisées lui revenir. Ses mains crispées sur le pieu se détendirent et il se redressa. Voyant que tous les soldats étaient encore pétrifiés de surprise et de terreur, il se mit debout et alla se pencher sur la reine Roxala. En l'examinant, il constata que sa première impression de beauté pulpeuse se confirmait. Elle était plus que confirmée, car dans la chute la robe moulante de la reine s'était fendue du cou à la taille. La ligne violette d'une ecchymose s'allongeait à sa taille, là où la balustrade de fer l'avait frappée. Et les seins admirables étaient dénudés.

Alors que Blade contemplait la reine, le jardin s'anima. Horun aboya des ordres et les soldats se mirent à débusquer les esclaves de leurs cachettes à grand renfort de jurons, de coups de pieds et parfois de plat de l'épée. Horun lui-même dégaina son arme qui était restée bien sagement au fourreau pendant la lutte à mort de Blade avec le lomban, et s'approcha de lui.

— Ça va, Blade. Cesse de regarder la reine comme ça. Si elle te voyait en ce moment, elle te ferait couper les couilles. Allez, retourne à ta place, ordonna-t-il en désignant le bout du jardin.

La voix dure de Horun fit palpiter les paupières de Roxala. Elle vit les deux hommes penchés sur elle. Puis elle baissa les yeux sur sa poitrine, hocha la tête, mais ne chercha pas à rassembler les lambeaux de sa robe. Enfin elle regarda Blade et demanda :

— C'est ce Richard Blade des Anglais que j'ai voulu que l'on m'amène ?

— Oui, répondit vivement Horun. Un esclave indocile et de mauvais caractère, ma reine. Il a tenté de s'enfuir pendant que je tuais le serpent. Je l'ai fait battre par les soldats. Je peux le faire battre encore si tu le désires.

Mais Roxala ne l'écoutait pas. Ses yeux parcouraient le corps de Blade, s'attardaient sur ses muscles, sur les traces de la lutte, sur le sang qui l'inondait. Enfin ils se détournèrent vers le long serpent gisant sur la pelouse. Alors elle éclata de rire et désigna d'abord Horun, puis le lomban et enfin Blade.

— *Toi*, tu as tué ce monstre, petit capitaine ? Tu l'as tué ? Tu ne pourrais pas tuer un petit chat même avec tout un bataillon de soldats derrière toi. Non, je me trompe. Tu pourrais tuer un chaton. C'est petit, faible et sans défense et tu aimes frapper, écraser les petits et les faibles sans défense. Mais ce serpent était bien autre chose. Tu l'as tué ? C'est Richard Blade des Anglais qui l'a combattu. Il porte toutes les traces de sa lutte. Sens-les, Horun, si tu peux sentir autre chose que ce parfum dans lequel tu te baignes !

— Mais...

Horun se tut. Son cerveau n'était pas des plus subtils, mais apparemment il suffisait pour lui déconseiller la folie de discuter avec la reine Roxala.

Elle sourit.

— C'est mieux, Horun. Eh bien, Richard Blade des Anglais, je voulais voir quelle espèce de combattant tu étais. Mais je crois que tu as déjà prouvé que tu étais un des meilleurs. Je regrette beaucoup de ne pas t'avoir vu tuer le lomban. Maintenant tu vas venir avec moi. Je te ferai baigner et soigner.

Horun n'y tint plus.

— Majesté ! C'est un esclave nouvellement pris et un guerrier terrible. Il n'est pas encore sûr ! Vas-tu...

— Vas-tu m'apprendre ce que je dois faire, Horun ? Dans ce cas, tu as quelques leçons à apprendre. Et Blade n'est pas un esclave. Pas pour longtemps, en tout cas. C'est un guerrier. Je vais le faire recevoir dans la Caste des Guerriers. Je n'ai jamais eu de guerrier libre pour commander mon équipe d'hommes d'arène parce que je n'en avais aucun qui fût digne d'être autre chose qu'un esclave. Mais maintenant j'ai un homme !

Roxala prononça ce dernier mot comme si c'était un titre honorifique. Et elle regarda Blade d'une façon qui ne laissa aucun doute sur ses autres implications.

— Holà, esclaves !

La voix de Roxala porta dans tout le jardin comme une sonnerie de trompettes. Une dizaine d'esclaves se bousculèrent pour accourir à son appel. Elle leur désigna Blade.

— Emmenez le guerrier Richard Blade des Anglais et faites-le baigner. Je lui enverrai plus tard mon médecin.

Ayant dit, elle tourna les talons et s'éloigna sans prendre la peine de refermer sa robe. Il était évident qu'à ses yeux les esclaves n'étaient pas assez humains pour que l'on se soucie de pudeur devant eux.

XVI

La salle de bains de la reine Roxala n'aurait pas déparé le plus luxueux appartement de Londres. La baignoire de marbre encastrée dans le sol était presque aussi grande qu'une piscine. D'épais tapis de laine couleur d'or recouvraient le dallage. Blade s'y enfonça jusqu'aux chevilles quand les esclaves le conduisirent à la baignoire. Il attendit pendant que de ravissantes jeunes esclaves, vêtues d'un court caleçon, faisaient la chaîne pour y verser l'eau chaude de grands seaux de bronze doré. Il se laissa ensuite guider vers les marches et descendit dans l'eau qui arrivait à son menton. Puis il s'étendit et fit la planche, flottant avec délices et sentant l'eau piquer ses écorchures et la chaleur apaiser ses muscles endoloris.

En regardant le plafond, il vit qu'il était recouvert d'une mosaïque. Au début, il ne distingua pas les motifs dans ce tourbillon de couleurs voilé par les vapeurs du bain. Mais bientôt il s'aperçut qu'il contemplait une suite spectaculaire et tout à fait explicite d'images érotiques. Il remarqua que la plupart des femmes de ce plafond, quelle que soit leur position, avaient le corps pulpeux et des cheveux noirs. Ce n'était pas précisément des portraits de la reine mais pour ce qui était du type et du corps elles lui ressemblaient comme des sœurs. Une nouvelle variante de décadence, pensa-t-il. Faire représenter ses fantasmes érotiques pour pouvoir les contempler en prenant son bain. Il se demanda si Roxala choisissait dans ce catalogue sexuel pendant qu'elle se baignait ce qu'elle allait faire avec son prochain partenaire.

Plusieurs jeunes esclaves plongèrent dans l'eau avec lui, portant des éponges, des savons, des pots d'onguents calmants. Elles l'entourèrent et travaillèrent diligemment pour le nettoyer et le parfumer. Blade aurait savouré ces attentions si les visages des filles n'avaient été si dépourvus de toute animation, de tout esprit. Elles semblaient n'avoir absolument pas conscience de sa virilité ni de leur nudité. Toutes leurs prévenances sans joie lui donnèrent encore une fois l'impression d'être un bœuf gras que l'on préparait pour un comice agricole.

Pour voir s'il pouvait apporter un peu de gaieté à la procédure, il

donna une petite tape amicale sur la partie charnue d'une des esclaves. Elle sursauta et le regarda fixement, comme si elle avait été marquée au fer rouge. Ses yeux n'exprimaient pas la colère ni l'indignation mais la terreur pure. Il se demanda si ces filles avaient peur de lui... ou si simplement la reine Roxala avait décrété un « bas les pattes » pour ses étalons élus.

Avant que Blade puisse poser la question aux filles, le médecin entra. Il avait au moins soixante-dix ans et il était tout voûté par l'âge et les rhumatismes. De plus, il était laid, non par la nature mais à cause des cicatrices qui lui balafraient les joues et le cou.

— Tu es Richard Blade, guerrier des Anglais et bientôt guerrier de Rulam ? demanda-t-il d'une voix de fausset chevrotante.

— Oui.

— Je dois t'examiner pour me faire une idée de ta condition physique. Couche-toi par terre, s'il te plaît.

Blade obéit. Le médecin ouvrit un sac de cuir et ses mains noueuses en retirèrent divers instruments.

Malgré le grand âge, les mains du médecin étaient adroites et leurs mouvements sûrs et rapides. Il palpa Blade des pieds à la tête, l'ausculta, examina les écorchures et les ecchymoses avec un soin particulier. Il accorda aussi une grande attention aux organes génitaux, au point que Blade s'interrogea sur les penchants sexuels du vieillard. Enfin le médecin se redressa.

— Tu es un superbe spécimen physique, déclara-t-il et il ajouta avec la première manifestation d'émotion que Blade constatait : Assez remarquable, peut-être, pour répondre aux exigences de la reine pendant plus de quelques mois. Je l'espère pour toi.

Puis il se pencha et colla presque sa bouche aux lèvres minces contre l'oreille de Blade.

— Prends bien garde à la jalousie qui ronge la reine Roxala. Quand elle choisit un homme ou une femme, cet homme ou cette femme est à elle jusqu'à ce qu'elle s'en lasse et ordonne sa mort.

— Des femmes ?

— La reine Roxala a des goûts... éclectiques, Blade. Un jour elle m'a surpris avec une fille qu'elle avait prise pour elle. Voilà ce qu'il m'en reste, dit le médecin en montrant ses cicatrices. J'aurais été castré si la fille n'avait pas persuadé la reine que c'était elle qui m'avait séduit. Alors Roxala la fit torturer à mort. Les fouets étaient le châtiment le plus bénin. Alors prends garde, Blade. Quand la reine est bien satisfaite, tout va mieux pour nous tous.

Blade resta impassible, mais il commençait à détester les

Rulamites tout autant que les Kandains. Il n'osait espérer de voir un jour des Zungains prendre d'assaut et escalader les murailles de la ville. Mais si jamais les Rulamites envoyaient une armée dans le sud pour conquérir Zunga, il serait très heureux de voir les cadavres de ses soldats couvrir la plaine jusqu'à l'horizon.

Le médecin sortit et les esclaves le suivirent. Aucune ne se retourna sur Blade. Il resta seul dans l'immense salle de bains, allongé sur le tapis, les yeux levés vers les couples se contorsionnant au plafond.

Mais il ne resta pas seul longtemps. Le léger grincement d'une porte qui s'ouvre, un imperceptible bruit de pieds nus glissant vers lui... Il abaissa les yeux mais il savait déjà que la reine Roxala était là et le contemplait.

Elle portait une longue robe bleue chatoyante bordée de noir et d'or, avec des boutons de rubis sur le devant, du haut en bas. Blade ne pouvait détacher ses yeux des rubis. Certains étaient gros comme des œufs de pigeon. Roxala se méprit.

— Tu me désires, n'est-ce pas, Blade ? Je l'ai bien vu dans le jardin. Je le vois maintenant. Je ne me trompe pas ?

Il y avait de la taquinerie dans sa voix mais aussi une menace latente. Blade répondit en choisissant ses mots avec soin :

— Tu es une femme d'une beauté incomparable. Comment pourrais-je ne pas te désirer ?

En fait, la pensée d'enlacer ce corps qu'il avait vu pratiquement nu l'excitait indiscutablement. En quelques secondes ce désir devint si évident que des yeux moins attentifs que ceux de la reine l'auraient vu. Pour une fois, Blade fut heureux que sa raison ne contrôle pas toutes les parties de son corps. Sinon, il aurait eu du mal à provoquer la réaction indispensable pour plaire à cette reine lubrique et décadente.

Elle avança un pied aux ongles dorés et serra entre ses longs orteils souples le membre raidi de Blade.

— Il est visible que tu ne peux te maîtriser. C'est excellent pour moi comme pour toi, murmura-t-elle et ses mains montèrent au premier bouton de sa robe et le défirent. Veux-tu me voir danser pour toi, Blade ?

Blade parvint à trouver une réplique qui lui parut pleine de tact.

— Si cela doit exposer plus encore ta beauté, Majesté, je n'en serais que trop heureux.

Cela parut plaire à la reine. Elle sourit, presque en minaudant. Blade trouva ce sourire faussement pudique horriblement déplacé, en

ce lieu et sur le visage de cette femme. Renonçant à essayer de comprendre la reine Roxala, il se rallongea, la tête soutenue sur sa main, pour la regarder danser.

Elle commença par une légère ondulation des hanches qui fit tournoyer la robe autour de ses jambes. Les rubis lancèrent des éclairs de feu. Elle se pencha en avant, lentement, avec grâce, les épaules frémissantes, exhibant à Blade ses seins lourds sous la soie légère. Elle se pencha jusqu'à ce que ses longs cheveux frôlent le tapis puis se redressa brusquement et se renversa en arrière. Tandis que son dos s'arquait, braquant ses seins vers le plafond, elle défit encore un bouton. Puis elle se pencha de nouveau.

Cette fois elle dégagea une épaule de la robe, puis l'autre. La soie glissa à peine retenue par les seins gonflés.

Alors elle se mit à danser rapidement, à tourner sur elle-même, le bout de ses pieds apparaissant et disparaissant sous l'ourlet de la robe. En même temps ses hanches entrèrent de nouveau en action. Ce n'était plus des ondulations circulaires mais un mouvement sensuel d'avant en arrière, un balancement infiniment lascif. Lentement, la robe glissait plus bas. Délicatement, la reine fit sauter un troisième rubis de sa boutonnière. La robe tomba jusqu'au sol.

Elle attendit que la soie ne soit plus qu'une mare bleue scintillante autour de ses pieds et l'enjamba. Maintenant elle était nue, à part un corselet d'or. Ses seins libérés se balancèrent, murs et gonflés comme des melons, couronnés de mamelons sombres contrastant avec la blancheur de la peau.

Les gestes de Roxala devinrent plus abandonnés, plus fous. Elle tourbillonna, elle bondit, elle se déhancha. Soulevant ses seins de ses belles mains aux longs doigts elle les offrit à Blade. Elle s'agenouilla et tout son torse se trémoussa, faisant vibrer ses seins et voler ses cheveux sur ses épaules. Une idée passa par la tête de Blade, assez démente : peut-être devait-il enlever Roxala et la ramener dans la Dimension Normale. Le Projet DX pourrait marcher pendant des années grâce à ce qu'elle gagnerait dans les cabarets comme danseuse érotique.

À ce moment les mains de Roxala descendirent vers les agrafes du corselet et Blade s'intéressa de nouveau à l'action. Un crochet, deux... Il voyait maintenant les boucles brunes de sa toison entre les cuisses. Trois agrafes, un tortillement des hanches nues et le corselet alla rejoindre la robe sur le tapis. Entièrement nue, paradant son corps admirable, elle se haussa sur la pointe des pieds, leva ses bras au-dessus de sa tête et se cambra. Puis, d'un mouvement souple et gracieux elle se laissa tomber sur le tapis et roula sur le dos.

— Viens à moi maintenant, Blade. Viens à moi tout de suite,

murmura-t-elle.

Il n'eut pas besoin de se le faire répéter. L'insidieux strip-tease, la danse échevelée l'avaient excité plus qu'il ne l'aurait cru possible sans un contact physique. Il ne prit même pas le temps de se relever mais roula sur lui-même pour la rejoindre.

Elle était déjà moite de sueur, la peau luisante comme si elle avait été huilée. Quand il plaqua les mains sur ses seins elle gémit. Il sentit que pour elle il ne fallait ni douceur ni tendresse mais plutôt de la force et de la violence. Il serra donc brutalement les seins qu'elle haussait vers lui. Sous sa caresse les sombres mamelons se dressèrent et durcirent, immensément longs, pointus comme des dagues, d'une dureté incroyable. Il lui en fit la remarque.

— Ce qui importe c'est ta longueur, ta dureté, Blade, souffla-t-elle et elle empoigna le phallus dressé avec la même violence dont il usait avec elle. Viens, Blade... Viens donc !

Il obéit. Sans ménagements il la monta, il la pénétra. Il la sentit se raidir et vit ses yeux se révolter quand il donna son premier coup de reins. Encore une fois, il ne chercha pas la douceur mais s'acharna avec rage. Il ne fit aucun effort pour se maîtriser, pour faire durer le plaisir, pour calquer son allure sur celle de la reine et elle ne lui en tint pas rigueur, au contraire. Au bout de quelques secondes à peine le corps de la reine fut secoué par un spasme violent et la respiration siffla dans sa gorge. Bientôt après elle se convulsa encore une fois. Et puis la furieuse vigueur de Blade l'amena lui aussi aux sommets de la jouissance. Son jaillissement brûlant provoqua le troisième orgasme de la reine. Elle s'écroula, engourdie de plaisir, dans un long soupir. Mais ses bras, musclés et puissants, serraient encore si fortement Blade qu'il n'aurait pu se retirer s'il l'avait voulu.

Ils restèrent ainsi enlacés sur le tapis pendant un temps infini. Peu à peu, leur respiration devint plus normale, peu à peu les yeux vitreux de Roxala retrouvèrent leur vivacité. Elle se souleva sur un coude pour contempler Blade et les bouts de ses seins lui chatouillèrent la poitrine. Elle sourit.

— Blade, je crois que tu es ce qu'il faut à une femme. Une femme qui est une reine. Tu resteras avec moi.

Ce n'était pas une question, même pas un ordre. C'était une simple déclaration qui avait force de loi. Et Blade comprit que pour Roxala, sa volonté n'était pas autre chose.

Ainsi firent-ils l'amour pour la première fois mais ce ne fut pas la dernière. Même pas la dernière de la journée. Quatre fois encore, Roxala entraîna Blade dans une joute démente, avant que le jour se lève. Il se dit qu'il ne serait pas tout à fait juste de dire que la reine

était insatiable puisque finalement elle fut rassasiée, mais on ne pouvait guère la juger modérée dans sa poursuite du plaisir.

Cependant, Roxala n'était pas complètement esclave de ses plaisirs, loin de là. Les lois et les coutumes de Rulam permettaient aux femmes une grande liberté mais il fallait tout de même à la reine une singulière force de caractère pour avoir tenu tête au roi Kleptor depuis près de vingt ans. D'autant plus que le roi était très loin d'être un faible.

— C'est lui qui insiste pour lancer une offensive totale contre Zunga, confia-t-elle un jour à Blade alors qu'ils étaient au lit et regardaient le soleil se lever sur la ville.

Il parvint à réprimer toute réaction. Mais ce que disait la reine le surprenait énormément. Ainsi Kleptor poussait à la roue, pour imposer ce que les Zungains craignaient le plus, une invasion en force par les soldats rulamites bardés de fer !

Mais Roxala poursuivait, absorbée par son propre intérêt pour la situation et indifférente aux réactions de Blade.

— Oui, il masse déjà ses hommes, les bêtes et les chariots dans son camp. D'ici deux ou trois mois, il partira vers le sud, dès que la chaleur de l'été aura quitté les plaines. Il pense qu'en conquérant Zunga il se couvrira de tant de gloire qu'il pourra agir contre moi, m'éliminer, m'exécuter même... Et c'est Kleptor qui a donné l'ordre de te capturer. Le... je ne sais comment on appelle le ministre de la guerre à Zunga, le...

— L'On'ror ?

— Oui, celui-là, dit-elle sans faire l'effort de prononcer le mot. Ses prêtres et lui ont fait savoir que si l'on te laissait enseigner tes arts martiaux aux Zungains il deviendrait presque impossible de les vaincre. Alors des soldats rulamites erraient dans toutes les forêts de Kanda, à ta recherche. Je me moquais bien que les Zungains apprennent à voler dans les airs sur des manches à balai pour venir se poser sur le toit du palais royal. Je m'en moque toujours. L'important c'est que je t'ai. Ici. Avec moi. Et aucune autre femme ne t'aura jamais.

Et l'amour fou reprit.

Heureusement, Roxala avait à s'occuper d'affaires personnelles et après le petit déjeuner Blade resta seul. Il avait grand besoin à la fois du déjeuner, pour remplir son estomac, et de solitude pour mettre de l'ordre dans ses idées.

Roxala était rusée, intrigante, farouchement jalouse, elle ne craignait rien ni personne, pas même le roi Kleptor. C'était une protectrice dangereuse, mais elle serait efficace tant qu'il satisferait ses

besoins physiques. Et elle n'était pas avide de conquêtes, comme Kleptor. C'était donc lui le véritable ennemi. Protégé par Roxala – caché derrière ses jupes pour ainsi dire – Blade avait l'inappréciable occasion de travailler contre l'homme qui rêvait de conquérir Zunga. Il aurait aimé pouvoir envoyer un message aux Zungains pour les avertir de la trahison de l'On'ror. Cela fournirait à Afuno un prétexte rêvé pour agir contre les Ulungas. Mais sans Kleptor il n'y aurait plus personne chez qui l'On'ror pourrait trahir Zunga. L'On'ror et ses prêtres alliés seraient seuls et sans défense. Inoffensifs. Donc, la cible principale était Kleptor.

*
* *

Pendant les deux mois suivants, Blade se rongea d'impatience et de frustration. Il était entièrement libre d'aller où il voulait dans le palais de Roxala, tous les serviteurs lui obéissaient au doigt et à l'œil. Mais il n'avait pas le droit de quitter le palais ni d'accorder la moindre attention aux belles esclaves. Il n'était pas trop fâché de rester la plupart du temps enfermé dans le palais. Certainement pas après qu'une nuit quatre hommes masqués aient bondi des buissons dans le jardin alors qu'il s'y promenait pour respirer un peu d'air frais.

Il était sans armes, mais heureusement ils n'avaient que des couteaux et il n'eut aucun mal à en tuer deux immédiatement et à repousser les assauts des deux autres jusqu'à ce que des gardes accourent et finissent le travail. Blade ne pouvait plus douter de l'hostilité de Kleptor. Même la reine fut étonnée des bornes que le roi était prêt à dépasser.

— Je crois qu'en vérité il te considère comme une menace pour son trône, et pas seulement pour ma possession, lui dit-elle. Avant toi, les hommes que je prenais étaient de solides gaillards, pleins de force et d'une endurance folle. Mais le peu de cerveau qu'ils avaient était entre leurs jambes, pas entre leurs oreilles. Il sait que tu es un homme très différent. Tu as tous les talents de ceux qui t'ont précédé, et bien d'autres encore. Je parie que lorsque Kleptor pense à toi il te voit assis sur le trône de Rulam à côté de moi, et son propre corps écartelé sur une fourmilière. Cela pourrait bien arriver. Cela se pourrait...

C'était un nouveau sujet d'inquiétude pour Blade. Est-ce que la reine Roxala allait soudain se mettre à comploter pour renverser Kleptor ? Blade ne s'opposait certes pas à la chute du roi, c'était ce qui pourrait arriver de mieux pour les Zungains. Mais il ne tenait pas du tout à être mêlé plus qu'il n'était nécessaire aux intrigues de la reine. Il ne l'aimait pas et n'avait pas la moindre confiance en elle.

Il l'aima et s'y fia moins encore après avoir vu ce qu'elle avait fait

la seule et unique fois où il avait adressé la parole à une esclave. La pauvre fille aggrava son cas en répliquant. Elle sourit même à Blade en parlant. Le lendemain matin, Roxala emmena Blade dans un profond souterrain, où la fille était enchaînée à un mur. Elle força Blade à regarder pendant que l'esclave était fouettée jusqu'à ce que son dos ne soit plus qu'une bouillie sanglante. Puis on la retourna, et cette fois quand le fouet cessa de s'abattre elle était morte.

Cependant la reine apprenait ou faisait enseigner à Blade énormément de choses sur la vie des Rulamites. Il fut initié et reçu dans la Caste des Guerriers. Roxala prit un plaisir pervers à désigner Horun parmi ceux dont le rôle était de se dresser et de témoigner de l'adresse de combattant de Blade. On lui apprit le maniement des armes rulamites, à monter et à guider le Peuple d'Ivoire. Cela fut moins facile que le maniement d'armes, mais il y consacra tant d'efforts qu'il y parvint aussi très bien. Quand et si le moment de l'évasion se présentait, il se disait que sa fuite serait bien plus facile sur le dos d'une de ces gigantesques bêtes qui galopaient et couvraient plus de cent kilomètres par jour. Il étudia aussi toutes les cartes des territoires de Rulam et de Kanda qu'il put trouver. Il expliqua à Roxala qu'il voulait pouvoir jouer un rôle digne de son rang dans la guerre prochaine contre les Zungains.

Roxala fut sceptique.

— Mais n'enseignais-tu pas aux Zungains de nouvelles méthodes pour nous combattre ?

— Si. Mais maintenant je vois les choses autrement. Rulam est une grande ville, les Rulamites un peuple puissant. Les Zungains ne sont qu'une bande de sauvages noirs vivant dans des huttes.

Peu importait qu'Afuno fût un chef plus sage et plus intelligent que tous ceux qu'il avait vus à Rulam et à Kanda, et que la princesse Aumara valût dix fois plus que cette reine sadique adonnée au plaisir. Blade savait qu'il devait dire à Roxala ce qu'elle voulait entendre. Et ce qu'elle voulait entendre c'était ce que pensaient tous les Rulamites, que les Zungains n'étaient que de sales sauvages noirs, tout juste bons à être piétinés sous les pieds des soldats rulamites et emmenés comme esclaves.

En dépit de sa ruse et de son esprit retors, Roxala crut aveuglément aux paroles de Blade. Elle avait bien trop de préjugés et de vanité pour qu'il en fût autrement. Elle sourit et répondit :

— Dans ce cas as-tu songé à enseigner à nos soldats comment répondre à ces nouvelles méthodes de combat que tu as apprises aux Zungains ? Cela convaincrait certainement le roi Kleptor que l'on peut avoir confiance en toi.

Blade lui jeta un coup d'œil aigu.

— Tiens-tu vraiment à ce que j'aide Kleptor dans ses rêves et ses manigances ?

Roxala rit et secoua la tête.

— Non, sans doute, tout bien pesé. Je tiens surtout à ce que tu vas faire avec moi, tout de suite.

Ensuite, quand la reine partit pour se faire baigner par ses femmes, Blade resta au lit et poussa un long soupir de soulagement. L'escarmouche aurait pu mal tourner. Les Zungains auraient déjà bien peu de chances contre l'armée rulamite telle qu'elle était. Si leurs ennemis connaissaient le nouveau style de combat et savaient y riposter, leur peu de chances tomberait à zéro. Il aurait certainement tout tenté pour éviter d'aider les Rulamites, mais il aurait sûrement eu du mal à trouver un bon prétexte si Roxala avait insisté.

Au bout de deux mois, la nouvelle arriva du sud qu'une armée zungaine marchait vers le nord en territoire rulamite. Elle était maintenant juste au sud de la principale forêt, avec une de ses ailes déployée pour masquer Kanda. Les Kandains s'étaient repliés dans leur ville et les patrouilles rulamites de ce secteur avaient déjà été écrasées ou forcées de battre en retraite dans la forêt.

Blade ne put rester impassible en apprenant cette nouvelle. Heureusement, il parvint à faire passer sa stupéfaction pour de la surprise de la folie des Zungains.

— Comment peuvent-ils songer à s'attaquer à l'armée de Rulam, sur son propre territoire ? S'ils sont vaincus, jamais ils ne pourront retourner chez eux et tout Zunga sera ouvert à ses ennemis.

Il disait exactement ce qu'il pensait. Qu'est-ce qui avait bien pu posséder le roi Afuno ?

La reine haussa les épaules. Ils étaient au lit, après une joute frénétique, et dans ces moments-là elle n'était jamais disposée à parler de politique et de guerre.

— Je ne sais pas. On dit que les Ulungas ont eu des visions et que le... l'On'ror, a interprété ces présages et déclaré qu'ils signifiaient que les Zungains devaient marcher vers le nord.

Le cœur de Blade se serra. C'était précisément ce que feraient l'On'ror et les Ulungas s'ils voulaient assurer la défaite de l'armée zungaine. Sans aucun doute, ils avaient fini par comprendre que les restrictions imposées à l'entraînement avaient été tournées. Ils avaient compris que les Zungains pourraient bientôt devenir invincibles et leur propre position précaire. Alors, une fois de plus, ils avaient choisi de pousser le peuple de Zunga à sa perte plutôt que de compromettre leur pouvoir. Sous les draps, les poings de Blade se crispèrent. Il aurait

voulu avoir l'On'ror à sa portée ; il lui martèlerait la figure de ses poings jusqu'à ce qu'il ne reste plus que des lambeaux de chair et des esquilles d'os.

Ce ne fut que la première nouvelle. Les jours suivants bien d'autres arrivèrent, et d'autres encore. Kanda était assiégée, ses armées jugeant préférable de ne pas opérer de sorties. Les Zungains ne connaissaient aucune méthode pour escalader les remparts, mais ils tenaient les champs cultivés et les berges du lac où les pêcheurs jetaient leurs filets. À l'intérieur des murs, il y avait moins d'un mois de provisions. Si l'armée zungaine n'était pas repoussée bientôt, ce serait la fin de Kanda.

Personnellement, Blade pensait que la fin de Kanda serait une excellente chose. D'autres chefs rulamites pensaient de même y compris, selon la rumeur, le roi Kleptor en personne. Ils avaient toujours été furieux d'avoir à payer en belles et bonnes pierres de feu l'ivoire et les esclaves. Si Kanda et sa Tour d'Ivoire tombaient, ce serait fini. Les frontières de Rulam pourraient être repoussées de deux jours de marche au sud et l'armée zungaine, affaiblie par sa longue campagne contre Kanda, serait une proie plus facile. Kanda et Zunga, les deux rivales de Rulam balayées d'un seul coup ! Blade vit de nobles et sérieux hommes d'État boire avec confiance à la nouvelle gloire de leur cité.

Puis ce furent des rumeurs et enfin la nouvelle d'une grande bataille entre des patrouilles rulamites et les avant-postes zungains. Une bataille à laquelle le roi zungain lui-même avait pris part, où l'on avait capturé une partie de sa famille. On ne savait pas qui était vainqueur ni quelles étaient les pertes. Mais le bruit courait que les Rulamites avaient été rapidement repoussés après leur première offensive, refoulés avec de lourdes pertes.

En voyant ces mêmes hommes d'État sérieux qui avaient prématurément célébré la victoire se promener soudain avec une longue figure, Blade était enclin à croire la rumeur.

— Mais au moins nous aurons quelques membres de la famille de ce sale Afuno pour nous amuser, dit Roxala alors qu'elle dînait avec Blade. Il y a une princesse, paraît-il, la fille du roi Afuno.

Blade dut faire un effort prodigieux mais il garda son calme. Et puis il dut lutter contre le désir de s'enquérir de la princesse en question, de demander son nom, par exemple. Roxala ne savait rien d'Aumara et de lui, mais s'il s'avisait de l'interroger elle pourrait aisément avoir des soupçons. Alors le sort de la princesse, Aumara ou une autre, deviendrait plus que précaire.

— Kleptor veut garder la princesse en otage. Pour quoi faire, je me le demande. Cette bande de sauvages ne peut certainement pas

avoir des liens de famille bien étroits. Non, j'ai un meilleur plan.

Kleptor, paraît-il, devait organiser une grande fête au camp de l'armée, avec des combats entre les diverses équipes d'hommes d'arène. Ce serait le jour de gloire du roi. Mais Roxala aurait aussi son plaisir. Elle offrirait à la foule un spectacle sans précédent, l'exécution publique, par la torture, d'une véritable princesse zungaine. Elle était parfaitement certaine de pouvoir s'emparer de la princesse, donc la question était pratiquement réglée.

— Et tu seras là à mes côtés, Blade, tout armé, avec la pierre de feu du Champion de la Reine sur ta poitrine. Tu commanderas mes hommes d'arène dans la compétition, et Kleptor et tous les Rulamites auront l'occasion de te voir en pleine action.

Roxala tint sa promesse. Trois jours plus tard, quand elle prit place dans la loge de la reine aux arènes du camp Blade était bien à côté d'elle. Son casque et sa cuirasse étaient argentés, son épée de l'acier le plus fin avec un pommeau d'or, ses bottes et son bouclier en cuir poli et ciré, taillés dans la peau du Peuple d'Ivoire. Un plumet rouge oscillait à la crête de son casque et sur sa poitrine cuirassée se balançait le rubis promis. Il était du plus beau rouge sang-de-pigeon et plus gros que Blade ne l'aurait cru possible, aussi gros que son propre poing fermé ! Il l'entendait tinter au bout de sa chaîne d'or contre la cuirasse à chacun de ses mouvements. La reine Roxala portait une de ses robes moulantes, celle-ci en un sensationnel mélange de tissu d'or et d'argent, et des rubis aux oreilles, au cou, aux poignets, aux doigts, le long des coutures de la robe. Blade essaya de calculer la valeur des pierres mais il renonça vite.

L'arène était un ovale d'environ soixante mètres de long au sol de terre battue, qui devait manifestement servir de terrain d'exercice à l'armée de Kleptor. D'un côté se dressaient des tribunes de bois pour les spectateurs de haut rang. Sur les trois autres, deux étaient occupées par des soldats en formations parfaites, immobiles au garde-à-vous sous le soleil brûlant. Sur le troisième se tenait une immense foule d'esclaves, zungains pour la plupart, tout aussi immobiles. Le peu de brise soufflait de leur direction apportant leur puanteur aux narines de Blade et de la reine. Roxala enfouit son nez dans un sachet parfumé et Blade lui-même ne put s'empêcher de froncer de dégoût le sien.

Une puissante sonnerie de trompettes retentit, à laquelle firent écho les barrissements du Peuple d'Ivoire. Du coin, entre les deux formations de soldats, arriva un cortège de plus d'une dizaine de ces énormes bêtes, portant chacune six ou sept soldats. Blade reconnut Horun sur le cou de la première. En queue de la procession marchait un animal dont les défenses avaient été dorées et surmontées de boules d'or, les flancs revêtus d'un caparaçon de toile d'argent

étincelant de rubis, les griffes laquées de noir. Sur son dos le roi Kleptor était seul.

Comme tous les Rulamites il avait tendance à l'embonpoint. Mais même à cette distance, Blade pouvait voir que chez lui cette tendance devenait excessive. La tunique de toile d'or avait du mal à contenir sa panse gigantesque et ses cuisses comme ses mollets énormes menaçaient de faire craquer ses chausses. Sa barbe noire carrée ne pouvait masquer ses bajoues, son triple menton, ses joues à la peau molle. Blade fit une grimace de répulsion. Kleptor semblait bien le roi qui convenait à Rulam, orgueilleux, riche et décadent. Il coula un regard vers Roxala. Au moins sa décadence avait un peu de vie. Kleptor avait l'air d'une chose mourante sinon déjà morte.

Le défilé s'arrêta devant les tribunes et quatre esclaves se précipitèrent en poussant une échelle roulante contre le flanc de la monture du roi. Kleptor s'extirpa de sa selle, chancela et descendit lourdement tandis que les esclaves se débattaient pour maintenir l'échelle.

— Un jour, les esclaves l'ont lâchée et Kleptor est tombé, chuchota Roxala. Il les a fait brûler vifs tous les quatre, à feu doux.

Alors que Kleptor marchait en se dandinant vers l'extrémité des tribunes, deux serviteurs de sa suite coururent vers la loge de la reine. Chacun portait un hanap d'or incrusté de rubis. Quand ils approchèrent, Blade vit que les coupes étaient pleines d'un vin vert pâle. Dressés sur la pointe des pieds, sur la terre battue, ils purent tout juste lever les bras assez haut pour offrir les coupes de vin à Blade et à la reine. Roxala les toisa, jeta un coup d'œil à Kleptor puis à Blade.

— Esclaves ! cria-t-elle. Vous boirez d'abord de chacune des coupes et ensuite vous les offrirez.

Blade sursauta, puis il regarda les deux serviteurs. Celui qui était devant lui lui parut plutôt pâle. Il se pencha, l'examina de plus près et lui dit :

— La reine t'ordonne de boire.

L'esclave portant le hanap de la reine le porta à ses lèvres et but une grande gorgée. L'autre hésita, puis sa coupe, celle de Blade, s'éleva aussi à sa bouche. Blade vit le vin ruisseler des deux coins de ses lèvres. D'un bond il fut hors de son fauteuil, il passa par-dessus la balustrade et sauta à terre. Son épée grinça hors du fourreau et la pointe appuya sur le cou souillé de vin de l'esclave.

— La reine t'a ordonné de boire, porc, et non de cracher le vin ! Maintenant bois ! Et je veux voir ta gorge bouger !

La coupe s'éleva de nouveau et cette fois le vin ne fut pas renversé. La pomme d'Adam de l'esclave tressauta quand il avala une

fois, deux fois, trois fois. Il resta un moment immobile, le hanap encore à ses lèvres. Puis sa main s'ouvrit. La coupe tomba sur le sol en répandant le liquide vert. L'homme se plia en deux en se tenant le ventre. Il tomba le nez dans la poussière, puis il se mit à hurler.

Blade se tourna vers la reine. Elle était très pâle mais elle se contenta de hausser les épaules.

— Kleptor semble trop s'enhardir, pour essayer d'empoisonner mon champion devant tous les nobles et l'armée. Ou peut-être pensait-il que cela ferait partie du spectacle. Je pourrai peut-être apporter aussi quelque changement à ses plans.

Blade n'aima guère son expression. S'il avait été Kleptor, pensa-t-il, il l'aurait encore moins aimée.

Blade regarda vers la tribune du roi. Kleptor était assis, immobile et silencieux comme une statue dans un temple. Mais en l'observant attentivement Blade vit ses yeux se tourner vers la reine, vers lui et enfin vers l'esclave agonisant sur le sol. Sa figure resta impassible. Kleptor, se dit Blade, risquait d'être un conspirateur plus rusé que la reine.

Une nouvelle sonnerie de trompettes retentit. De nouveaux hommes en armes apparurent par la brèche dans le coin de l'arène, tous musclés, l'air dur, de toutes tailles et de toutes couleurs, diversement vêtus et armés. Les hommes d'arène. Ils marchaient en deux colonnes de cinquante, la première précédée par l'étendard du roi, l'autre par celui de la reine. Les joueurs étaient là ; la partie pouvait commencer.

Non, il manquait encore quelqu'un. La princesse de Zunga que Roxala avait enlevée. Sa mort par la torture devait être le premier numéro du spectacle. Blade fut heureux d'avoir déjeuné très tôt et très légèrement, et espérait qu'il pourrait au moins garder un visage impassible. Le moindre geste, la moindre expression risquant d'éveiller la jalousie de la reine ne ferait que prolonger les souffrances de la malheureuse.

Un troisième signal des trompettes, suivi cette fois des vibrations sonores d'un gong de fer zungain. Quelqu'un tapait dessus pour railler le cérémonial de Zunga.

Trois groupes pénétrèrent alors dans l'arène. D'abord, deux esclaves zungains portant le gong et un Rulamite derrière eux qui le frappait avec un maillet. Quatre gardes l'épée dégainée, escortant un grand pieu de bois porté par une demi-douzaine d'autres esclaves. Et finalement quatre autres gardes armés marchant en carré. Au milieu de ce carré, une femme. Nue, sa peau d'acajou couverte de poussière, trébuchant de fatigue sous le poids des chaînes de son cou et de ses

membres...

La princesse Aumara.

XVII

Dès qu'il reconnut Aumara, Blade sut qu'il n'allait pas rester tranquillement assis dans la tribune ni la regarder mourir dans les tourments. Le roi Afuno le lui pardonnerait peut-être, vu les circonstances. Mais sa propre conscience, jamais. D'ailleurs il serait vain de simplement essayer de se tenir tranquille. Il savait que jamais il ne pourrait se maîtriser assez pour ne pas éveiller les soupçons de Roxala. Et les soupçons attiseraient sa jalousie, et cette jalousie serait l'arrêt de mort de Blade. Il ne ferait que signer son propre arrêt sans donner à Aumara une fin rapide et miséricordieuse.

Aussi ne remonta-t-il pas dans la tribune pour reprendre sa place à côté de la reine. Il pivota, dégaina de nouveau son épée et se précipita dans l'arène vers la princesse et ses gardes. Tout en courant il réfléchissait fébrilement. Que pouvait-il faire pour Aumara, à part la sauver de la torture en la tuant ?

Sa charge dans l'arène, tête baissée, prit tout le monde par surprise. Il y eut d'abord un silence pétrifié et avant que les cris et les protestations montent de tous côtés il avait déjà couvert la moitié de la distance le séparant d'Aumara. Les gardes le regardaient comme s'il était une apparition venue d'un autre monde.

Il bondit sur les soldats entourant la princesse alors qu'ils étaient encore bouche bée. Son épée siffla et trancha deux cous avant que leurs possesseurs aient même songé à se défendre. Un des gardes avait à sa ceinture les clefs des chaînes de la prisonnière. Blade les arracha alors que l'homme tombait et les jeta à Aumara, puis il fit demi-tour pour affronter les autres soldats.

Tous les six se ruaient maintenant vers lui. Au même instant les glapissements de Roxala s'élevèrent, tranchant dans le tumulte de la foule et elle lança des ordres à ses hommes d'arène. Ils pivotèrent et quinze d'entre eux commencèrent à courir vers Blade. « Ça y est », se dit-il sombrement. Il jeta un coup d'œil à Aumara. Elle s'était presque libérée de ses chaînes. S'il devait la tuer, il faudrait que ce soit bientôt. Il truida un autre garde, en laissant cinq, puis il recula et leva son épée. Aumara regarda la lame, puis Blade. Elle comprit. Il prit son

élan...

Et retint son épée en l'air tandis que les hommes d'arène du roi se retournaient aussi. Leurs épées, leurs lances, leurs masses d'armes s'élevèrent. Leurs commandants aboyèrent des ordres et ils se portèrent au pas accéléré vers les hommes d'arène massés de Roxala. Les cinq gardes s'écartèrent de Blade et s'enfuirent en courant vers les hommes de la reine.

Blade ouvrit des yeux ronds, Aumara aussi.

Soudain, il comprit ce qui se passait... ou du moins ce qui pourrait se passer. Kleptor feignait de croire que les hommes d'arène de Roxala se révoltaient et il envoyait les siens pour les liquider, liquidant Blade par la même occasion et sauvant Aumara. Le premier but avait toute l'approbation de Blade, le second plutôt moins. Mais avec un peu de chance, la manœuvre de Kleptor provoquerait une telle confusion que personne ne ferait attention à la princesse et à lui. Tout à coup, il y avait un espoir d'évasion.

Mais un bien mince espoir. L'arène était toujours entourée par les soldats de Kleptor, qui pouvaient leur dresser une embuscade si on leur en donnait l'ordre. Aumara et lui devraient agir très vite, avant que quelqu'un songe à donner ces ordres. Blade savait que, qu'il vive ou non, l'affaire de cet après-midi allait mettre Kleptor et Roxala à couteaux tirés et pire, mais il préférait vivre.

Un nouveau danger surgit. Et, Blade le comprit soudain, leur plus belle chance de salut ! Horun avait tourné bride et poussait sa monture à travers l'arène vers Blade et Aumara. Il était penché sur sa selle sur le cou de l'animal, à moitié baissé d'un côté avec une longue épée à la main droite. Les autres soldats que la bête avait transportés avaient mis pied à terre devant les tribunes. Horun ne pouvait résister à la tentation de jouer au héros devant toute l'armée rulamite en abattant Blade.

Le gigantesque animal était déjà au grand trot. Blade resta sur place et Horun fonça sur lui. Dès que les longues défenses arrivèrent à sa portée, Blade calcula son coup à la fraction de seconde près, puis il en empoigna une dans chaque main. Un prompt rétablissement sur ses bras puissants et il sauta sur le front de l'animal avant que Horun puisse réagir. L'épée de Blade jaillit du fourreau, siffla et s'abattit sur la nuque de l'officier. Une gerbe de sang jaillit, les yeux de Horun se révulsèrent et il tomba de sa selle sur le sol. Blade lui arracha l'aiguillon au dernier instant et tira sur les rênes en appelant Aumara. Un instant plus tard elle se hissait souplement à côté de lui. La tenant solidement par la taille, Blade aiguillonna sa monture.

Avant que les spectateurs soient revenus de leur surprise, avant que quelqu'un songe à lancer des ordres, l'animal repartait au grand

trot. Tout le monde était trop abruti par la rapide succession d'événements, ou peut-être trop absorbé par la bataille entre les deux équipes d'hommes d'arène pour faire attention aux fugitifs. Blade dirigea sa monture droit sur la brèche entre les deux formations de soldats. Quelques âmes bien trempées rompirent les rangs et tentèrent de barrer la route à l'animal mais à la dernière minute ces hommes prirent peur et se dispersèrent. L'un d'eux, plus lent que ses camarades mourut en hurlant, transpercé par la défense gauche. Blade donna un nouveau coup d'aiguillon et dans un bruit de tonnerre l'animal se rua au galop dans la brèche.

Blade maintint sa monture à cette allure en la dirigeant sur la droite dans la principale allée du camp vers la porte. Si des ordres furent donnés pour la fermer les sentinelles ne les entendirent pas, à moins qu'elles ne soient trop pétrifiées pour obéir. Blade la franchit au grand galop dans un nuage de poussière et Aumara gratifia les soldats d'une bordée de joyeuses insultes.

Presque au-delà des grilles c'était l'orée de l'immense forêt qui s'étendait vers le sud jusqu'à Kanda, vers l'armée zungaine. Encore une fois Blade mania l'aiguillon et toujours au galop ils plongèrent sous les arbres, écrasant des buissons, déracinant des arbustes comme un char d'assaut, mettant de plus en plus de kilomètres entre eux et l'armée de Kleptor.

Blade ne laissa l'animal se mettre au trot qu'à la fin de l'après-midi. Même alors, il aurait continué de galoper s'il avait pensé que sa monture pourrait soutenir encore ce train d'enfer. Mais la fabuleuse endurance du Peuple d'Ivoire avait des limites. Un peu plus tard, ils trouvèrent un ruisseau. Blade laissa boire l'animal ; Aumara et lui sautèrent à terre et en firent autant.

Après avoir bu ils se baignèrent pendant que la gigantesque bête dévorait de l'herbe, des feuilles, des branches entières. Blade se lavait non seulement de la sueur et du sang de la bataille et de la fuite insensée mais aussi des tensions et des frustrations de sa captivité comme étalon de Roxala, de toutes les souillures et de la décadence de Rulam en général.

Il regarda Aumara. Elle était plus belle que jamais avec son corps d'acajou couvert de gouttes d'eau comme autant de diamants. Elle n'avait été esclave que pendant quelques jours, pas assez pour que la faim ou les mauvais traitements amaigrisse ses admirables rondeurs et lui fasse perdre son éclatante vitalité. Mais son dos était marbré de traces de fouet et les fers avaient écorché ses poignets et ses chevilles.

Blade montra son dos.

— L'œuvre de la reine Roxala, je présume ?

— Oui. Blade, je savais que tu avais la faveur du Père du Ciel. Mais je n'aurais jamais cru qu'il accomplirait pour toi un tel miracle, pour toi et pour moi ! Comment avons-nous pu nous enfuir ? Je peux à peine y croire alors que nous sommes ici, libres !

— Nous ne sommes pas encore complètement tirés d'affaire, avertit Blade. Kleptor et Roxala ne se sont peut-être pas encore suffisamment pris à la gorge pour ne pas songer à envoyer un bataillon à notre poursuite. Mais au moins nous avons pris une bonne avance... Je savais que Roxala et Kleptor étaient à deux doigts de la guerre totale. À un doigt, si l'on considère qu'il a tenté de commencer la fête d'aujourd'hui en m'empoisonnant sous les yeux de toute son armée. Et ta mort par la torture était la petite combinaison de Roxala, que Kleptor n'approuvait pas du tout.

— Du moins pas tout de suite. Quand Roxala a ordonné à ses hommes d'arène de me tuer et de te préparer à la torture, la foule a eu l'impression qu'ils se révoltaient. Alors Kleptor a pu ordonner à sa propre équipe d'attaquer celle de la reine, de l'exterminer et de me tuer, de te sauver... et personne dans la foule n'aurait su ce qui se passait réellement. Après ça Horun nous a fait cadeau de sa monture, et il ne nous restait rien d'autre à faire que de filer comme le vent. Les Anglais ont un dicton qui décrit parfaitement la situation d'aujourd'hui : « Ordres, contrordres, désordre ». Et du désordre, il y en a eu !

— Oui... Mais avant cela ?

— Je t'aurais tuée, pour t'épargner ce que projetait Roxala. J'avais vu ce qu'elle était capable d'imaginer, en fait de tortures.

— Moi aussi. Cela ne me faisait rien de mourir mais... Blade, je porte ton enfant. Je suis heureuse qu'il soit sauvé maintenant.

Blade la prit dans ses bras, la serra un moment sur son cœur, puis il dit :

— Je crois que notre ami du Peuple d'Ivoire a repris suffisamment de forces. Il est temps de repartir.

*
* *

Au matin du quatrième jour de leur fuite sans incident, Blade était parti en éclaireur dans une clairière tapissée de hautes herbes quand il distingua de sombres silhouettes dans les fourrés. Il s'immobilisa et attendit, tous les sens aux aguets. Bientôt les peaux d'acajou et les lances apparurent, ses nouvelles lances, put-il voir, avec le poids lestant le talon de la hampe. Il avança à découvert, fit la Main de Paix et héla les guerriers.

Aussitôt les Zungains disparurent comme par magie, sauf un qui sortit des fourrés et fit quelques pas dans la clairière. Puis il s'arrêta net et, de stupéfaction, lâcha sa lance. Il resta un moment bouche bée avant de retrouver enfin l'usage de la parole pour s'exclamer :

— Richard Blade des Anglais ?

— Lui-même. Et la princesse Aumara a pu fuir avec moi. Elle est là dans la forêt... Aumara ! Nous sommes sauvés ! cria-t-il. C'est une patrouille zungaine !

Encore une fois, le Zungain ouvrit la bouche en voyant apparaître Aumara. Il parvint enfin à la fermer, et l'ouvrit de nouveau pour saluer la princesse et appeler ses compagnons.

Blade remarqua que les Zungains, tous les dix-huit, portaient les nouvelles lances. Il s'en étonna.

— Ah mais c'est que le nouvel art de combat s'est répandu dans tout Zunga, à présent, répondit le chef de patrouille. La moitié de nos guerriers ont les lances-Blade et plusieurs centaines savent bien s'en servir. L'On'ror et les Ulungas grommellent mais nous n'avons pas encore violé la lettre de leur décision. Et la lettre de leur décision, c'est tout ce que le roi Afuno leur permet de faire respecter.

— Le roi Afuno est un grand souverain plein de sagesse, dit Blade. Je suis content de pouvoir le rendre heureux en lui ramenant sa fille. Et je ne pense pas que l'On'ror pourra faire respecter quoi que ce soit encore bien longtemps.

Le ton sur lequel il avait parlé coupait court à toute question. Le chef de patrouille hocha la tête et demanda simplement :

— Raconte-nous ce qui t'est arrivé.

Blade fit le récit de ses aventures une fois, dans la clairière, encore deux fois quand ils rencontrèrent d'autres patrouilles et une bonne dizaine de fois quand ils furent arrivés dans l'après-midi au camp principal de l'armée zungaine. À ce moment, il commençait à en avoir assez de se répéter. Mais dans la soirée le roi Afuno revint d'une visite à l'aile de son armée qui assiégeait Kanda. Blade ne fut pas du tout fâché, alors, de recommencer toute l'histoire de sa capture et de son évasion... et de révéler ce qu'il avait appris à Rulam.

La figure d'Afuno s'assombrit et se durcit quand il apprit la trahison de l'On'ror.

— Aumara m'en avait presque persuadé avant sa capture. Mais je... Après qu'elle a été enlevée, je ne...

Le roi fit un geste vague, en proie à trop d'émotions pour pouvoir continuer. Finalement, il secoua la tête.

— Je suis heureux de la retrouver. À vrai dire, je ne savais plus si

je me souciais de la victoire ou de la défaite de Zunga, après avoir perdu Aumara, avoua-t-il en fixant sur Blade son regard pénétrant. Dis-moi, que veut-elle de toi, au juste ?

C'était une question embarrassante et Blade prit son temps pour répondre. Il voulait choisir ses mots avec soin, et il était trop fatigué pour un tel effort cérébral.

— Elle voudrait que je sois son mari, dit-il enfin. Je ne sais pas si elle veut aussi que je sois roi de Zunga, ou si elle est prête à céder son rang à sa sœur cadette. À ta place, Majesté...

— Tu n'es pas à ma place, Richard Blade, trancha Afuno. Et c'est moi qui déciderai de donner ou non un guerrier des Anglais comme roi aux Zungains. Je ne demanderai certainement pas à Aumara d'abandonner son droit d'aînesse, à moins que je ne puisse rien faire d'autre. Je ne sais pas si tout ce que tu as fait suffit pour que mon peuple t'accepte comme son roi. Comme Grand Guerrier et nouvel On'ror, presque certainement. Mais comme roi ?

De nouveau, il secoua la tête.

— Il doit y avoir autre chose que tu puisses accomplir pour t'imposer. J'aimerais pouvoir faire en sorte que ce ne soit pas une mission trop dangereuse, car je crains fort qu'Aumara ne m'arrache le peu de cheveux qui me restent si je te fais courir de nouveaux dangers. Mais les Zungains sont un peuple guerrier, alors...

— Je sais, dit Blade. Mais je crois connaître une solution possible. Tu n'as pas oublié ce que je t'ai dit des rivalités entre nos ennemis ? Rulam et Kanda ont peu de points communs, et Kleptor et Roxala encore moins. Je pense qu'il y a des moyens de tirer profit de cette mésentente. Et, surtout, elle rendra notre combat plus facile et moins coûteux. Il y a un dicton des Anglais qui s'applique ici. « Diviser pour régner ».

En quelques phrases brèves, Blade exposa son plan. Les yeux d'Afuno s'arrondirent et brillèrent de satisfaction. C'est tout juste s'il ne se frotta pas les mains.

— Merveilleux ! s'exclama-t-il enfin. Cette idée tiendra sûrement toutes les promesses que tu dis. Et au moins elle nous permettra de tirer le meilleur profit des quelques excellents nouveaux combattants que nous avons. Beaucoup de nos guerriers peuvent admirablement brandir les nouvelles lances, mais dans une bataille toutes ces gesticulations ne serviraient guère qu'à effrayer les oiseaux. Si seulement nous avions pu régler son compte à l'On'ror plus tôt ! Enfin... Nous n'aurons plus à nous soucier de lui.

— Je l'espère. Le roi et la reine de Rulam ont beau se haïr, je ne pense pas qu'ils aient cessé de nous haïr plus encore. Je crois que d'ici

quelques jours une armée rulamite viendra nous attaquer.

Les prédictions d'Afuno et de Blade se réalisèrent toutes les deux. Dans la nuit l'On'ror disparut de sa tente et nul ne le revit plus.

Et une semaine plus tard les patrouilles du nord annoncèrent que l'armée de Rulam était en marche. Conformément au plan de Blade, le roi Afuno fit lever le siège devant Kanda.

XVIII

Il avait plu pendant la nuit, si bien que l'armée rulamite ne soulevait aucun nuage de poussière. Mais le roi Afuno avait envoyé tout un essaim d'éclaireurs vers le nord, bien en avant de ses positions. Ils formaient un grand cordon en arc de cercle en travers de la ligne de progression des Rulamites et le roi ne pourrait être pris par surprise. L'ennemi avait à peine levé le camp et commencé à avancer dans la forêt que des messagers arrivaient déjà avec des rapports.

Afuno était assis sur une peau de bête étalée à l'ombre d'un petit arbre, flanqué de Blade et de Nayung, debout. Tous deux portaient maintenant une des nouvelles lances ornée de la double houppe de plumes bleues, insigne des Grands D'bors.

Le roi grignotait un morceau de pain et chassait les miettes de ses genoux tout en écoutant le dernier rapport.

— Cela fait au moins quinze mille hommes devant nous, dit-il à Blade. Est-ce qu'il pourrait en venir beaucoup plus de Rulam ?

Blade secoua la tête.

— Pas impossible, mais peu probable, Majesté. Ils doivent laisser un contingent important chez eux pour empêcher une révolte des villes conquises et des esclaves. Et le roi Kleptor tout comme la reine Roxala ont sans doute laissé leurs meilleurs éléments à Rulam pour se surveiller mutuellement.

— Sans doute, grommela Afuno. J'espère que tu as raison, Blade. En comptant les quinze mille Rulamites nous aurons à affronter vingt mille hommes ou plus quand l'armée de Kanda les rejoindra. Et nous sommes moins de dix-huit mille sans aucune espérance de renforts après la bataille. Et il n'en reste pratiquement pas à l'arrière pour défendre nos villes si nous la perdons. Nous jouons gros jeu dans cette bataille, Blade. Zunga pourra-t-il survivre, ou non ? J'espère que ton plan marchera. Beaucoup plus de choses en dépendent que le simple fait que tu deviennes ou non roi de Zunga. Beaucoup plus.

— Je sais, Majesté. Mais il doit marcher. J'ai vu ce que de bons combattants armés des nouvelles lances peuvent faire aux meilleurs soldats rulamites. Toi aussi. Et je sais ce qui arrivera si nous

décapitons les armées ennemies. Nous y lâcherons l'intrigue et la trahison comme une épidémie de peste. Ils seront trop occupés à livrer des guerres civiles et à se battre entre eux pour inquiéter Zunga. Imagine ce qui arriverait à Zunga si tu étais tué, Majesté. Et pense que chez tes ennemis ce sera dix fois pire.

Afuno grogna et Blade ne sut dire si le roi acquiesçait ou s'il cherchait simplement à le faire taire. Nayung secoua la tête.

— Tout cela est bel et bon, à la condition que les Kandains unissent leur armée à celle de Rulam, pour que nous puissions abattre les deux chefs.

— Bien sûr, dit Blade, mais je ne pense pas qu'ils aient d'autre choix. Le seul homme de Rulam qui puisse parler aux Kandains et s'en faire écouter est le roi Kleptor. De même, le seul homme de Kanda qui puisse être pris au sérieux par les Rulamites est le Grand Prêtre en personne. Ils n'oseront pas livrer des batailles séparées, de crainte d'être vaincus séparément.

— Ou trahis par leur allié, dit Nayung.

— Ou trahis, oui.

Afuno se leva.

— Assez de discours oiseux sur ce qui pourrait être ou ne pas être. Allons de l'avant et voyons ce qui *est*. C'est ça que nous devons affronter, et c'est ça qui risque de nous tuer.

Il ramassa ses deux lances et fit signe à ses huit gardes. Ils l'encadrèrent aussitôt. Blade et Nayung fermèrent la marche et tout le petit groupe partit vers le nord, vers la ligne de bataille zungaine.

Ce front formait un arc long de près de deux kilomètres, composé de trois divisions, chacune d'environ cinq mille hommes sous le commandement d'un Grand D'bor. Quatre mille guerriers de chaque division se tenaient en formation de combat sur neuf rangs. Les autres attendaient en réserve sur l'arrière et ce millier comprenait une certaine proportion d'hommes bien entraînés et armés des nouvelles lances, environ cinq cents par division. Ils représentaient des unités indépendantes, pouvant avancer ou se replier suivant les circonstances. L'aile droite était un peu en retrait car en principe l'armée kandaine devait arriver de cette direction.

Derrière le front se tenait la réserve, trois mille guerriers armés aussi des nouvelles lances et plus ou moins entraînés. C'était l'arme secrète de l'armée, les troupes de choc de Blade, l'épée qui décapiterait les armées de Rulam et de Kanda.

Le roulement des tambours et l'aigre musique des fifres sur la droite annoncèrent l'arrivée de l'armée de Kanda. Elle était plus nombreuse que ne s'y attendait Blade... au moins sept mille hommes.

Des boucliers rouges parmi les noirs et blancs révélèrent qu'un bon nombre de soldats rulamites y avaient été inclus pour la renforcer. Malgré tout, les Kandains devaient avoir dégarni leurs murs de presque tous les hommes aptes au combat pour rassembler pareille armée. Si leurs divisions mouraient dans la bataille la ville de Kanda serait un fruit mûr prêt à être cueilli. Blade s'interdit de compter ses victoires avant la bataille et se tourna vers le nord, attendant l'apparition des Rulamites.

Il n'attendit pas longtemps. Au bout de quelques minutes il vit revenir les éclaireurs zungains courant vers la sécurité de leurs propres lignes. Bientôt le soleil étincela sur une mer d'armures polies déferlant vers le sud et l'armée de Rulam surgit à la vue. Les hommes étaient bien entraînés et aussi disciplinés que les Zungains, bien plus que les Kandains, et le spectacle était impressionnant. Ils formaient aussi trois divisions de cinq mille hommes. Mais elles se tenaient l'une derrière l'autre. L'étendard rouge de Kleptor claquait au-dessus de la deuxième. Un des principaux ennemis de Zunga était sur le terrain. Mais où était le Grand Prêtre ?

Les fifres de Kanda reprirent leurs gémissements aigres qui faisaient grincer les dents de Blade. Sur la gauche de l'armée kandaïne un petit groupe se détacha précédé de la bannière noire portant l'insigne blanc des Prêtres de la Tour d'Ivoire. L'étendard rouge de Rulam se mit à avancer vers celui de la Tour d'Ivoire. Un corps de soldats rulamites quitta les rangs de la deuxième division, escortant une litière. Malgré la distance, Blade distinguait la silhouette obèse du roi Kleptor dans la litière. Les deux gros poissons nageaient dans le même bassin.

Les Rulamites n'attaquèrent pas mais des ordres avaient dû être donnés à l'armée kandaïne. En quelques minutes elle commença à se déployer lentement sur la droite des Zungains, dans un grand tumulte de tambours, de fifres et de cris de guerre. Son commandant la déplaçait en masse, sans chercher à la diviser pour plus de souplesse. Si l'on considérait la qualité déplorable des soldats kandains c'était sans doute prudent ; diviser l'armée aurait provoqué le chaos plutôt qu'amélioré la flexibilité. Mais cela faisait un corps redoutable glissant vers le flanc des Zungains.

Afuno lança un ordre et des messagers partirent en courant. Le Grand D'bor de la division formant l'aile droite zungaine aboya à son tour des ordres et la division commença à pivoter sur la droite, face aux Kandains. S'ils avaient projeté une attaque de flanc, ils y renoncèrent en voyant le mouvement tournant. De nouveau les trois armées s'immobilisèrent sur leurs positions, sous le soleil brûlant. Le silence n'était rompu que par quelques commandements et les

murmures des Kandains moins disciplinés.

Afuno rejoignit Blade. Ses gardes le suivirent et l'entourèrent. Ils avaient vraiment l'air désolé de voir leur roi planté là à la vue de plus de vingt mille ennemis. Blade était de leur avis.

— Majesté, ne penses-tu pas que tu devrais regagner l'arrière ?

— Pourquoi ? Ces fichus bâtards là-bas paraissent vouloir rester là debout et nous regarder jusqu'à ce que les charognards les croient morts et viennent leur becqueter les oreilles et le nez.

— Peut-être. Mais je pense qu'ils vont bientôt passer à l'offensive.

— C'est possible. Veux-tu prendre le commandement de ta force de choc maintenant ?

— Si tu le permets.

— Permission accordée.

Blade fit demi-tour et courut entre les rangs des Zungains, vers les trois mille hommes de sa troupe d'assaut. Il se précipita vers Nayung.

— Le roi nous autorise à passer à l'action.

— Bonne chose. Où veux-tu que nous allions ?

Par ordre royal, Blade détenait le commandement absolu de l'unité de choc et pouvait la déplacer à son gré.

— Le roi Kleptor et le Grand Prêtre sont sur la gauche.

— Et aussi toute l'armée kandaine, Blade.

— Je sais.

Nayung le regarda vivement.

— Blade, es-tu bien sûr de ne pas être trop animé par la vengeance contre le Grand Prêtre ? La vengeance à cause d'une fille que tu n'as connue qu'une heure ?

— Voyons, Nayung, je ne suis pas stupide à ce point. Le Grand Prêtre est le point faible de Kanda. Je le viserais même s'il était aussi innocent qu'un agneau.

Nayung haussa les épaules. Convaincu ou non, il était manifestement prêt à obéir.

— Alors...

Avant que Nayung puisse aller plus loin, les trompettes et les tambours de Rulam retentirent en un chœur tonnant et hideux. Puis ce fut une suite de commandements rugis à tue-tête. Enfin le soleil fit de nouveau étinceler les armures tandis que la première division rulamite se portait en avant.

Ils marchèrent contre les Zungains d'un pas accéléré qui devint vite un pas de course. Leurs épées lancèrent des éclairs qui éblouirent

Blade, et les sonneries répétées de leurs trompettes couvrirent jusqu'au martèlement de dix mille pieds. Ils frappèrent le centre de Zunga dans un monstrueux fracas métallique et un atroce chœur de hurlements s'éleva tandis que les lances et les épées faisaient leurs premières victimes. Blade vit le centre zungain fléchir de plusieurs mètres, puis se réformer sous les menaces, les jurons et les encouragements des D'bors. Une forêt de lances jaillit alors que les trois premiers rangs passaient à l'attaque.

Blade se tourna vers Nayung.

— Ils se sont engagés dans cette attaque sur notre centre. Du moins pour le moment. Jamais nous n'aurons une meilleure occasion.

Il n'exprima pas ses craintes, à la pensée que le roi Afuno avait refusé de se replier derrière ses guerriers avant la charge des Rulamites. Tout le plan consistait à décapiter la force ennemie ; ce serait de la folie de perdre aussi la tête des Zungains.

Mais c'était une folie à laquelle Blade ne pouvait rien changer. Il donna ses ordres et un millier de lanciers de choc firent un quart de tour et se mirent à courir en direction de l'extrême flanc droit de leur propre armée. Les hommes de l'aile droite agitèrent leur lance et les acclamèrent quand ceux de Blade passèrent près d'eux. Puis les mille guerriers furent à découvert et se rabattirent vers le nord et l'armée kandaine.

Ils avaient plus de huit cents mètres à couvrir mais le terrain était plat, la terre durcie, et les Zungains couraient comme jamais Blade ne les avait vus courir. Comment ils trouvaient assez de souffle pour crier, c'était pour lui un mystère, mais ils hurlaient des menaces et des insultes aux Kandains tout en galopant. Blade vit l'armée kandaine se resserrer pour affronter la charge. Il sourit. Les imbéciles s'attendaient à un assaut de front, et n'étendaient pas du tout leur flanc vers la gauche. Le moment était venu.

Blade parvint à glapir un ordre, entendit Nayung le relayer et vit la troupe de choc tout entière basculer vers la droite comme un seul homme. Ils passèrent si près de l'armée kandaine que Blade put voir les figures pâles et tirées des soldats ennemis. Ils se cramponnaient à leurs épées comme des noyés à des épaves et il y avait de la terreur dans leurs yeux tandis qu'ils écoutaient les jurons et les cris de guerre des Zungains.

Avant que les Kandains trop lents puissent leur barrer la route, les Zungains se dégagèrent et contournèrent leur flanc. Jetant un coup d'œil vers l'arrière de l'armée kandaine, Blade vit le petit groupe d'hommes autour des deux étendards, à moins de cinq cents mètres. Il se força à allonger le pas.

L'armée kandaine semblait paralysée par le spectacle des Zungains courant à toute allure le long de ses arrières. Pas les Rulamites. Blade entendit les appels de trompettes, vit des soldats quitter la deuxième division pour former le cercle autour des deux étendards. Il les vit reculer pour serrer leurs rangs, et s'il avait pu forcer son allure il l'aurait fait. Mais il avait atteint la limite de ses forces et de son souffle et ne pouvait aller plus vite. Il ne ralentit tout de même pas. Il courait encore à toute vitesse à la tête de ses mille hommes, quand il les précéda dans les rangs des Rulamites. Le choc fut effroyable. Les Rulamites avaient formé un cercle sur six rangs autour de leur roi mais les Zungains les percèrent presque tous les six par la simple force de leur élan. Une section de plus de cent hommes fut violemment repoussée par la charge zungaine. Les deux rangs extérieurs disparurent purement et simplement, écrasés par les pieds des assaillants ou transpercés par leurs lances. Les corps rulamites et zungains s'entassèrent en un horrible monceau hurlant et ensanglanté. Nayung à côté de lui, Blade chargea les rangs intérieurs des Rulamites.

Il offrait un spectacle terrifiant, tailladant sans merci, frappant d'estoc et de taille, le regard fulgurant, la bouche grande ouverte pour hurler de sauvages cris de guerre, éclaboussé par le sang des crânes éclatés et des poitrines défoncées de ses victimes. Un officier rulamite se rua sur lui, l'épée en avant. Blade fit un bond de côté et abattit le manche lesté de sa lance sur le bras armé. L'os craqua, l'épée tomba. La hampe de la lance de Blade se redressa d'une saccade et frappa sous la mâchoire. L'officier cracha du sang et des fragments de dents en tombant à la renverse, ouvrant une brèche dans le rang. Blade s'y engouffra.

Il para un coup de haut en bas sur sa gauche et plongea son fer de lance dans la gorge du soldat, le dégageant à temps pour enfoncer le talon alourdi dans une poitrine cuirassée. Ce coup ne tua pas mais il assomma et ralentit. Le fer de lance se releva et acheva le travail en s'enfonçant dans la bouche ouverte du soldat. Un nouveau rang était pénétré.

Ce fut maintenant au tour de Nayung de prendre la tête, et il dégagea le passage en abattant rapidement deux autres hommes. Pas aussi rapidement que Blade car ces deux soldats étaient de redoutables adversaires. Mais tous deux s'écroulèrent. La brèche qu'ils laissèrent permit à Blade de foncer sur le dernier rang du cercle, la lance sifflant comme une machine, le fer et le talon ruisselants de sang.

À ce moment, Blade et Nayung n'étaient que la pointe d'un coin. Un coin de lances frénétiquement brandies par des guerriers zungains hurlant à pleins poumons. La pression de mille hommes farouches enfonçait le coin dans le cercle protecteur, qui commençait à fléchir, à

s'émietter, à s'écrouler. Plus d'un tiers de ses soldats étaient à terre à présent et les Zungains tuaient les Rulamites plus vite qu'ils ne pouvaient reformer leur cercle. Enfin Blade et Nayung jaillirent du dernier des six rangs dans le centre où se tenaient Kleptor et le Grand Prêtre.

Si l'un ou l'autre des deux hommes avait disparu dans les rangs rulamites avant que Blade surgisse, ils auraient certainement pu s'échapper. Mais Blade pénétra dans le cercle avant qu'ils se rendent compte de la proximité du danger, avec Nayung sur ses talons. Tous deux se précipitèrent vers l'autre côté du cercle pour passer derrière les chefs ennemis. Une fois arrivés, les deux assaillants firent demi-tour et avancèrent sur Kleptor et le Grand Prêtre.

Les deux chefs restèrent figés de stupeur. Entre eux et leur seule ligne de retraite se dressaient Blade et Nayung, encore plus ensanglantés, encore plus terrifiants que tout à l'heure. De tous côtés, le cercle cédait sous l'assaut furieux des Zungains, et rien ne les attendait qu'une mort certaine. Sous leurs yeux, trois soldats du rang intérieur reculèrent et tombèrent devant une douzaine de Zungains qui se ruèrent par la brèche sur les gardes serrés autour des deux gros hommes et de leurs étendards.

Alors Blade et Nayung attaquèrent. Ils ne se souciaient pas encore de protéger leurs arrières, bien que toute une division de soldats rulamites se tienne derrière eux. Leur univers se réduisait à ces deux hommes en robe somptueuse, debout comme des statues tandis que la bataille faisait rage tout autour d'eux.

Mais la division rompait les rangs et commençait à avancer vers Blade. Nayung n'attendit pas d'ordres. Il pivota et bondit derrière Blade, dos à dos, face à l'assaut des Rulamites, protégeant le dos de l'Anglais qui fonçait sur la garde d'honneur. Les deux hommes qu'il voulait atteindre ne bougeaient toujours pas. Étaient-ils paralysés par la peur ? Ou espéraient-ils encore que leurs gardes pourraient repousser et abattre à la fois Blade et tous les Zungains ?

Blade n'en savait rien et s'en moquait. Quand il parvint enfin à percer le cordon de gardes il vit le Grand Prêtre blêmir. L'homme tourna les talons pour s'enfuir puis il leva les bras au ciel en comprenant qu'il ne pouvait fuir nulle part. Mais Kleptor, malgré son obésité, était d'une étoffe plus courageuse. Il dégaina une épée d'un mètre cinquante de long et se rua sur Blade en la brandissant à deux mains.

Le premier coup de cette épée s'écrasa sur la lance de Blade et faillit la lui arracher. Blade voulut reculer, car c'était là une arme contre laquelle il ne pourrait peut-être pas se défendre. Mais il n'y avait pas de place. Alors il se porta en avant aussi vite qu'il le put,

passant sous l'épée, misant tout sur sa rapidité. Si cette vitesse pouvait le faire passer sous la lame avant qu'elle retombe...

Sa lance s'éleva très haut, tenue à deux mains en travers. L'épée s'abattit sur la hampe et Blade ressentit le choc jusque dans la moelle de ses os. Mais il tint bon, il ne lâcha pas la lance et il frappa de toute sa force du talon lesté en plein front de Kleptor. Le roi ne portait pas de casque. Le coup de marteau le fit trébucher. L'épée se leva encore mais à présent elle vacillait. Blade donna un nouveau coup de hampe, envoya valser l'épée, retourna vivement la lance et frappa de haut en bas. Les côtes de Kleptor étaient protégées par une épaisse couche de graisse, mais le fer la transperça, passa entre les côtes et se plongea dans le cœur du roi. Les yeux se révoltèrent dans la figure bouffie, les mains grasses se portèrent à la barbe. La bouche s'ouvrit et vomit du sang sur la barbe et sur Blade. Enfin le roi s'écroula comme une masse.

Blade se tourna vers le Grand Prêtre et sa lance étincela. L'homme était toujours debout, immobile. Mais quand le brouillard de sang et de sueur se dissipa devant les yeux de Blade, il vit que le Grand Prêtre restait debout uniquement parce qu'il était soutenu, étayé par une demi-douzaine de lances zungaines plongées dans son corps. Un septième guerrier courut à l'étendard du Grand Prêtre et le fit basculer. Il tomba avec un bruit sourd qui se perdit dans le fracas de la bataille. Blade fit de même pour celui du roi.

Nul ne sut dire plus tard si la disparition des deux étendards avait décidé de la victoire. À l'instant précis où ils s'abattaient, les Grands D'bors commandant l'aile droite zungaine envoyèrent la division entière à la charge. Le commandant des deux mille guerriers de choc en réserve suivit le mouvement. Blade ne put pas voir les sept mille Zungains se ruer sur l'armée kandaine mais il entendit le fracas du choc. Et il vit les résultats. L'armée kandaine toute entière recula et manqua de piétiner et d'écraser sous la force du nombre la troupe de Blade. Mais les Kandains n'avaient plus le moral et ils ne cherchaient qu'à atteindre un lieu sûr par le plus court chemin possible.

Par chance, et par l'habileté de la charge zungaine, ce chemin passait par les rangs des Rulamites. Les Kandains, pris de panique, se heurtèrent aux rangs de leurs alliés, les rompirent, moururent sous les épées rulamites et communiquèrent leur propre panique. La nouvelle de la mort de Kleptor se répandant dans l'armée de Rulam, la deuxième division commença à hésiter et à se débander. Enfin ce fut la déroute et sous les yeux de Blade tout le centre rulamite se défit et se transforma en une meute de fugitifs affolés.

Blade ne participa pas à la poursuite que commandait Nayung, pas plus qu'il n'empêcha ses hommes de le suivre. Il regarda les guerriers qu'il avait conduits à la victoire s'élancer en courant dans la plaine

aux troupes des Rulamites en fuite, puis il retourna vers le centre zungain. Il n'avait rien vu, rien entendu de ce qui avait pu s'y passer et il avait hâte d'avoir des nouvelles d'Afuno.

Il dut attendre encore un moment car les soldats au cœur vaillant de la première division rulamite ne rompirent pas les rangs et ne prirent pas la fuite. Le Grand D'bor de l'aile gauche zungaine dut finalement exécuter avec sa division un mouvement de pince pour les encercler. Même alors, le fracas des armes et les hurlements des mourants persistèrent pendant plus d'une demi-heure. Quand le tumulte s'apaisa, un autre tiers de l'armée de Rulam gisait sur le terrain. Les Zungains ne faisaient pas de prisonniers.

Blade put enfin se lever et marcher vers l'endroit où il avait laissé Afuno. S'il l'avait voulu, il aurait pu faire tout le chemin sans toucher le sol, tant les cadavres, rulamites et zungains, étaient nombreux et serrés.

Il approchait d'un cercle de guerriers au milieu d'un amas de cadavres plus dense encore quand deux choses se passèrent. Une douleur aveuglante frappa Blade en pleine tête et pendant une seconde tout devint noir. L'ordinateur l'avait atteint comme une lance à travers les dimensions. Il l'avait manqué cette fois, mais la prochaine tentative serait pour bientôt. Blade ne tarderait pas à retourner dans la Dimension Normale. Il pesta. Il avait encore beaucoup à faire, bon Dieu !

Il secouait encore la tête en essayant de s'éclaircir les idées quand le Grand D'bor qui avait commandé la division du centre vint vers lui. Son bras gauche pendait, tranché sur presque toute sa longueur et entouré d'un pansement de fortune poisseux de sang. Mais il parla d'une voix ferme et pressante :

— Blade, le roi Afuno est blessé.

— Grièvement ?

Le Grand D'bor hocha la tête.

— Le Père du Ciel a posé sa main sur lui et l'emportera bientôt. Il veut te parler avant.

Blade suivit rapidement le Zungain. Le cercle de guerriers s'ouvrit pour les laisser passer, et se referma derrière eux quand Blade s'accroupit à côté du roi. Le Père du Ciel avait en effet posé sa main sur Afuno. Sa figure d'acajou était pâle, le regard perçant adouci. Blade comprenait aisément pourquoi. N'importe laquelle des entailles qui se croisaient sur le ventre et les cuisses du roi aurait suffi à le tuer. C'était un miracle qu'il fût encore vivant. Et qu'il pût parler en était un autre encore plus grand.

Mais il parla.

— Blade, veux-tu m'obéir ?

— Tu le sais bien, Majesté.

— Parfait. Bientôt... bientôt tu n'auras plus à obéir à personne... personne sauf Aumara... Même les rois doivent s'incliner par moments devant leur femme, dit Afuno avec un faible sourire. Mais toi... tu seras roi de Zunga. Jure-le par le Père du Ciel.

— Je le jure.

Le roi fit signe au Grand D'bor.

— Tu es témoin... Témoin selon les... les lois du Père du Ciel.

La voix d'Afuno mourut, puis elle retrouva une vigueur nouvelle et ce fut sur un ton royal qu'il prononça les paroles rituelles :

— Moi, Afuno, roi de Zunga, déclare Richard Blade des Anglais, Grand D'bor de Zunga, digne d'être l'époux de la princesse Aumara et de régner avec elle. Dis oui ou non ?

— Je dis oui, ô roi, répondit le Grand D'bor.

— Bien... Que le Père du Ciel te garde, Blade.

Cet ultime effort l'avait épuisé. Ses yeux se fermèrent et bientôt il ne respira plus. Le Grand D'bor s'agenouilla et rabattit le manteau sur la figure du roi, puis il baissa la tête et laissa les larmes ruisseler sur ses joues.

Blade n'était pas loin d'en faire autant. Mais il savait qu'il lui restait beaucoup de choses à faire avant d'accepter calmement de se laisser emporter par l'ordinateur. Il se tourna vers un guerrier.

— Va vite chercher le Grand D'bor Nayung et la princesse Aumara. Je dois leur parler.

La tension devait se sentir dans sa voix car le guerrier le regarda d'un air inquiet.

— Est-ce que la main du Père du Ciel est sur toi, roi Blade ?

Blade sursauta en s'entendant appeler roi.

— Pas encore, mais cela ne saurait tarder. Le Père du Ciel traite de bien étrange façon ceux du peuple anglais. Va vite !

— Inutile de venir me chercher, dit une voix bien connue et il se retourna vivement.

Aumara était là et lui tendait les mains.

— Zunga est à nous, Blade. Ou plutôt à toi. Tu as brisé tous nos ennemis et tu les as offerts au Père du Ciel. C'est la plus grande victoire de l'histoire de notre peuple. Et mon père... a-t-il...

— Il a vécu assez longtemps pour y assister, Aumara. Et il m'a déclaré digne d'être roi après lui. Veux-tu de moi ?

Elle se jeta dans ses bras.

— Alors que je porte ton enfant ? Comment pourrait-il en être autrement ?

Des larmes coulèrent sur son visage, traçant des rigoles dans la poussière qui le recouvrait. Blade lui souleva le menton et l'embrassa sur les lèvres. Ils restèrent un moment enlacés. Puis Blade recula, tint la princesse à bout de bras et lui parla rapidement.

— Aumara, je dois te parler maintenant. La main du Père du Ciel est peut-être aussi sur moi. Si elle l'est, je veux que tu choisisses le Grand D'bor Nayung comme prince consort. Il est sage et il est bon. Il agira bien pour Zunga et veillera sur notre enfant.

Aumara baissa la tête.

— Il est ce que tu dis. Mais le Père du Ciel ne posera pas sa main sur toi, Blade ! Pas sur toi et mon père à la fois ! S'il fait cela, il n'a aucun souci de Zunga !

Blade secoua la tête... et retint un cri quand une nouvelle douleur aiguë la traversa.

— Non, Aumara, je suis la créature du Père du Ciel. Je viens de lui et je dois retourner à lui quand il appelle. Il m'appelle en ce moment, Aumara.

Il laissa glisser ses doigts sur les bras de la princesse, lui prit les mains et les serra violemment quand une troisième douleur plus fulgurante encore le transperça.

Alors Aumara hurla et son hurlement parut se répercuter sans fin dans une immense chambre d'écho. Blade la vit se dissoudre et osciller comme s'il l'apercevait à travers un rideau d'eau. Elle le regardait. Ses yeux brillaient, comme pendant cette première nuit dans la plaine. Ils continuèrent de briller quand tout le reste de son visage et de son corps disparut, ils continuèrent de briller quand le champ de bataille et les morts se fondirent dans le néant, ils continuèrent de briller... de briller...

Puis ils s'éteignirent comme une fusée de feu d'artifice arrivant à bout de course et les ténèbres s'abattirent sur Blade.

XIX

Le cocktail commençait à s'animer et Richard Blade espérait que la fille qui était à côté de lui ne tarderait pas à en faire autant. Ce serait dommage, sinon... C'était une brune d'une singulière beauté, au corps mince et gracieux de mannequin. Malheureusement c'était une féministe assez agressive et elle ne semblait guère disposée à parler d'autre chose.

Soudain, un fracas de verre brisé trancha dans le brouhaha des conversations. Blade pivota, en se mettant instinctivement en garde, les genoux fléchis, les mains levées. Un des invités tenait une tringle d'aluminium et regardait le tapis d'un air contrit. Des éclats de cristal jonchaient l'épaisse moquette rouge et, en levant les yeux, Blade vit le lustre se balancer violemment en faisant danser la moitié des pendeloques qui restaient.

L'hôtesse fendit la foule.

— Mais enfin, Freddy, qu'est-ce que vous faites ?

— Je montrais simplement à ces gars quelques mouvements d'escrime au bâton, répondit plaintivement le garçon à la tringle et ses quatre compagnons hochèrent vigoureusement la tête.

— Eh bien, on peut dire que vous avez fait du joli travail avec mon lustre. Vous ne voulez pas attaquer maintenant les fenêtres ? Ou mieux encore, pourquoi n'iriez-vous pas faire vos démonstrations au jardin ?

Freddy marmonna quelques mots d'excuse d'un air penaud et entraîna son public par une porte-fenêtre. Blade les suivit des yeux, en songeant à la dernière fois où il avait vu utiliser les mouvements de l'escrime au bâton. Ils n'avaient pas abattu des lustres. Ils écrasaient des soldats kandains et rulamites, ils remportaient la victoire pour Zunga.

La fille remarqua son expression.

— Qu'y a-t-il là de si intéressant, Mr Blade ? Je trouve que c'est un amusement typiquement puéril et caractéristique de la mentalité masculine. Si avides de montrer l'adresse qu'ils pensent avoir qu'ils refusent d'envisager qu'ils ne la possèdent pas.

— Je dois dire qu'il ne s'y prend pas très bien avec cette tringle. Mais aussi, elle ne vaut rien pour le travail d'escrime au bâton. Elle est beaucoup trop légère et mal équilibrée.

— Ah ?

La fille parut sincèrement intéressée et Blade reprit espoir.

— Vous connaissez l'escrime au bâton ? demanda-t-elle.

Blade hocha la tête.

— C'est une des armes les plus redoutables qu'on ait jamais inventées pour le close-combat, si l'on sait s'en servir.

— Vous en êtes-vous jamais servi... au combat ?

— Oui, justement.

— Par exemple ! Où ça ?

Blade se raidit. Cette fille cherchait-elle à connaître des détails par simple curiosité ou pour d'autres raisons ? Parce qu'elle était une espionne soviétique, par exemple ? Il secoua la tête.

— C'était une affaire personnelle. Je préfère ne pas en parler :

— Hum ! Ce qui signifie qu'une femme n'y comprendrait rien. Typiquement masculin ! La phallocratie dans toute sa splendeur.

Sur ce, elle lui tourna le dos et s'éloigna. Blade sourit ironiquement. Ce n'était que de la simple curiosité... aucun agent étranger n'aurait cherché la bagarre comme ça. Et une occasion s'était perdue. Enfin, pensa-t-il, une bonne nuit de sommeil ne lui ferait pas de mal. Il n'avait pas ramené de blessures de Zunga mais il y avait passé des moments assez animés et même sa magnifique constitution avait parfois besoin de reprendre un peu de forces.

*Achevé d'imprimer en mai 1987
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'édit. 10415 — N° imp. 1313 —
Dépôt légal : 2^e trimestre 1978

Imprimé en France